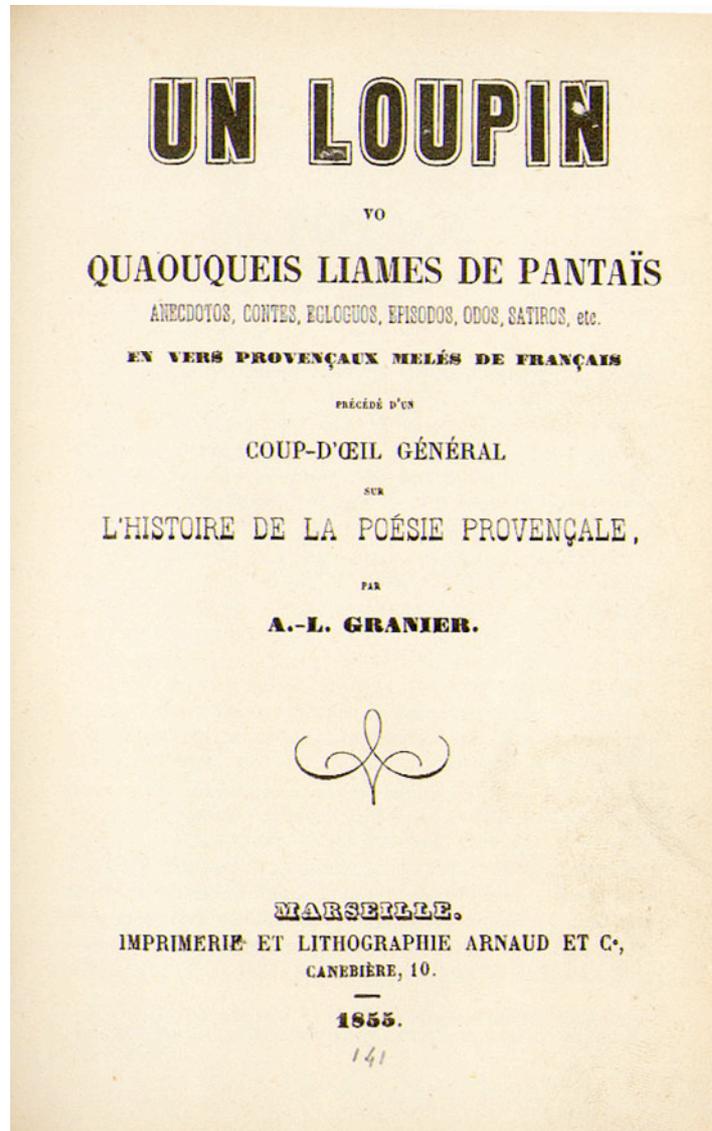


**UN LOUPIN
VO
QUAOUQUEIS LIAMES DE PANTAÏS**

A.L. Granier



Marseille

1855

ANECDOTOS, CONTES, EGLOGUOS, EPISODOS, ODOS, SATIROS, etc.

EN VERS PROVENÇAUX MÊLÉS DE FRANÇAIS

PRÉCÉDÉ D'UN COUP - D'ŒIL GÉNÉRAL SUR

L'HISTOIRE DE LA POÉSIE PROVENÇALE,

PAR A. L. GRANIER.

PRÉFACE.

Vers la fin de l'année 1847, je livrais au public un premier aperçu de mes productions littéraires, il portait en titre: *La veïlho de Nouvè, vo lou Paysan de Mimet*. Cette pièce, d'une incorrection très apparente, n'eut, heureusement pour moi, que l'écho des amis qui me faisaient les frais de l'impression. Ce n'est pas, certes, que j'eusse eu la pensée en livrant cette pièce à la publicité, d'avoir fait une œuvre finie; loin de là; ma seule intention étant d'écrire pour mes amis seulement et me délasser un peu de mon travail manuel. En ce monde d'erreur, les caractères se rapprochent, mais ne coïncident pas toujours. Il est assez difficile de trouver deux personnes qui pensent ou agissent de la même manière. Or, mon ambition n'est pas de briller dans les cercles ni dans les salons, je ne prétends pas non plus atteindre les gradins escarpés du Temple de Mémoire, et encore moins signer des pièces qui ne m'appartiennent pas!.. Non! pendant que la majeure partie de mes confrères s'occupent à diverses frivolités, moi je lis ou j'écris: fais-je mieux ou moins bien qu'eux? c'est ce que j'ignore et que je ne tiens pas à éclaircir. A chacun son goût et ses actes. Aussi, est-ce sans prétention que je livre aujourd'hui mon œuvre au public. Je dis sans prétention, parce que je sais parfaitement qu'un ouvrier ne sera jamais, quoi qu'on en dise, qu'un fort médiocre écrivain: *Lou mortier faou que sente toutjors à l'ayet*, et moi je sens la fumée.

Cependant, je dois avouer que si, en 1847, j'avais connu toutes les difficultés de ma tâche, il n'est pas douteux que je ne serais jamais entré dans cette lice périlleuse. Malheureusement, suivant le principe existant, qui admet que le provençal doit s'écrire tel qu'on le parle, j'étais loin de le supposer grammatical comme les langues d'où il dérive, de là mes erreurs...

Faible par moi-même, mais épris des beautés de ma bonne langue maternelle, j'ai, à la demande d'amis consciencieux, fait un LOUPIN de mes diverses productions, en rectifiant celles qui déjà avaient paru ailleurs, c'est-à-dire, formé un tout composé de diverses parties, titre que la critique ne trouvera probablement pas trop prétentieux, émané qu'il est de l'art que je professe journellement, et j'ai essayé de cueillir quelques fleurs dans ce parterre où jadis les nations conquérantes, civilisées ou barbares, laissèrent les précieux vestiges de leurs langages, et dont la langue mixte sortit victorieuse et nationale au douzième et treizième siècle de notre ère, sous le nom de Romano-Provençale.

Hardie, pittoresque, et bien plus riche d'expression que la langue française, la langue provençale pourrait encore aujourd'hui, sous une plume habile, prouver à ses détracteurs et aux personnes les moins lettrées qu'elle est une, qu'elle a ses parties composant le discours, comme celle du Nord, et qu'elle n'est défectueuse qu'aux oreilles de ceux qui sont sous le joug de la plus profonde ignorance. Malheureusement, c'en est ainsi: écrire le parler de nos pères ou se vouer au mépris

d'une certaine classe de gens, est, à très peu de chose près, synonyme. Aujourd'hui, chacun veut franciser et franciser quand même, n'importe à quel prix et comment!

Et pour quelle raison nos compatriotes agissent-ils ainsi? Notre langue a-t-elle quelque chose de repoussant? S'est-elle souillée quelque part, ou n'a-t-elle pas assez de célébrités? A la première de ces objections, je répondrai que je suis prêt à leur prouver le contraire par ce qui suit: Ce que vous appelez patois est un mélange de divers idiomes qui ont passé depuis le commencement des temps sur les lèvres de nos pères; c'est la continuation un peu déteinte dans le courant de notre civilisation nouvelle, de cette magnifique langue romaine, qui servit d'interprète au monde.

Dans ce que vous nommez patois se reflète presque trait pour trait la physionomie de la noble, de la belle de l'élégante langue française d'aujourd'hui. Le berceau des deux langues était commun, et leurs premiers accents furent les mêmes. Et pour ce qui est des autres objections, jamais langue de peuple a-t-elle chanté l'indépendance de son pays comme elle! Jamais le Nord barbare, fondant sur le Midi avec la torche et le fer à la main a-t-il rencontré sur ses pas nation, plus belliqueuse et plus grande! Jamais, en un mot, les bardes méridionaux ont-ils craint d'appeler les bannières des valeureuses confédérations d'oc lorsqu'il s'est agi de la défense de la commune patrie? Et quant à la célébrité, quelle est la nation qui peut s'enorgueillir de la posséder à un si haut degré qu'elle? Alors que tout était tombé sous le glaive des Barbares, envahisseurs de l'Empire romain, que ses provinces morcelées gémissaient sous l'oppression de ses nouveaux venus; alors qu'Eude, duc d'Aquitaine et Charles Martel battaient les Sarrasins dans les plaines de Poitiers, le Midi, seul de toutes les

nations de l'Europe, n'attendait que l'aurore d'un beau jour pour voir sous son ciel azuré se développer la culture des lettres; seul, il enlaçait la plume à l'épée, et bientôt après l'horizon de la littérature se levant au lointain, dorait déjà le front des immortels enfants du moyen-âge. Après Guilhem VI, duc d'Aquitaine, l'on voyait paraître successivement sur la scène du gay saber: Pierre d'Auvergne, Bernard de Ventadour, Jauffre Rudel, Vidal, le comte de Barcelone, roi d'Aragon, Alazais de Porcraigne, Gaucelm Faidit, Guiraud de Borneuil, Raymond de Miraval, le vicomte de St.-Antonin, Aimeric de Belenoi, Cercamons, de Colé, Bertran de Born, l'illustre poète et chevalier; Bertran Carbonnel, de Marseille; Pierre Cardinal, chanoine du Puy, les dames Alazais, d'Avignon; Bertrane de Signe; Rogesta, comtesse de Rodex: la belle marquise de Gourdon, et une infinité d'autres célébrités méridionales que je passe sous silence, mais dont les noms, restés à la postérité, ne cesseront de toucher les cœurs véritablement provençaux.

Continuons, et écoutons un instant parler César Cantu:

- Les troubadours fréquentaient aussi les palais et les cours, d'Italie, où ils ne tardèrent pas à trouver des émules: Falco, dit Foulquet, de Marseille, fut le premier des Italiens qui fit des vers en langue provençale. Bien d'autres marchèrent sur ses traces: à Gênes, Boniface Calvi, Percivallo et Simon Doria, Hugues de Grimaldo, Jacques Grillo, Lanfranc Cicala. En Piémont, Pierre de la Rovère. Nicoletto, de Turin; Pierre de la Caravane. Albinga vit naître son Albert Quaglio; Nice, Guillaume Briervo; la Lunigiane, Albert, marquis Malaspina; le Montferrat, Pierre de la Mulle; Pavie, un Ludovic; Fossano, son moine; Venise, Barthélemy Zorzi. Tous appartiennent, comme on le voit, à la haute Italie, où le contact des Provençaux et l'éloignement de la Sicile, qui s'essayait alors à la poésie dans la langue du si, disposait davantage à goûter la versification dont nous venons de parler. Il est cependant fait mention à Pise de Paul Lanfranchi; de Rugeretto, à Lucques; de Migliore Abatti, à Florence; de Lambertini Bonarello, à Bologne, tant l'idiome provençal était repandu en Italie, et tant on l'y considérait comme plus propice à la poésie que la langue même du pays.

Et plus loin:

- Les mènestrels ou ménestriers avaient droit, en Angleterre, d'entrer où il leur plaisait, d'être inviolables, d'obtenir partout la nourriture et le logement, sans autre payement que leurs chansons, etc., etc.

La langue et la littérature provençales, continue le même auteur, furent ensuite transplantées en Aragon, où les troubadours continuèrent encore longtemps à chanter. Henri, marquis de Villena, personnage de grand crédit tant en France qu'en Espagne, ses domaines étant limitrophes entre ces deux royaumes, fit instituer à Barcelone, par Jean Ier, roi d'Aragon, une académie à l'imitation de celle de Toulouse; mais son existence fut de courte durée. Vers le milieu du quinzième siècle, Ausias, marquis de Valence, qu'on a voulu comparer à Pétrarque pour le mérite comme pour ses aventures, composa aussi des poésies en langue provençale.

Les Aragonais avaient exigé, que le provençal fut substitué au latin dans les actes publics; mais ils y renoncèrent pour complaire aux rois de Castille. Les traces de cet idiome disparurent chez eux sous la domination autrichienne, et ce fut en vain qu'ils voulurent la faire revivre, plus tard, avec leurs autres franchises.

Reprenons .

Après la grande époque que nous venons de parcourir si rapidement, les coups de la croisade albigeoise, et l'organisation d'une université à Toulouse, déracinaient ces fleurs délicates dont le zéphir avait porté si loin l'arôme et la saveur. Cependant, les Capitouls, de Toulouse, voulant laisser au moins l'ombre du souvenir de ce colosse abattu, mais non détruit, établirent, en 1323, une académie du Gay Saber, dans laquelle, au premier du mois de mai de l'année suivante, il fut donné une violette d'or à la meilleure pièce de poésie provençale... Depuis lors, une infinité de poètes provençaux non moins célèbres que ceux dont nous avons déjà cité les noms, se sont succédé sur la scène méridionale: Louis Belaud, de Grasse; Goudouli, de Toulouse; Joseph Pasturel, du Puy; Claude Brueys, d'Aix; Courtet, de Prades; Rousset, de Sarlat; C. Peyrot, prieur de Pradine; Toussaint Gros, de Marseille; Diouloufet, d'Aix; Fortuné Chailan, de Marseille; François Carvin, de Marseille, etc., etc.

Que répondront maintenant les encroûtés de la langue d'oïl? oseront-ils encore insulter à ce patois que leurs pères ont parlé, qu'ils lui ont transmis, extérieurement défiguré, il est vrai, mais dont l'ignorance dans laquelle était tombée la classe laborieuse peut être considérée comme en étant la seule cause. Quelle puissance humaine chercherait aujourd'hui à détruire

cette auréole lumineuse qui brilla pendant des siècles sur les royaumes de l'Europe centrale! Je dis l'Europe centrale, parce qu'indépendamment de la France, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre et l'Allemagne avaient aussi compté des troubadours... Non! non! malgré le mauvais vouloir, l'ignorance et la présomption, l'astre qui éclaira nos bardes valeureux ne cessera de luire sur leurs écrits immortels, et si, dans ses tourmentes politiques, la Provence a pu être ingrate envers eux, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, la Suisse et l'Allemagne, les conserveront à jamais dans leurs bibliothèques.

La langue provençale est tout aussi grammaticale que les langues d'où elle dérive. Je crois, par conséquent, ne point m'écarter de mon sujet en en donnant un léger aperçu:

DU NOM.

Les trois premiers éléments, le celte, le punique et le grec s'étaient fondus l'un dans l'autre, et assimilés depuis longtemps lors de l'introduction de la langue latine. Cependant, le celte dominait vraisemblablement cet idiome mixte, à travers les inflexions harmonieuses du langage massaliote et la douce euphonie de Tyr, perçait la rudesse du gisement primitif et l'âpreté inflexible des radicaux indigènes. Ce fut cette influence universelle, car elle était nationale; impossible à tuer, car elle était incarcérée dans le peuple, qui devint la base de la langue nouvelle.

Comme le français, le provençal a deux sortes de substantifs, le substantif propre, qui ne convient qu'à un seul individu, tels que: *Piarre, Tounin, Rampaou*, etc., et le substantif commun qui généralise les objets ou les substances qui nous tombent sous les sens, tels que: *lou marteou, lou pan, lou flascou, lou liche, leis mars, leis bestis, leis gens*, etc.

Afin de rendre les finales de quelques substantifs plus douces, j'écris *la nuech, lou fuech, lou lach*, parce que nous prononçons *la nuech-es vengudo, ou la nuechado toumbo, lou fuech-es abra, la lachièro es levado*.

Ainsi, écrire: *la nuè, lou fuè, lou la*, comme l'écrivent quelques versificateurs modernes, est un mode, selon moi, très défectueux, parce que nous ne disons pas: *la nuèdo toumbo, lou fuè es abra*, avec le bâillement sur les deux e, et *lou la*, comme *la*, article, *là*, adverbe de lieu, ou *la*, note musicale, et ainsi de suite.

De même, malgré tout le respect que j'ai pour la mémoire et le mérite de feu de Villeneuve, je n'admets pas la suppression de la lettre h dans le provençal; au contraire, je la conserve et l'emploie pour mouiller l à la fin des mots: *Marsilho, boutilho, trilho*, etc.. bien que je pourrais écrire: *Marseio, bouteio, treio*, etc.; mais je préfère conserver, dans l'orthographe, la lettre h, admise par les écrivains du moyen-âge, que la retrancher arbitrairement.

Quelques fois suivant le genre des sujets que je traite, je me conforme au langage du héros narrateur représenté; ainsi, les personnages de telle et telle pièce ne se servent pas toujours des mêmes expressions, et tel mot placé ici n'est pas exactement écrit comme ailleurs; il est commun de lire, par exemple: *proumenado ou promenado, fourtuno ou fortune, crestaou ou cristaou*, et de trouver deux r dans un mot prononcé en frisant, etc.

J'ai aussi fait la différence du substantif *escrit*, au participe *escrich, escricho*, faute grossière dans laquelle plusieurs auteurs sont tombés.

DE L'ARTICLE.

L'article représente les objets dans un sens déterminé: il fait *lou* pour le masculin, *la* pour le féminin, et *leis* pour les pluriels des deux genres: *Lou pan, La viando, Leis vieoures*; *lou, la, leis*, sont donc les articles provençaux. Cependant, le Comtat Venaissin écrit *li* pour les pluriels; le Languedoc, *las*; la Gascogne, *lous*; etc.

DES ADJECTIFS.

Les adjectifs qualificatifs provençaux, *beou, bouèn, grand, noou, parier, marri, luench, cuech, font au féminin: bello, boueno, grando, novo, parièro, marrido, luencho, cuècho: un home beou, bouèn, grand; uno fremo bello, bouèno, grande; un oustaou noou, parier, marri, luench; uno habitacien novo, parièro, marrido, luencho*; etc.

Jeune s'emploie de trois manières: *jouve, jouèine, jouïne*; il fait le féminin par le changement de l'e fermé final, en l'o non accentué, qui, à la fin des mots, est l'e muet provençal.

J'ai aussi désigné certains adjectifs que l'on pourrait appeler verbaux, par la finale d: exemple: *escambarlad, sièguid, boufid, fachad, benid, desoulad, endoulentid, nascud, qui font au féminin: escambarlado, sièguido, boufido, fachado, benido, desoulado, endoulentido, nascudo*, etc., etc.; mais, je dois l'avouer, ce n'est qu'isolément et sans autorité.

Les adjectifs démonstratifs singuliers sont: *aqueou, aqueslou, aquesto*, et les pluriels: *aquesteis*.

Les adjectifs et pronoms possessifs sont pour le singulier masculin: *lou mieou, lou tieou, lou sieou, lou nouèstre, lou vouèstre*; pour le singulier féminin: *la mieouvo, la tieouve, la sieouvo, la nouèstro, la vouèstro*; pour le pluriel masculin: *leis mieous, leis tieous, leis sieous, leis nouèstres, leis vouèstres*; pour les pluriels très marqués: *leis mieouveïs, leis tieouveïs, leis sieouveïs*.

PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont: *ieou, tu, eou, naoutreis, vaoutreis, seis, en, ello*, etc.: ils ne sont jamais employés à conjuguer les verbes.

La langue provençale, dit César Cantu, est très riche, égalant, si elle ne le surpasse, l'idiome italien par la flexibilité de ses verbes; ses cadences régulières lui permettent de taire les pronoms et de rendre ainsi l'expression plus rapide. Ses substantifs, variables à l'infini, expriment, par leur terminaison, l'accroissement, la diminution, l'idée de caresse et de dénigrement.

DES VERBES.

Les verbes sont encore une des parties essentielles à la conformation de la langue provençale: ils servent à exprimer que l'on est ou que l'on fait quelque chose.

Je pourrais continuer par l'exemple d'une infinité d'autres verbes; mais le cadre assez restreint de cette préface ne me permettant pas d'outrepasser la limite que je me suis imposée, je me contenterai de m'en tenir là, pensant prouver assez par cet opuscule qu'il ne doit pas être permis de laisser en doute la correction de cette langue, et rien ne prouve mieux que ceci l'égarerement de ceux qui écrivent sans en tenir compte.

De plus, je dois prévenir le lecteur que j'écris invariablement *saber*, au lieu de *sacher* et *saoupre*, comme l'écrivent certains auteurs Marseillais, trop fidèles serviteurs de la dégénération de la langue, laissant au lecteur le choix de prononcer comme il entendra. Il en est de même du verbe *oouvir*, entendre, que j'écris tel dans tous ses temps; *relukar*, pour regarder; *trobar*, pour trouver; *far*, pour faire; *sièguir* pour suivre, etc.

J'ai aussi désigné la troisième personne du singulier du verbe *saber* au présent de l'indicatif par l'addition d'un *b*, *saoub*, au lieu de *saout*, *saut*; *saou*, *sel*, et les infinitifs *paguar*, *neguar*, *abriguar*, *plugar*, au lieu de *pagar*, *negar* *abrigar*, *plugar*, etc.

Maintenant, qu'un auteur quelconque ait l'obligeance de conjuguer un verbe sans infinitif et sans participes? Malheureusement, et quelques-uns d'entre eux me l'ont avoué, ils croient, disent-ils, parce qu'ils écrivent en provençal, être autorisés à abuser de toutes les licences possibles, et suivent exactement la même voie que je suivis lorsque je livrai ma première pièce à la publicité. Je traduis:

*senso la linguo, anfin, lou pus flame rimaire,
Es sempre, qu que fague, un minable escrivaire.*

DES ADVERBES.

Les adverbes provençaux représentent toujours le mot complet par lui-même: *Lou travail trimo pas, lou coumerco ni mai; lou jour va lentament; la toilette creïsse toujours. Pas, mai, lentament, toujours*, sont des adverbes, parce qu'ils complètent entièrement le sens du mot qui précède. On reconnaît un adverbe lorsqu'on ne peut placer derrière lui aucun mot pour le compléter. Assez longtemps j'ai hésité à conserver ou à supprimer le *t* final des adverbes finissant en *ment*; mais après mûre réflexion, j'ai cru bien faire de le conserver.

L'italien, qui est la langue la plus rapprochée de la nôtre, et sa sœur cadette, écrit: *fedelmente*, fidèlement; *particolarmente*, particulièrement, etc., avec la voyelle finale e, que nous retranchons.

Cela posé, nous pouvons dire que, généralement, les adverbes, prépositions, conjonctions et interjections ne diffèrent que fort peu du français. Si ce n'est pour l'orthographe, leur application étant, à peu de chose près, les mêmes. Ainsi, par exemple, la préposition à porte toujours la désignation de l'accent grave, afin de la distinguer de a, verbe. Depuis, fait despueis; touchant, toucant; au, aou, au lieu de oou, que j'ai autrefois employé moi-même par erreur, mais qui est une espèce d'interjection représentant un cri; pour, fait per; derrière, darnier, etc..

En l'état actuel de notre dialecte, nous ne pouvons plus généraliser l'adverbe pus, c'est-à-dire que nous ne disons pas: l'a pus ren, revendra pus, l'es pus, l'usage nous condamnant à prononcer l'a plus ren, revendra plus, l'es plus, etc.

Les conjonctions principales sont: anfin, car, pas mens, coumo, maï, sinoun, vo, tout aro, siègue, ni, adès, etc., aou luè de, conjonction qu'il ne faut pas écrire comme luech, substantif.

Les interjections les plus usitées sont, en général aï, cri de surprise ou de douleur, oh! hé! zou! va! etc.

Avant de terminer ce petit aperçu grammatical, écoutons un instant notre compatriote, M. Casimir Bousquet:

- L'orthographe provençale doit être naturellement composée de manière à représenter tous les dialectes des provinces méridionales, les plus simples en apparence aussi bien que les plus compliqués; elle doit être la même malgré la différence de prononciation, car les rudiments sont invariables. C'est toujours le provençal, véritable patois du latin, mêlé de grec et de celtique.

Cette langue est tout aussi grammaticale que celle d'où elle tire son origine; elle a, bien que quelques personnes en doutent encore, ses déclinaisons, ses conjugaisons, ses genres et ses nombres, etc.

Ce n'est donc pas impunément que l'on peut lui contester une orthographe propre à exprimer ses diverses inflexions et ses divers temps.

Ainsi, par exemple, certains écrivains provençaux (nous parlons, bien entendu, des écrivains modernes), retranchent la lettre s finale des pluriels, lorsqu'il est prouvé que dans la Haute Provence on dit: lous homes an fach acot, en appuyant fortement sur la liaison des s, avec les voyelles qui les suivent.

C'est là une suppression arbitraire que condamne formellement l'usage de certaines contrées. Il en est de la lettre s comme de la lettre r; pourquoi retrancher l'r final des infinitifs? N'entend-on pas comme nous, dans un grand nombre de localités, le peuple dire: vent d'anar aou prat, va venir à la fièro, etc.? L'on n'est pas plus fondé à supprimer le t des participes et des autres temps qui le comportent; car la prononciation languedocienne veut que l'on dise: es anat à la villa, es vengut à la proumenado, etc., etc. »

En faut-il davantage pour convaincre les partisans de nos licences grammaticales? Le génie qui guida la littérature provençale à nos grandes époques cesserait-il d'éclairer les enfants de ce siècle? et cette riche langue devrait-elle périr abandonnée de ses plus fidèles adeptes? Non! malgré que tout finisse en ce monde, elle restera comme le plus beau monument de notre nationalité.

A.-L. GRANIER.

MEIS INTENCIENS

Eis Trobaires.

Trobaires chiers, meis intenciens
Soun pas de cantar leis boutilhos
Que si vuïdoun souto leis trilhos,
Ni leis heros deis tems anciens:
Maï de faire uno marmelado
D'uno pouèsio engeambrado
Per ma plumo de forgeïroun:
Si coumpousant de quaouqueïs odos
Coupados sus leis vieilheïs modos,
E deis galantins daou valoun
Fasent l'amour à seis mestressos,
Jouvos et poulidos pastressos,
A la favour d'uno cansoun.
De contes de toueïs leis manières,
De Martegaous, de Rapetièros,
Et d'anecdotos, un mouloun.
Vaqui, meis bouens, ce que ma muso
Eis dets brulas, à la voix cruso,
Soumounde a vouèstre pouli gous.
Adoun, aou d'haou de la coulino,
Cantatz Bacchus, Colin, Colino,
Sus vouèstre luth harmounious,
En souvenir de l'inoucenço
Que regnavo sus la Prouvenço
En de siècles mens ourageous!

Marseille, 26 mars 1854.

A MEIS LIEGEAIRES

La journalièro à la corduro,
Lou canotier dins soun bateou,
Lou roussignooou dins la verduro.
Cantoun soun pus pouli mouceou.

Ieou forgeïrouil creba, pecaïre!
A ren poudent mi dire bouen,
Sus lou balan de moun rounflaire
Rimegi quan mi pren lon souen.

Countent de ma pichoto vido,
Gagni moun pan à ma susour:
Assidument faou ma partido,
Resserqui pas ges d'aoutre hounour.

Eis doux lesirs qu'un jour mi douno,
La soucièta de meis amis
A moun entour si l'amoulouno
Per rire de meis ennemis.

Ren qu'uno cavo m'isto en testo:
Es de saber s'apploudiretz
Lou paoure ouvrier souto sa vesto
Quan seis oubragis liègiretz.

POUETIQUO PROUVENÇALE.

PROUMIÈRO PARTIDO.

Vaou serquar de dounar, paoure meskin forgeaire
Quaouqueis vers demasias, toucant l'art daou trobaire,
Maougra toueis leis marans, rovirados d'oustaou
Qu'aourien degu deja m'aclapar dins un traou;
En despriet daou saber, daou manquo de cabesso
Que per mi tarounar fan toutjours escoumesso;
Leis guignados daou jour, poussados daou mestier
Que mi rendoun leis mans piègi qu'un carbounier.
Pensatz qu'à moun travail, leou dezo-vuech annados
Senso perdre un moument leis aï vistos riflados;
Maï tamben, quan la terro a vira seis sieis coous,
Que lou dissato aou sero aï retira meis soous,
Devi ren en degun!....Mi lavi la figuro,
Benessi, remercieou l'aoutour de la naturo,
Hurous de maridar la peno à la santa
En trobant la grandour dins la sincerita.

O bouènhur ignoura deis eïzistencis brutos!
Machinos senso feou, serquaires de disputos,
Riblaïres de claveous à cades cafetouns
Que s'envergoun d'habits et de fins pantalouns,
De gants a burri fres, de bottos vernissados,
Que viatz eis boulevards, eis cous, eis palissados,
Moudèles de jacòs, vendaïres de toueis bens
Caquetar tout lou jour et si curar leis dens.

Reveni sus meis pas... Coumo vouguent pas faire
Lou minable mestier que noumoun reformaïre;
Vouèli, sieguent lou biaï daou Ceoucle Prouvençaou
Serquar tout uniment l'ajus et lou defaou,
Aguent passa ma part per l'estrecho filièro
Que m'a leïssa soulet derabar de l'ournièro;
Voudrieou, deis coumençants en versificacien
Aplanar lou drayoou de la desoulacien,
Que l'aribesse pas coumo quan publièri:
Lou paysan de Mimet, per lou quaou debuteri.

Arambi lou sujet?.. Quan après nouu cents ans,
Leis homes, de pichouns si faguèroun maï grands,
Que lou sanskrit, seka sus sa racino antiquo,
Aviet pouargu sa sabo a la branquo celtiquo,
Nouri lou Celtibero et lou celto-bretoun,

Lou gaoubi de TROBAR luzet sus l'ourizoun;
 Que leis cours deis reis Francks, deis Angles, de toueïs caïres,
 Avien pas proun goousier per souènar leis TROBAIRES,
 Homes probes, galants, cantant Dieou, leis beoutas,
 La defenso daou soou deis nacieounalïtas,
 La linguo, daou printems encaro aviet la fueïlho,
 Daou gregou, daou latin, corduravo la grueïo,
 Lou goth, et daou desert l'arabe cavalier
 Avien leïssa de mots à defaou de loouzier.
 Ero hurous qu poudiet si dire bouen rimaire,
 D'évesques, de signours, vougueroun va si faire.
 Et n'en aguet maï d'un, gens daou proumier renoum
 Que dins aquel ingen si fagueroun un noum...
 Ensin lou bras pesant daou noble persounagi
 Coumence d'aleougear lou fay de l'esclavagi;
 Souvent aou GAY SABER, vegueroun lou manant,
 Faire la figuo en plen à soun prince puissant.
 Ero à qu fariet mies, dins aquelo carriero,
 Uno peço de vers galanto vo guerriero,
 Libro, plato, en crouzats et regulièrement
 L'hemisticho aou besoun fasent soun coupament...
 Maï v'ueï couèlado à foun per la linguo nouvello
 A belaiïme s'en va, vis pâïr soun estelo.

Et ce que tavanego à l'hounour prouvençaou,
 Es de veïre lou tschisme encambar lou cavaou,
 Per diferens sentiers escalar lou Parnasso.
 Aou risquo de si roumpre en tantou la carcasso.

Mi demandi per coou, v'ueï qu'avem d'amateurs
 Propres à censurar nouestreïs milhours aoutours;
 Perque pouèdoun leïssar caminar tant de caïre
 D'homes qu'en si penant pourien fouèrso mies faire.
 Quaouqueïs uns, daou terraïre an de pouïlis mouceous
 A la linguo servent d'ensignos, de drapeous,
 Revoys, hardis, courous, plens de boueneïs ideïos,
 Maï soun que sufisents, et serien de merveïos!
 Es pas, et Dieou va saoub! per mi mettre aou mitan
 De cavos d'un mestier que l'aï lou mens la man,
 Maï largui moun avis et pueïs vouèli vous dire
 Que n'a que renarien, se poudien faire rire.
 Soulament souffri pas: de car à toueïs moumens,
 De pluriels pas marquas, de verbos sensos tems;
 De mots a faire pouou, ni d'Oc, ni de la Chino,
 Sacrifiant lou sens à la rimo rabino;
 Coumo se si deviet reçubre à coou de ped
 Un parla, per lou quaou devrien aguer respet,
 Vo ben per l'encensar, l'estoufar dins sa nicho
 Et reduire en patois uno linguo tant richo!...
 Ensin, Fortuna, dis, parlant del'hiatus:
 Que li passo dessus la cabesso à peds jus,
 Et sufise d'acò perqu'un tas de rimaires
 D'uno licenço ensin n'en fagoun seis affaires!
 Saboun pas que Chailan a de seis davanciers
 Pres malhurousament leis informes sentiers!
 D'aoutres n'en fan pas mens, maougra qu'à coous de limos
 Gooouzissoun cade jour la karo de seis rimos,
 Sabem que prendran plaço aou caïre de GERMAN,
 Et qu'a l'immortaou GROS, araparan la man.
 Maï cresem fermament que se lou tems touèrnavo,

Seis trabails premeirens serien tout aoutro cavo.

Ah! qu'applooudissi fouar Moussu FABRE AUGUSTIN,
Quan dis: — Qu'à l'hiatus si deou barrar camin,
Et quan l'infinitif rimo eme un participo
Lou vers lou mies torcha vaou pas un foun de pipo.
Tamben ieou, per ma part, taou que mi viatz aqui
Vous soumoundre humblament leis lignos que vaqui?
Se quan ferì l'essai de moun proumier oubragi,
Aguessi d'un aoutour cala sus lou linguagi
Pousqu prendre counseou, m'aouriet dich: — que meis vers
Eroun pas ren madurs, anavoun de travers:
Qu'un singulier, souvent eme un pluriel rimavo,
Vo ben en caminant l'i sus l'a s'assipavo;
Pueis en leis canegeant ajusta: — Moun pitouè!
D'aquestou, per l'emplir t'en manquo encaro un trouè;
Castiguo-ti d'acò!... Ta peço es francisado!
De quatre masclèsins per coou l'as escortado.
D'un mot dur à l'ourilho et d'un tapo-traou fai
Qu'un liègeaire, patet si li blesse jamaï;
Plagiagiques pas, fai teis fins sufisentos
Eme teis espressiens toutjours claros, coulentos,
Maï, coumo aquesto pèço, encar n'a que leis ouès,
Couscrit, pouarto-ti ben, engraisso-là se pouès.

Ensin resounara lou dooutou censuraire
Aou coumencant crentous que lou prendra per païre.
Li dira pas: — Moun chier, toun oubragi va ben!
(Quan l'aoura leis defaous citas proun longuament.
Es un pouli debut, uno peço escapado
D'uno cabesso fermo aqui dins counsumado...
Et puis quan aoura fach leis fres de l'impression
Daou rire n'en prendra sa pichoto pourcien,
Content de lou jitar dins la peno et la lagno,
Et per aqueou mestier ni n'en dounar la cagno.

Benevole liegeaire, arestem à la fin:
Que se per far de vers tenetz daou fuech divin
Et qu'anez en quaouqu'un soumoundre vouèstre oubragi,
Couneissetz ben avant lou lura persounagi?
Surtout se sus l'espalo en li paouvant la man
De poulis coumplimens l'assaisouno en fretan,
Mesfisatz v'en d'abord, vesetz se seis coulèguos
Leis meineis flataries vous mandaran eis brèguos:
S'es ensin, per pareisse aguetz de precaoucien
Finquo que daou public n'en aguetz l'adezien.

SEGOUNDO PARTIDO.

Un jouve coumençant sieguent sa destinado
Aou coulet d'Apouloun vaou faire une tournado,
Aï bello li creïdar, d'istar-n'uno, chut! eh!
Sus l'estrieou de Pegaso a deja mes lou ped...
Coumo lou fuech daou ciel mena per leis chavanos
En doueïs bounds a passa leis couèlos et leis planos:
Aou luench vis lou Parnasso eis abords envegeous,

Et l'aribo ben leou sus soun coursier, jouyou.
Si sadoulo à souvait de ce que la naturo
A douna de pus doux à nouèstro creaturo;
Vis tout grand, tout à double et chalo lou plesir
De tenir dins soun couar ce que noumoun desir...
A l'entour d'un roucas, la sourço d'Hypoucreno
L'abeouro à l'enebriar daou nectar de sa veno;
Leis nouu souares souartent d'un beou bousquet vesin,
Cantourien en saoutant sus un prat verdelin,
Mouèstrant aou d'haou daou mount, la facho de soun fraïre,
D'Apouloun, lou bras drech daou musicien rimaïre...
Aqui, paoure pouèto, estouna tout d'un coou,
Vis pas leis espigaous que pounchegeoun daou souu,
Pantailho que bouquet, que palmo, que victoïro,
Serquo de s'inspirar sus l'amour et la gloïro,
L'iluzien l'enviroouto, enreguo leis countours
Que sembloun l'aluenchar deis terrestros doulours,
Et candi deis beoutas que soun regard admiro,
Assageo de tezar leis couardos de sa lyro:
Maï, pecaïre! aou moument que grimpo lou coulet,
Pegaso lou debaoussou et lou leïssou soulet
Sus un rude roucas enviroouta d'epinos
Si plagne de soun sor eis puissanços divinos!

Triste pas daou Pouèto, aviet pas vis lou baou
Ounte anavo d'un coou lou mandar soun cavaou,
Sabiet pas que l'envegeo eis grifos longourudos
A l'escoundoun poudiet ni n'en faire de rudous;
En si risquant d'anar sus la couèlo deis vers
Vesiet pas leis serpens rampar sus seis revers,
A n'en jugear de luench, pecaïre! pantailhavo
Coumo l'enfant qu'espero uno poulido cavo,
Avant l'hoste coumplavo, et sa sincerita
Lou fasiet deja creïre à la Pousterita...
Chimeros deis mortaous, penassos de la vido!

Quaouquaren eïssi bas nous cadeno et nous brido,
Degun pouou lou matin, en souartent de l'oustaou
Dire: Li touèrnarai, siaou saouvo et pas malaou..
Coumo lou commençant que grimpo lou Parnasso,
La vido d'estou mounde es uno tristo passo:
L'un grimpo leis roucas et l'aoutre lou chacrin
L'assiegeo dins soun liet deja de bouen matin...
Quan lou sublime aoutour de celesto lumièro
Faguet nouèstre univers d'un peçu de matièro,
Diriatz qu'à l'escoundoun nourrisse l'intencien
De nous leïssar passar daou doute à l'iluzien!
O grandours deis grandours! estre noble invisible!
Tu qu'à noustreïs malhurs sies toutjourn tant sensible,
Qu t'a crea tu meme et dins qual univers
Leis angis à teïs peds fan souènar seis councerts?
Pecaïre, paoure enfant qu'as jita sus la terro
Per li prouvar que sies l'artitre daou tounerro!
Esclaou de teïs bountas, saoub que sies lou grand tout
Et senso ti serquar ti trobo de pertout!

Tout nous troumpo et pas mens à cade jour que neïsse
La verita, daou ciel semblo que va pareïsse;
Un siecle si goousisse, un aoutre passo maï
Et la verdo resoun si maduro jamaï.

Aro counvendrai ben, se vouletz, en counscienco,
Dire qu'avem gagna quaouquaren à la scienco,
Que lou prougrès en Franço a maï fach en cent ans,
Que n'en faguet jamaï dins de pus vieïlhos mans.

Maï se s'agisse v'ueï de remountar l'esqualo
Et reboutar sus ped la linguo prouvençalo,
Devem a l'unissoun çooujir lou bouen moument,
Aqueou que lou destin a mes en mouvament;
Que degun vengue plus en cresent de mies faire
Cantar, siblar, bargear, tirer tout de soun caïre!
Lou Ciel dounet l'esprit et la resoun eis gens
Per li faire pesar touto cavo eme sens!...
Aï vis eme regret, dins certeno assemblado.
Per cantar, per brifar sageament counvouquado,
Debitar trouès per trouès de mouceous signalas
Qu'avien lou gous esquis et l'ooudour daou lilas;
Maï malhurousament! la bouèno linguo maïre
Reçubiet de seis fieous de coous de peds, pas gaïre,
L'hiatus adjudavo aou pluriel singulier
Et plaçavoun tres peds dins un meme soulier...
Perque, bor que si poou, pas estre maï rigide
Envers un escrivan que si creïra soulide
Perque aouran aplooudi de touars et de travers
Uno peço qu'aoura que la formo deis vers
Adret que dins soun sens leis milheureïs ideïos,
Espousquarien pus fouar que la fouen deis aleïos?...
.....Nani, vous rediraï, senso phraso et tout crus,
Qu'un aoutour qu'a ped jus passo sus l'hiatus,
Vo ben escambarlad trepasso la grammairo,
Que quan nous descrieouriet lou Christ sus lou Carvairo
A faire tremouèlar tout un pople asseta,
Et lou mouèstresso après dins l'ostio à l'aouta,
Li dirieou qu'es sublime et fres coumo la roso,
Maï qu'estimarieou mies que va boutesse en proso.

Anfin devi va vous dire, oueï fremissi per coou,
De veïre remouquar la lingno per lou soou!
Ensin, taou qu'avem vis lou novi daou Parnasso,
Leis vers que soun pas verts, faou que mouèroun sus plaço!...
Qu'un aoutour qu'aoura fach vite, vite à la man
Une peço à l'hounour d'un riche commerçant,
La debite, et qu'après n'en abre sa cigaro,
Eh! bouen Dieou! diraï ren... Maï se la vervo amaro,
D'un marchand d'embaras souèno lou carilhoun
Per nous vendre un parlar, ni d'Aix, ni de Touloun,
Et pretende surtout, dins sa grosso cougourdo,
Nous lou dounar per pur!... La trobaraï troou, lourdo!
Quan creïra d'aguer fach soulet un mounument,
Un traïl qu'en doueïs jours n'en soubrara plus ren...
Nani, s'aquelo linguo aguet per destinado
De s'escarfar un jour d'esto bello countrado,
Daou mens entre cadun devem nourir l'espouar
Qu'eis raços à venir fara pas maou de couar;
Devem la relimar, li poullir la figuro,
La rendre en l'escurant pus gracieouso et pus puro,
Et pueïs, de la natien restant soulet flambeou
La saber lesto encaro à luzir daou toumbeou.

Pas mens, afin que ges d'enfans d'estou paragi

Pousquessoun supousar qu'un tant minime oubragi
 Es esta barbouilha per li far la liçoun,
 Vouèli va dementir d'un coou de moun crayoun!
 Aï dich et rediraï, tant que lou ciel moun guido,
 Davant lou fery caou mi counservara vido:
 Que la grandour d'un home es d'estre capoulier
 Aou travaïl que lou sor li dounet pèr mestier;
 Après, es counsoulent quan roumpu de fatiguo,
 Un libre lou repaouvo une pichoto briguo,
 Vo ben eme la man traço sus lou papier
 Ce que soun esprit pur pantailho d'un glacier,
 D'uno flour daou printems, d'un reviro meïnagi,
 Vo de dous amouroux parlant dins lou fueilhagi;
 Quan aïmo à counfessar tamben que soun amour
 Si miro voulountier dins l'aoubo d'un beou jour,
 Quan soun sensible couar, sageament s'abandouno
 Davant leis grands decrets que lou destin li douno,
 Et quan pueïs parlo fouar dins soun bouen prouvençaou,
 En viant d'esprit schapas, que l'estripoun pas paou...
 ... Aro, qu'un fanfaroun rime vo boute en proso,
 La vido de sant Jean vo la metempsicoso,
 Que fague se l'agrado un pichot quaouquaren
 Que quan sera feni ressemble à mens que ren,
 N'en aouraï proun de dich, aouraï feni ma taquo,
 Adret que per rampar faou jamaï la moucaquo,
 Sabi qu'un forgeiroun es pas grand cavo eïssi,
 Un loouzier sus sa testo aouriet troou leou passi.

LOU DEPART PER LOU DANUBE

Odo

A l'Armado Francèso.

Partetz, sordats, partetz! la Franço noblo et grando .
 A per v'aoutres arma fregatos et veïsseous,
 Daou TSAR anatz rasar leis magiques casteous,
 Ensin partetz enfants, lou ciel va vous coumando!

Neptuno vous souris et vous pouarge la man
 Car l'amiraou Napier va brular la Baltiquo,
 Engloutir Petersbourg sus sa ribo aquatiquo
 Et leis debris francès enlevar de kasan!

Vouguatz, guerriers, vouguatz sus l'oundo bello et bluro,
 La victoïro en risent vous souèno vers lou Turc!
 Zephir a destaqu soun halen fres et pur,
 Et s'ouovisse deja parlar dins la maturo...

Partetz, dignes enfans, bataïlhouns valerous!
 De nouèstre fier drapeou relevatz maï la gloïro,
 Se lou frech, dins un tems nous levet la victoïro,
 Mouèstratz que siam pus fouars encar que malhurous!

Bor que la vanita daou chef de la Russio
Cres de mettre à seis peds nouèstre hounour nacieounaou,
Faou que lou brounze trone et devengue pus caou
Que lou souleou que plano aou ciel de la Nubio!

L'a quaranto ans passas que gardam sus lou couar
L'affront que dins Paris nous faguet lou cosaquo,
Maï lou saboun arribo, adoun lavem la taquo!
Adoun couèlem buguado! adoun bacelem fouar!

Partetz et cregnetz ren, la patrio es unido,
Quan turtoun soun orgueil counais plus de partis!
Leis capricis passas si soun aneantis
Davant lou pouint d'hounour que vous serve de guido...

COUNFIANÇO A DIEOU

Elegio

*A M. Viennet, de l'Académie française,
Lue au Banquet deis Trobaires, à Aix.*

Sus de champs revieoudas per uno aïguo perlino,
Lou printems estendiet soun manteou de diamant;
Aqui, dins un roucas cava sus la coulino,
Uno veouso viviet paouro, eme soun enfant:
Malaouto et senso espouar, la meskino esperavo
En debanant leis jours que lou ciel l'accourdavo,
L'houro ounte lou destin, fasent un ourfaneou,
Pouartariet tristament seis cendres aou toumbeou.

Paouro maïre doulento!... Oh! terribleïs pensados!
Que de larmos tamben toumbavo coou sus coou!
Lou malhur insensible anavo sus seis piados,
Tirassant darnier d'eu la destresso et lou doou.
Soumbres, amoulounas, liègiet sus de guenilhos
Leis noums de seis parents, de soun home et seis filhos,
Et ce que l'assoumavo, en intrant dins l'estieou,
Ero un affrous pensar.... l'avenir de soun fieou!

Et l'enfant trouu jouvent per coumprendre, pecaïre,
Lou feou que lou destin vegeavo sus seis jours,
Lou rendiet sourisent eis larmos de sa maïre,
Et poudiet ren preveïre encar de seis doulours.....
Asseta prochi d'ello un matin si trovavo
Et de sa douço voix, simple, li demandavo
Se l'aviet fouerso luench daou proumier jour de maï
Aou tems ounte Nouvé, jouyous, revendriet maï.

Aqui la paouro maïre enhaousset leis parpello
Dins l'espaço ounte Dieou regno sus l'univers,
Semblant dire eis elus deis regiens eternallos:
— Riègetz-mi, benhurous, dins meis tristes revers!....

Et relukant l'enfant saoutegear, cantar, rire,
Soun couar semblet si fendre eis coous de soun martyre;
Sabent troou que leis jours de soun paoure pichoun
Senso ello restarien longtems à l'abandon.

Roumpudo deis chacrins, la bouèno et tendro maire,
A la fin li diguet: — Moun enfant ben garda,
L'a deja quaouqueis ans que perderiam toun paire,
Et lou ben qu'aqui vies s'es toutjours revieouda;
Leis bouquets daou gazoun, la vigno, la prunièro,
An apailha lou soou de sa flour printanièro,
Teis souares dins la pax vivoun aou sen de Dieou,
Et siam eissi soulets!.... Va coumprenes, moun fieou!

L'estelo matinièro à la karo luzento
Sus l'arc daou firmament pareisse lou matin;
L'aoubetto siegue après, et ben leou si presento
Lou fanaou benfatour, fecoundaire divin;
La terro à seis ginous si prousterno et li viro,
L'ousseloun sus la branquo à seis beoutas si miro,
Lentament dins la plano ouuves parlar lou rieou:
Maï quand Nouvé vendra!.... Pensos-li ben, moun fieou!

Oc, moun aimable enfant, cado sesoun nouvello,
Tout ce que teis ueils vient, sus lerro touèrno maï,
L'aoubre jaounis l'hiver souto lou frech, la grelo,
Et ressucito après pus ferme que jamai;
Ensin Nouvé vendra!... Maï ta maire meskino
Aoura pagua soun deoute à la terro vesino,
Et seras eissi-bas, à la gardi de Dieou,
Abandouna deis gens!!! Va coumprenes, moun fieou?

Et l'enfant, coumprenent aqui que la miseri
Vendriet leou l'encoubir de seis larges pedas,
Semblet veïre la mouar pouartant aou cementeri
Sa maire qu'en plourant lou teniet dins seis bras!
Et quittant sus lou coou soun esprit de jouïne agi,
Li diguet: — Maire bouèno, anem, prenetz couragi!
Se vous m'abandonatz avant lou bout de l'an,
Lou ciel aoura pieta de vouèstre paoure enfant! »

31 juillet 1853.

LA FOUEN DE LA PLANO.

Anecdeto

A mon ami Antoine Vassal,
Lue à l'Athénée de Provence par M. A. Thomas.

Aou mitan deis cent juechs ounte l'aïguo s'enhaousso,
Jisclo, plano, s'estende et daou coou si debaousso
Prochi d'un vert gazoun de bouquets samenas,

Cincha de prins barouns en lanços courounas,
Si trobo un sant Miqueou d'uno bello estaturo
Pousta sus lou pouchoun d'uno roucaïlho duro,
Un demoun à seis peds estendu per toutjours
Semblo li demandar la graci de seis jours;
Daou tems que d'escoundoun lou serpent de soun estre,
Nouvellament souarti daou Paradis terrestre,
Rampo, et lou maoufatan aougeo li débarquar
Un broou d'aïguo à la facho aou coou que va piquar....

Cependent, en passant, dounem gloiro à l'artisto
Qu'a decoura l'endret d'uno tant bello Visto,
Senso ooublidar jamaï de mountar aou pus haou
Lou noum de Mountricher, directour daou Canaou.
Hounour à n'elleis dous! et qu'un jour un genio
Leis couroune de flours aou mitan de Marsilho!
Maï coumo la critiquo intro de longuo en part,
Et lou vitrier vitra si cres li veïre clar,
Aï coumpres ben souvent à certèno grimaco
Que fasièn de curieous applantas sus la plaço,
Que leis divers travaïls per leis juechs arousas
Semblavoun sus seis peds en paou fouerso escrasas;
Qu'ero pas natureou, que meme aviet pas mourre
De mettre uno roucaïlho aou-dessus d'uno toure....
Adoun un beou matin que l'aïguo finqu'eis nieous
Menaçavo en jisclant lou doumaino deis dieous,
Dous pitouès couneïssus de l'inquiète censuro
Debattien caoudament lou travaïl d'esculpturo.
Un disiet que Satan, zouba per sant Miqueou,
Ero daou double gros, semblavo un estampeou!
Qu'ero coumo un cameou davant d'uno sarailho,
Et desfamavo anfin lou beou de la roucaïlho....
L'aoutre, vieïlh capelan, amateur couneïssu
De tout ce que leis arts citoun de pus coussu,
A soun nas retroussa sousteniet lou countrari;
Tallament qu'après Dieou veniet l'estatuari,
Pueïs li disiet: — Miqueou, lou Paradis, leis sants,
Pouèdoun estre jugeas que per leis capelans!....

— Maï, li respouendiet l'aoutre, es que mi faretz creïre
Ce que lou gous repoussou et l'ueïl refuso à veïre:
Lou diable faou que siet pichotet, mistourin,
Et pueïs de sant Miqueou n'en faire un assassin!!!
Viatz qu'acò fa creïdar.... — Ben leou mi fariatz rire,
Riposto lou rectour, et fouarsariatz à dire
Que li vesetz pas maï qu'un avugle aou cachot!
Anatz counfir de muscle, el bargetz plus d'acò!
— Aï foume, aro li sieou, respouènde lou critique,
Vesi qu'avetz l'aploun d'un eclesiastique;
V'aoutres eme lou diable anatz de longuo ensens,
Sabetz quan de pieds cubo.... et n'aoutres paoureïs gens
Lou vïam que quand lou pan nous escapo deis dents! »

29 septembre 1852.

GOUSTOUN ET MIOUN.

Egloguo.

A la douço Mioun, disiet un beou matin,
Lou pus gracieou bargier d'uno fresquo valado:
Aï jura sus l'hounour, sus meis buous, sus moun tchin,
De t'esprimar eïssi ma radièro pensado?
Lou tems, l'houro, l'endret, leis aoubres flourissants,
Que jusqu'à perto d'ueil estendoun seis fueilhagis,
Segoundoun meis proujets, proujets ben inoucents,
Quan leis oousseous daou ciel, eis milliers de linguagis,
Li passoun seis mouments....

Et tu, requisto flour deis flours de la naturo,
Bello coumo l'arceou d'un beou sero d'estieou,
Sieguès pas insensiblo.... Ho! lou tems fugitieuou
Passira que troou leou ta tant fresquo figuro!

Proufito de l'halen daou zephir printanier,
Tout s'escrouèlo eïssi bas et n'es ren que passagi;
Aujourd'huei pouèdes faire, aou matin de toun agi,
Lou bouènhur d'un bargier.

Bello! relukos ben quilhas sus la coulino
Leis aoubres que d'un brin an tira l'ourigino,
Verdegear lou moulin et leis cimos deis baous!
Et pueïs, quan dins l'hiver, lou poualo de la vido
Li jito ooubliquament sa clarta malaoutido,
La fueillo, sequo, toumbo..... ensin fan leis mortaus!

He ben! taleis que vies per leis gros vents poussados
Virar d'aqueou moulin leis alos destaquados,
Quaouquaren de pus fouar m'entiro à toun entour!
De ti dire lou mot... debes ben mi coumprendre?
Sabes que nouèstre sor es de fouguer si prendre
Eis lecquos de l'amour...

— Bargier, avieou previs, li repliquo la bello,
Qu'après qu'aouriatz goouzi la linguo et la resoun
A garachar lou couar deis filhos daou valoun
Vers ieou mettriatz la velo;
Hurousament aï fach de boueneïs reflexiens,
Un bargier pus coustent, m'encanto et mi proudiguo
Cade jour à ginous seis douços attenciens
Et vous a fach la figuo....
Se vous va pas... tampis!... Cresetz va, beou bargier,

S'agis pas, coumo vous, d'aguer la taïlho fino,
De regards capricieous, uno tincho bloundino,
Per gagnar lou loouzier;
Troou souvent lou galant à tant fresquo figuro
Es l'eïmagi coumpli d'un impousent toumbeou,
Trobatz plus que lou vueïde en quitant l'esculturo
Souto lou cabuceou!
Ensin, retiratz vous! Goustoun, mi fetz oumbragi!...

— Goustoun, la testo en bas, aviet perdu couragi,
Poudiet plus encaïssar, eou, tant pouli pitouè,
Qu'un aoutre ben mens beou li faguesso la couè!
Dins acò, daou despïet, fouar de soun inocenço,
Senso li rebriquer mouèstret d'indiferenço,
Sabent que sus acò lou grand jour si fariet,
Eou qu'à cade moument sus seis piados seriet.
Ello, de soun cousta, lestant li jïtavo
Un mespres à soun nas que soun couar repoussavo;
Lou bargier proupousa n'aviet ren dins lou foun
Que d'esprouvar l'amour daou voulagi Goustou...

Un mes ensin passet... Cade jour la bargièro,
En tricoutant soun basse eis bords de la rivièro,
Proumenavo seis ueils, mita bagnas de plours,
Sus leis mounts, sus leis plans, sus leis pins, sus leis flours...
Maï ren et jamaï ren pareissiet la distraïre,
Eis souspirs, soulament, semblavo si complaire;
Tout per ello ero frech, finquo qu'un beou matin,

Avant l'aoubo espinchado ouve leis pas d'un chin!...
Eissò la revieoudet, retrempet soun couragi,
Per l'enfouçar que maï dins un pantaï nouveou:
Lou caniche à soun det li reboutet l'aneou
Qu'aviet perdu dins un bouscagi
L'aviet tout aro un jour... et que n'en sabiet ren,
Tant à seis revariès si trovavo oocupado...
Lou tchin daou meme pas repasset la valado
Senso qu'ello pousquesse, aou fouar de soun tourment,
Devinar qu'veniet de li rendre soun ben.

Tout anavo daou mies, car Goustoun que gueïravu7
D'en travers leis bousquets ouïte si repaouvavo,
Après l'aguer rendu soun aneou favouri,
Troba lou jour avant sus lou gazoun flouri,
Et ben s'estre assura que la jouvo pastresso
A ges d'aoutres bargier dounavo sa tendresso,
Penset pueïs, quan daou foun de soun cocò malin
Aguet tira lou biaï de la mettre à soun trin,
Anem! diguet, li sieou! La gento pastourello,
Per ieou, dins paou de jours sera plus tant cruvelo!
Alors risquet lou coou... Sabiet, lou fin luroun!
Que daou valoun vesin, Clairro, filho poulido,
Lou matin avant jour, souletto à la bastido,
A soun ami d'enfanço escriviet d'escoundoun.

Va veïre aquest ami... bouen matin... si levavo,
L'espliquo leis resouns de sa visitacien,
L'ami, que voulountier per l'ami si prestavo,
Li douno un bilhet doux de la bello en questien.

Lou fin Goustoun lou pren, et souto l'escrituro,
Mascaro quaouqueïs mots pintant soun desespouar
Et fenisse en disent: — Quan n'aouras fach lituro,
Aourai déjà passa de la vido à la mouar;
T'avieou proumes, Mioun, fidelita sincèro,
Dins un goufre aïguassous as vougu m'enfanguar!
La vido m'es un fay... Vies ce que mi dis Clairro?
He ben! n'en vouèli ges, preferi mi neguar!!

Lou tchin fouguet cargua de pouartar lou messagi...

La bello, en reçubent aqueou terrible coou,
Cresent de plus trobar paouva sus lou fueïllagi
Lou bargier malhurous qu'adouravo que troou...
... Parte... siegue lou tchin, toutjours à la perdudo,
Traverso leis ravins, leis bouès et lou valoun,
Pueïs, quan lou vis de luench... à la vido rendudo,
Li creïdo en toumbant mouarto: — Arresto! beou Goustoun!!
Goustoun, qu'aviet previs touteïs leis revirados,
Courre la revieoudar à seis sens generous.
Lou mariagi si fet, et longtems eis veïlhados
S'es parla de l'unien d'aqueleïs benhurous.

LA SOUÈNAYO DEIS PECAS.

Souènyo deis pecas, brando ma bouèno filho!
Lou berbi de l'abus s'estende sus Marsilho,
Eme un ueïl de Caïn deja certens richas
Relukoun lou malhur groupa souto seis pas:
Quan, faouto de trabail, l'artisau, à la bruno,
Eis anant et venent fa la roundo impourtuno
Per souspirar soun pain, vesetz l'home dich grand!
Eme un biaï de mespres li repoussar la man!
Tandis qu'un fieou daou pople, en Jesus-Christ soun frèro,
Penetra finqu'aou couar d'uno tallo misèro,
A l'aspec daou crentous es souvent empresca
De caressar la man que l'aoutre à repoussa.

D'aqueleïs mens que ren, coumplesens cornassiaires,
Gassayo toun mataou sus leis marris paguaires,
Aqueleïs doubles fins, gavas finqu'aou palai,
Qu'an souto lou paltot la doubluro d'un ai!
Eme elleïs, fai marchar leis faoussos muscadinos,
Gagnusos en courent de belleïs pelerinos;
Leis fomento proucès, leis mestres d'aleliers,
Quan per un vira d'ueïl bramaran eis ouvriers;
Siègues leis pescariès, brandoueilho leis cacanos,
Redoutes pas leis trons, leis coous de merinjeanos;
Fai pagar leis patrouns, pren leis parts deïs paysans,
Respeto leis Latins, leis Juifs, leis Proutestans,
Se vouès que toun ecò, sus nouèstro vieïlho villo,
A noumbre d'Ostrogoths fague crachar la bilo.

Février 1849.

LEIS TOURS DE BASTOUN.

L'a proun soucis segur, proun d'epinos proun d'ouès,
En aquesto villo de penos,
Et per pitar quaouqueïs estrenos
Faou si doubler l'amo de bouès,
Aguer lou front d'un pleïdegeaire
Et leis toupets d'un bouèn rasaire!
Va mandarai pas luench: hier, encaro matin,
Un Moussu, sus sa pouarto aou caïre aviet soun tchin,
Uno cano à la man, tubavo sa pipetto,
Quan tout d'uno deïs tchins s'avanço la carretto,
Et l'home que la siegue arma d'un quaouquaren
Que semblo fouerso uno gravacho,
Ounte si trobo un nousd courant
Quaou couèle deïs bestis s'empacho...

Adoun nouèstre pitouè s'avanço librament
De la besti daou riche et subran va li pren!

Aro, pensatz à la Minasso
Que lou mestre daou tchin de raço,
Respouèndent aou noum de Medor,
Fet en viant prendre soun tresor,
Lou tirassar dins la poussièro
Que decouravo la carrièro!

Fach ni v'uno ni douès, pougnud per lou morbin,
Daou pichot bout pren soun routin
Et n'en bacèlo sus la facho
Daou ravissour daou tchin, que ben leou va li lacho
En li demandant à ginous
De s'applantar, d'estre pus dous!
Maï lou Moussu, fier galegeaire,
A sa doulour fermant l'ouvaïre,
Piquavo pus fouar, pus redoun.
Anfin quan la maire resoun
De retenir soun bras l'aguet mes dins la testo,
Aguet la linguo touto lesto
Per li respouèndre esto cansoun:
— Acò, moun paoure vieïlh, soun teïs tours de bastoun!

LA GRISETTO ET LOU SINGE.

Conte.

A mon Ami T. Laurens.

Vaqui ce qu'es d'aguer dedins lou vesinagi
De singes que deis gens an casi lou visagi,
Bestiaris senso couè, pouartant lou noum Pougò,
Que la mar nous adus deis ribos daou Coungò.
L'a pas longtems encar qu'uno damo farçuso,
Vouguent tarounegear soun ouvrièro taillhuso,
Poulido coumo un soou, maï pus paouro qu'un tchin,
Li diguet: — Theresoun, lou fieou de moun vesin,
Riche à cent millo francs, m'a vougu far coumprendre
Qu'à ges d'aoutros qu'à tu desirariet pretendre!

Soulement es pas beou, finqu'aou nas es pelous,
Pueïs mut, en paou taquin, lou dien meme jalous,
Maï rafouélo d'amour... Diguos ce que vouès faire!...
La filho qu'aqui dins trovavo soun affaire,
Coumo tant de beoutas que vivoun per l'orgueil,
La questien deis escus li faguet durbir l'ueil...
— He ben! li respouèndet, s'es per daou bouèn, Madamo,
Diguatz li sus l'hounour que li vendi moun amo,
Eme cent millo francs pouraï pouartar capeou,
Vaqui moun ambicien, m'en fichi s'es pas beou...
— Adoun as reflechi? respouènde sa mestresso...
— S'aï reflechi, mi diatz! n'en sieou deja tant presso
Que voudrieou que l'hymen si faguesso deman!
— Vaou va li dire ensin, li repliquo en mountant,
La damo, eis escaliers... Fa pimparar lou singe
Deis viestis de soun home et de soun pus beou linge,
Pueïs quan l'a fach coumprendre à beïs coous de bastoun
De pas brandar d'aqui... retouèrno à Theresoun,
En li disent: — Toun chier mi preguo de ti dire
Que soun amour per tu s'en va de pire en pire;
Que se vouès l'anar veïre es aro lou moument
De reglar lou jour, l'houro ounte aoura luè l'hymen.
— Per ieou quintou bouènhur! creïdo alors la filheto,
Cresetz que coumo sieou mi trobara proun netto!...
— Vaï, mountos, tardes plus... Et nouèstreïs gens filant
Leïssoun l'appartement et lou travaïl en plan...
Troboun siro Pougò pousta davant la glaço,
Qu'en leis viant aribar, saouto, fa la grimaço;

Si viro, et coumo un noble habitant de casteou
Li presento la man en levant soun capeou...
(Es ensin que la damo à sa singeouno altesso
Li dounavo liçoun de bouèno poulitesso.)
Fa d'aoutreïs singearies, et l'aoutro entandoument
Douno mot d'escoundoun à n'un affrous vilen,
Pitouè de seis vesins à la facho de laïre,
Que d'un coou, daou Pougò, si suppouso lou païre,
Li dis: que soun enfant couneïssent soun bouèn couar,

De l'aguer per sa fremo a plus qu'aquel espouar
Que fara soun bouènhur... Et la filho candido
Repeto ce qu'a dich à sa damo enjuguido,
Que paou coumpatar sus ello et que toutjouis sera
Sa fidèlo coumpagno ounte la menara.

Paouro enfant, sabiet pas souto sa karo bruno
Qu'aou malhur rarament s'estaquo la fourtuno!
Sabiet pas que lou riche empluguo aoutant que pouou,
Soun or à desaviar leis filhos dins lou doou!
Sabiet pas que la paouro et l'humblo journalièro
Deou serquar soun mari que dins la classo ouvrièro.
Ha! nani, sabiet pas... et coumo n'en viam tant
Mespresavo souvent lou moudeste artisan
S'aviet pas d'un beou drap la pichoto faquino
Li descendent pinçado aou dabas de l'esquino.
Pueis parlavo en francès, et pas mens en bouèn port
Adusiet rarament lou linguagi daou Nord.

Cependant, aqueou jour, après s'estre entendudo
Eme lou païre singe à la facho tant rudo,
Li diguet: — C'est compris, vais faire mon trousseau:
Uno robo de cède, un zupon, un capeau;
Dites à votre fieou que beaucoup ze regrette
De ne point à présent lui faire une babette,
Mais viendra lou moument où n'ayant plus qu'un couar,
Nous pourrons nous aimer en fous jusqu'à la mouar;
Que je le trouve bien et le plus beau du monde,
C'est vous dire qu'en lui tout mon espoir se fonde!...
Alors païre Pougò, d'un biaï tout malicieou
Respouènde: — Es pas segur pour vous flatter mon lieou,
Vois que le connaissez pour ce qu'a d'estimablo,
Dins uno coumpagniè l'es toujours agreablo,
Fait tout à la carrière et surtout l'a de jours
Que de mouninariès vous en ferait toujours,
Enfin es au peçu... — Maï que maoudicho cavo
Que revers per la filho aqui si preparavo;
Nouèstre singe embeta de si veïre à l'esteou
Et pougnu d'uno nièro aou poupas daou bouteou,
Coupou court eis saluts, bravo leis counvenenços,
Et de la damo, à foun couèlo leis coumplesenços,
Pousso un quieou moustruous!... Sus lou coou lou saloun,
Es samena de trouès d'habit, de pantalon;
Lou desordre es coumplet! Damo et soi-disent païre,
Enregoun en courant l'escalier qu'es aou caïre,
La filho aou desespouar davant l'home pelous,
Tremouèlo de l'esfraï, toumbo raido à ginous,
Et lou singe malin, passant dins la cousino,
D'aïguo ben sabounado emplisse uno toupino,
La viro eme uno escoubo, et quan es escumouè,
S'avanço gayament de la filho pourouè,
La barbouïlho et si saouvo en li leïssant tout d'uno
Lou saboun sus la facho en luguo de fourtuno.

12 septembre 1852

L'ARA ET LES VOLATILES.

Fable

Un ara grand jaseur, se croyant éloquent,
Parce qu'il caquetait un peu plus que ses frères,
Voulut un jour, dans les deux hémisphères,
Du monde ailé devenir commandant.
Mais pour y parvenir, ce n'était pas facile:
Du ton le plus docile
Il faisait un appel
Qu'il disait être fraternel;
Puis, sur une forêt, des humains isolée,
Il donne rendez-vous à la famille ailée.
Or, au jour indiqué chaque invité se rend,
Mais à ses vains propos personne ne se prend,
Même ceux qui du jour n'avaient pas les lumières,
Et déjà maints ratiers, censeurs dit-on sévères,
Riaient adroitement du rhéteur babillard,
Quand un des auditeurs, de fait bien moins criard,
Lui dit: — Messire Ara, bien que votre plumage,
Éblouisse les yeux de ce noble entourage,
Écoutez la leçon d'un humble chat-huant:
Vous qui croyez tenir la clé de l'éloquence,
Vous ne possédez rien qu'une extrême ignorance
Et la démangeaison de parler trop souvent.

Rappelons-nous toujours que pour dire une chose,
Il faut bien la mûrir ou tenir bouche close.

15 janvier 1848

LA SOUPO A LA GRANO DE LIN.

Fet histourique.

Lue à la Salle Boisselet par M. Auguste Thomas,

A Baoussenquo un beou sèro ero pertout de miatos!
Un manquavo l'oustaou, l'aoutre anavo de patos;
Lou pus gras deis vesins, en virant, gassayant,
Cooussiguavo l'arteou d'un brave capelan.
Ero que brut, que saout, que cansoun, qu'alegrosso,
Leis bieous, leis tambourins bandissien la tristesso;
La douyenno daou luech, veouso lou mens sept coous,
Veniet d'espousar Tian, bourelhier deis Caïlhoous;
Pitouè jouve, bloundin que preniet la passido
Per leis escus blanquets d'uno soumo nourido.

Doun tout acò feni venguet pueis lou matin
Faire maoudir leis cris, leis novis et lou vin...
Riment, lou grand Riment! home en qu la Prouvenço
De l'estroupiar sa linguo a la recouneïssenço,

Si sentiet gassayar d'amoun à d'eissa vaou
 Un certen quaouquaren que l'adoubavo maou,
 Un malaise assumant, de doulours dins la testo,
 Sa linguo poudiet plus blaguar cent coous de resto;
 De couliquos ventouès l'esquichavoun leis flancs,
 Anfin aouriet vendu seis viandos per très francs...
 Bleme coumo un mourent descende à la carrièro
 Per anar chimar miègeo... Intro à la tavernièro:
 Aqui trobo un pitouè que Brus aviet per noum,
 Galegeaire allemand, buvaire de canoun.
 Aquestou quan li vis la facho deskarnado
 Et sa tinchuro en blanc tristament decourado,
 Li dis en l'abordant: — Fous, avoir quaouquaren!...
 — Cresi que sieou perdu! li respouènde Riment,
 Maougra tout lou saber qu'ai sus la medecino
 Leis couliquos tuèran ma celèbro machino!
 — Mais faut vous ravermir, repliquo l'Alsacien,
 Ce n'est, mon cher Riment, qu'une intispousicien;
 Faites comme ch'ai fait quand ch'ètais en Afrique
 Et fous n'aurez pientôt plus lè moindrè coliquè...
 — Et qu'as fach? dis leou l'aoutre en bourrisquant sa voix.
 — Qu' ai fait! ècoutes pien: Anèri fairè choix
 D'unè livrè dè lin dè qualité première
 Et la ferì pouillir bendant une heurè entière;

Abrès, à l'imbrofistè, et sans en fairè bruit,
 Quand tout fut pien èpais et barfaitèment cuit,
 Ch'en avalais le tout, buis mes forcès rebrivent
 En un mot mes poyeaux soulagès sè sentirent.
 — Siès un home daou tron! li respouènde Piment,
 Hypoucrato, que tu n'ero pas tant savent;
 M'en vaou d'aquestou pas assagear toun remedi,
 Veïre s'a mise Maïgro encaro aourai lou credi....

Parte... Et lou lendeman nouèstre home, tout beou jus,
 Si levavo daou liech, gounfle coumo un perus;
 Soun ventre poudiet plus si lougear dins seis brayos,
 Creïdavo l'Alsacien à fendre leis murailhos!
 Couneissent lou perque, leis gens deis environs
 Risien à si vieoutar d'aqueou reï deis dindouns.
 Quan un aoutre farçur, vouguent restablir l'ordre
 Qu'eicitavo lou bru daou coumique desordre,
 Lou fa descendre eri pes et sus un char-à-ban
 A la fièro pouartar en cò daou charlalan;
 Aqueou que cado annado en venent à Marsilho
 Fa marchar lou pus goy, li rourme la bequilho.
 L'ariboun, el leou leou lou public quilho à moun
 Lou paouro malhurous raide coumo un bastoun;
 Lou charlatan lou chaspo et dis d'uno voix brèvo:
 — C'est ouno hydroupitsie, à coup sour, qui vous crèvo...
 — L'agueoun pus pendu, respouènde lou meskin,
 Aqueou que m'a dis hier de mi gavar de lin...
 — Mais, ne saviez-vous pas que lè lin empoisonnè?

A moins qu'en coup forcè lè doutur vous l'ourdonnè
 Coumè raffraicitif, repren lou charlatan,
 Vous nè devoir zamais lè manzer si glouant;
 Pas moins zou vais mes soins mettre à votre servicè:
 Vermifouzè, corps gras, èlouxir, dentrificè,
 Vount ètrè tour à tour employès à vos maux,

Vous soulazer enfin et doner lè rèpos...
 Alors, dedins sa man vegeant d'uno poumado,
 Inguent de Sant-Aroy, ben segur bategeado,
 Ni n'en frettet ben fouar soun ventro booufigua:
 Maï vesent à la fin que soun bras abrigua
 Lou ramoulissiet pas... per uno ruso fino
 D'uno poudro à grattar li veget dins l'esquino...
 Eissò fet maï d'effet... Pres d'un certen maran,
 Nouèstre home saouto en l'er, pouisso lou charlatan,
 Traverso l'aouditoiro en creïdant: O merveilhos!
 Pueis, en fretant l'esquino eis aoubres deis Alleïos,
 Creïdavo eis musiciens: — Couleguos, piquatz fouar!
 Vouèstre chef m'a tira deis griffos de la mouar!

REVARIES

La mar touèrno à soun liet, la bourrasquo es passado,
 Leis nieous, darnier leis mounts, per leis vents refoulas,
 Leissoun veïre aou grand arc, quan fenis la journado,
 Lou manteou de l'Olympe eis replis estelas....
 O sublime tableou! La palo et fregeo luno
 Sus soun char assetado en serquant lou matin
 Aganto et pueïs l'aoubetto, et lentament la bruno
 Daou tour de l'univers li durbe lou camin.
 Quaou mortaou dessena veïs pas eme aqueou guido,
 Leis mouceous estravias daou mestre de la vido?
 Qu'es aqueou, diraï mies, que dins soun fouèl orgueil,
 Countemplo un taou travaïl en si tapant un ueïl?
 Qu paou va renegar? qu'es la fregeo cervello,
 Qu'ougeariet dementir la puissanço eterno?
 La naturo, eissi-bas, es per l'ousservatour
 Un ooujet de pensar, d'estasi, de frayour,
 Degun paou s'empachar, en vesent sa figuro,
 De coumprendre qu'eïssi tout s'escrouèlo et ren duro....

AOU LUÈTENENT DE LA BALLOTTO,

Marchand de Vin nouvellement marida.

Es pas per cantar Sant-Laourent
 Que leis pitouès de la Ballotto,
 Couneïssus per faire ribotto,
 Estou sèro à soun luètenent
 Venoun eme musiquo en testo

Li faire uno espèci de festo,
En li Souvetant franquament
La pax dins soun meïnagement:
Maï perque la novi redouno
Li doune uno gento pichouno,
Aguent lou chevu brun, vo bloun,
Et surtout un pouli pichoun,
Sagi, nervous, coumo soun païre,
Eme leis gracis de sa maïre;
Que cade jour, de bouèn matin,
Si doune à bategear lou vin
Que l'aoura dins la damajeanno;
Que siet leou long coumo uno cano,
En counservant l'humilita,
Que jouïsse de la santa
Tout en piquant à la boutilho;
Anfin que l'enfant et la filho
Lou leïssoun pas à l'abandoun
Quan trimara sus un bastoun,
(Coumo fan de descaladaïres,
Enfans de quaranto-noou païres!)
Que grandissoun souto lou fay,
Et la religien se li plaï,
Ensin v'escrieou la plumo sotto
Daou coumandant de la Ballotto.

UNO SCÈNO DE FAMILHO.

Elegio.

A mon Ami D. Ollivier.

Lue à l'Athénée de Provence par M. Michel aîné.

Fouguet un jour couïen, coumo n'a dins la vido:
Dins lou ben enfloura d'uno antiquo bastido,
Souto d'un ciel seren samèna deis tresors
Que Dieou soulet couneïs l'ingent et leis ressorts;
Endret, que quan l'hiver souartiet de sa barrièro
Per pouartar sus la neou sa piado de glacièro
Esto hurouso countrado, à l'abri d'un roucas,
Jouïssiet d'un printems dins lou bouènhur en pax;
Et, quan per adoucir daou soou la sequaresso,
La plugeo, de l'ether redeveniet mestresso,
A pichots brins toumbavo en rousado d'estieou

Sus lou terrestre ben rivaou d'aqueou de Dieou...
Pueïs, leis fresquos vapours que dins l'air promenavoun,
Sus leis pounchos deis mounts et deis plans qu'oumbrageavoun,
S'escartavoun d'un coou sus lou celeste arceou
Et lou soou reçubiet leis benfats daou souleou.
Jamaï, leis gens daou luech, que n'aguessoun memoïro,
Avien enregistra de maous dins soun histoïro,
La benerençi l'ero, et seis peds d'oouliviers
Cenchavoun seis jardins, turtavoun seis fruitiers.
A part quaouqueïs marans passas dins la familho,
Lou païre, leis pitouès, la maïre eme la filho
Vivien en bouèn accord finqu'aou clava de l'an
Et coumencavoun l'aoutre en s'estregnent la man.

Hurousos gens! que sor, pas mens, leis esperavo!
La fortune, en virant sus elleis chaviravo;
Adieou doux souvenirs passas dins lou beou tems!
Leis pantaïs d'aoutreïs coous, leis joyos daou printems:
Lou païre aviet plugua souto lou fay de l'agi,
Un enfant l'ero mouar sus l'estrangier ribagi,
La maïre ero malaouto, et la filho Madoun
Acampavo lou bouès per couïre aou fugueïroun,
Corduravo, cueïlhiet, fasiet coumo soun fraïre,
Anavo à la journado à l'eïssado, à l'araïre,
Fasiet ce que poudiet, delonguo per lou soou
Maï qu'un home, la paouro!... anfin n'en fasiet trouu!
Soun fraïre, lou soulet que li restesse en vido,
Dins soun grand couar souffrant pensavo à la bastido,
Vouliet pas que seis gens aguessoun un enfant,
Que leis leïssesso aqui manquar d'un troué de pan;
Et, sabetz lou gazan que daou soou retiravo
Paguavo, souvent pas, la suzour qu'escampavo!
Maï quan sabiet de pan per vieoure aou bastidoun
Ooublidavo lou pes daou pic, de l'eïssadoun.
Tamben soun corps plugua delonguo vers la terro,
L'aviet douna la tincho et la figuro austero;
Ero devengu maïgre, aviet plus que leis ouès:
Ah! lou paoure meskin, semblavo un troué de bouès!
Un tems si debanet que la maïgro craturu
Pousquet gagnar deis sieous la fado nourituro,
Dins leis frechs jours d'hiver, coumo dins leis calours,
De touteïs leis sesouns endurant leis rigours...
Anfin, de sa santa, vesent la fin, pecaïre!
Aguent esparpaïlha soun sang dins lou terraïre,
Aou liet duguet si mettre, et dins soun desespouar
De counservar la vido encaro aviet l'espouar...
Ah! que malhur per eou, se sa tristo pensado
L'aviet pousqudo creïre à trento ans counsumado!
Bessaï daou gros chacrin, restant sus lou carreou,
Despareïssiet d'un coou dins lou crus daou toumbeou.
Sentent seis paoureïs gens aou bout de la vieilhesso,
Estendus sus la païlho, espirant de feblesso!...

Maï lou Dieou que presido aou grand gouvernement
 De tout ce que leis ueïls vien imparfètament,
 Vouguet pas que lou coou d'uno tallo tempesto
 Venguesse l'escrasar leis mouèlos sus sa testo...
 Un sero, qu'à soun liet esperavo Madoun,
 Sa bouèno souare, anado en bas dins lou valoun,
 Li querre quaouquaren per calmar sa souffranço,
 Lou destin, aoutrament, va jugeavo d'avanço.
 Madoun si despachavo, anavo à soun secours,
 Nequerido de fam, neguado dins leis plours;
 Maï quan deis escaliers enreguet leis cambrettos,
 Que soun fraïre et seis gens souènet dins leis couchettos
 Degun li respouèndet!... pueïs tirant lou rideou
 Trobet plus que très corps, glaças coumo la neou!

21 avril 1853.

LOU MARCHAND ET MOUSSU BUOU.

Fet histourique.

Vers lou declin d'un an passa,
 Un vieilh marchand de charounagi,
 Home à la fes prudent et sagi,
 Pourtant jamaï gaïre pressa,
 Oouvisse, à l'aoubo matinièro,
 Piquar sur sa pouarto groussièro
 Eme un especì de morbin
 A demouir lou magasin!
 S'esfrayo pas, fà sa prièro,
 Dis les Aves de soun Rousairo,
 Si clino et soun signe de crous
 S'adreisso à toueïs leis benhurous....
 Faou saber, lectour, qu'aquel home
 Coupio de sant Chrisostome,
 Qualifiavo pas jamaï
 Leis sants et leis azes ni maï
 D'aqueleïs mots qu'an habitudos
 Leis gens deis villos couroumpudos!
 Maï soulament aou coou daou puou
 Fasiè petar soun troué de buou!....
 Adoun oouvent estou tapagi,
 Camino per dounar passagi
 En aqueou qu'à l'aoubo daou jour
 Piquavo eme tant de furour.
 De darnier lèvo de carelos,

De raïs, de claous, de tavelos,
 Desclavo.... et malhurousament
 Un pignoun escoundu la charnièro retent;
 Quicho que quicharas! oh! si bouto en coulèro
 Per un gros troué de buou! sieguid d'un santo Clairo!
 Anfin la pouarto vent, gassayo, tanquo maï!....
 L'estrangier, de darnier, poussavo coumo un aï,
 Tandis que lou marchand susavo à grosso gouto,
 Estourdi, daou maran, chaspo dessus, dessouto,
 En creïdant: troué de buou! qu tent aqui darnier?...
 Quan lou pignoun rabin vouguent plus faire escouto
 S'escraso... et lou marchand, per coumplir la derouto
 Espincho, ô desespouar! fa très pas en arrier,
 Quan vis que moussu Buou poussavo à l'escalier.

7 décembre 1848.

LOU MOUSSU ET LOU PAYSAN.

Episodo.

Dins un pichot pays coupa per de coulinos,
 Aou mitan d'un gros bouès de roumias et d'epinos,
 Viviet Luc-Tasto-Vin et sa fremo Babeou,
 Amis fouerso serras daou gros Moussu Naveou.
 Lou pèsible paysan, coumo soun noum l'indiquo,
 Couneïssiet lou bouèn vin, gaïre la poulitiquo;
 Ero jamaï tant doux, tant aimable et tant sant
 Que quan fasiet santa sus lou veïre à vin blanc.
 Lou Moussu va sabiet, tamben à la represso
 L'anavo cade jour aou souartir de sa messo,
 La mouilhet li vegeavo, et seis rosos coulours
 Semblavoun lou printems que maduro leis flours.
 Lou paoure vesiet ren quan l'aoutre la gueïravo.
 Si mesfisavo pas daou capeou que pouartavo,
 Tandis que lou grivois s'entouërnavo jouyous,
 Coumo un gat amoureux,
 Lou ventre plen de mous...

Un jour que, toueïs leis très dins lou campestre asile,
 Lou jus de Semoustat leïssavoun pas tranquile,
 Un ordre de la villo aribo aou bouèn richas
 D'estendre sus leis luechs seis lecquos etl seis las,
 Se vouliet far souartir de l'urno cantounalo
 Leis quaouqueïs noums d'avis de jitar de l'esqualo
 La novo institucien dicho: Fraternita!
 Et remettre lou ceoucle aou tourneou de l'Etat!

Lou Moussu pren à couar aquesto merevilho,
Parte... et dins lou pays à creïdar s'esgoousilho,
Douno certens bilhets, et cadun que leis pren
De pas leis deschangeat faou que fague serment...
Lou sèro estent vengud, va faire de touèrnados
Dins leis endrechs que saoub l'aguer quaouquos cambrados;
Mounto sus uno taoulo et d'un biaï paterneou
Li dis: — Meis bouèns enfans! coumo un gros estourneou
Es parti lou demoun cubert de tant de crimes,
Pouartatz à l'escutin meis bilhets legitimes!

Aguent dich si reviro et tout toquo à sa fin;
Quan retouèrno à grands pas cò de Luc-Tasto-Vin,
En diant: — Mon bouèn ami! pren aquelo bilhelto;
Ti levaras deman miegeou houo avant l'aoubetto,
Aou thiatre Gymnaso à Marsilho anaras,
Et dins un coffre expres daou traou la mandaras...

Hô! maï que mi cantatz! respouènde lou patari,
Cresi que tarounatz, mandatatz lou secretari,
Eou va coumprendra mies, mi faretz grand plesir,
Car per un cas parier pouèdi pas vous servir:
Sieou goy de meis dous peds, aï de marrideïs vitros,
Lou capeou qu'aï d'amoun tendriet dous decalitros,
Et se de capounas m'assiegeoun per camin
Daou dessus, ben segur, mi n'en veïran la fin;
Ensin, moussu Naveou, tiratz-mi de la lagno!
De sieis mes sus lou couar n'en aourieou la maguagno!
Mi rappeli que trouou daou sant jour de Rameou,
Quand aneri serquar de seze eme un capeou,
D'aqueou garo-bouentems, long coumo uno piboulo,
Que d'un coou de queïroun mi fet de trouès de l'oulo.

L'a pas à rebriquer! de par Iou Tout-Puissant,
Respouènde brusquement lou richas arrouguant,
Oubeïsse à ma voix, es Dieou que ti v'ordouno!
Demain matin partras à l'aoubetto grisouno;
Après que ta prièro aouras fach d'un grand couar,
Dounaras per lou jour la menestro à toun pouar,
Souartiras de bouen vin et l'anaras de suito!
Leis angis et leis sants ti faran la counduito,
De vingt jusqu'à cent ans cadun l'es per sa peou,
Et qu l'y manquera, l'infer sera per eou.

— Signour Dieou! que mi dias? l'anarai, moun bouèn païre,
Ben que coumprenghi ren à ce que mi fetz faire,
Ce que vouletz, sera, tamps se leis enfans
A coou de cagatrouès m'escoussègeoun leis flancs!

Lou moussu s'en anet; l'aoutre sus la païlhasso
Anet rapidement li vegeat sa carcasso,

Si tapet, durmet ben, finquo que quatre din
Aguessoun announça lou retour daou matin.
Alors, si revilhant, courre vers la crousièro
Veïre de sousqueïrar l'estelo matinièro;
Si troumpet, per malhur..... quan vis lou ciel seren
Eme la luno aou d'haou bello coumo l'argent,
La pren per lou souleou.... Lestament s'esparpilho,
Penso pas soulament de souartir la boutilho;
Leïssou sa fremo aou liech, lou pouartissoou dubert,
Parte dins lou camin leis chevus toueïs en l'er,
Leïssou souliers destaquas, la pisseto desfacho,
Coumo un cavaou fougous que coucho la gravacho....
Aribo aou pichot bouès dich: lou Pas-daou-Malhur,
S'embrasso eme un nouguier, lou pren per un voulur;
Car, en d'aqueou moument, un nieouras que passavo
Escoundiet de la nuech lou souleou que planavo.
Courre.... plaço soun ped sus lou bord d'un resteou,
La couè s'enhaoussou en l'er, piquo sus soun capeou,
Lou paoure toumbo aou soou coumo un paquet d'estrasso,
Creïdant: - Pieta, moussu! vous dounaraï ma biasso,
Moun couteou, moun bilhet, ma mouèstro de laitoun,
Eme sept vo vuech soous qu'aï dintre moun boussoun.

Mai d'uno houro restet dins aquelo pousturo;
Oougeavo plus broungear crento d'uno doubluro.
Bouèn a dit qu'un bedò, passant aqui davant,
Sabent pas ce qu'aviet lou relèvo subran....
Revengu de l'esfraï, li dis: — Sus la peïtrino
N'aï pas ren d'ensentu, maï lou long de l'esquino
Aï reçu tallament un terrible foutraou
Que se m'en tiratz pas istavi dins lou traou.

Alors lou jour pougnet, la luno si couchavo
Sus un negre coulet qu'un abri li prestavo,
Lou mestre de la nuech tiravo lou rideou
De l'ourizoun dooura per lou divin flambeou;
Leïssou paysans, de pertout, quitavoun seis villagis,
La coucardo aou capeou pouartavoun seis suffragis
Eïssou scrutins plagas dins leis divers cantouns
Ounte fouliet d'avanço aguer çoouji leis noums.

Tasto-Vin tout soulet, l'esfraï dintre la tripou,
Maoudissiet lou moussu, de Chambord et Philippo;
Aouriet vougu cent coous que daou pus haou clouchier
Aguessoun debaoussa Louis-Philippo proumier;
Leïssou aoutres, soulament coumo pus paou coupables,
Leïssou aguessoun plaças coumo varlets d'estables;
Aoutrament à Nemours, dugou d'un grand espouar,
Li fouguesse vengu lou nas coumo un rifouar.....
Dins lou tems, cependent battiet de la semello,
Deja vers la barrièro en trimant fasièt velo,
Quan un gardi li dis: — Levez votre çapeau,

Vous avez par dedans querque gros saucissò!
 Ce n'est pas au moment où l'on fait la réforme,
 Que vous devez porter çapeau de cette forme.....
 — Et vous, aze de sor! repliquo lou paysan,
 Sintez-vous bien z'hurus de gagner de l'arzent;
 Per moi, si z'en aï pas, z'en demando à personno:
 Ce que z'aï ne doit rien, ze crois ma raison bonno.
 — Oui, mais encore un coup, dis l'aoutre en fent sabat,
 Vous avez d'eau-de-vie, un zambon, du tabac,
 Peut-être du coçon, et sans plus de riposto,
 Ze vous somme d'entrer lestement dans le posto!...
 Subran dous gaïllhardas lou fau intrar dedin,
 Desabilhar tout nus, troboun ren aou meskin.
 Souarte, paou maï partir; pren lou trin deis Alleios;
 Aqui, si mesprenent, servisse de riseïos;
 Intro dins lou coumun que fa jus lou cantoun,
 Crescent qu'ero l'endret, pesquo dins lou boussoun;
 Lou garçoun hardiment li durbe uno cabino,
 Li pouarge un grand papier et dis: — C'est un decimo,
 Levez le cabuceau! — Maï li coumpreni ren!
 Sieou vengu per votar! lou patari replen,
 Per pouartar quaouqueis noums vers aquesto carrièro!...
 — Et venetz leis plaçar dintre la caguassièro,
 Li dis en si touèssent un soulide moussu
 Qu'aviet lou nas en l'er et lou ventre pançu,
 Es pas maou reflechi.... — Cadebieou, que sentido!
 Marmoutiet lou paysan, aquèlo es rebouïlhido!
 N'es egaou, daou moussu leis ordres soun divins,
 In nomine Patris, descende aqui dedins.

15 juin 1848.

LOU PICHOT FIEOU DE JEAN DINDOUN

Conte.

Parti daou celebre villagi
 Que lou Martegue pouarto noum,
 Lou pichot fieou de Jean Dindoun
 Anavo querre aou vesinagi,
 Per samenar dins seis jardins,
 De granos de saoucissòs fins.
 Camino..... et quan es à l'egliso
 Daou venerable Sant-Miqueou,
 Per anar preguar Dieou s'aviso
 De si l'acaminar ben leou....
 Passo per uno estrecho intrado
 Ounte vis qu'un abbe sortiet....
 Quan es davan la sacrestie

S'applanto, et coumo un gournaou bado.
Un clerc, d'esteïs garobouèntems
Qu'an la frimouso à la devoto
Et cabessa d'uno caloto,
Lou piquavo de tems en tems
D'uno couardo que pendoulavo
Et qu'aou gros mataou s'estaquavo...
Va coumprenghet pas de longtems
Lou bouèn Martegualas, pecaïre!
Perque lou cleïsou, rusa laïre,
Quan l'aviet zouba de l'affaire
S'anavo escoundre à n'un cantoun
Pus gay cent coous qu'un passeroun.
Anfin, lou joueïne Jean Dindoun,
Après uno duro esparmado
D'aquesto couardo aou bout nousado,
S'aviset que finq'aou pus haou
Aviet brandoueilha lou mataou.
— Ha! li diguet, longuo couquino!
Es tu que m'as zouba l'esquino!
Espero un paou, dins lou moument
Veïras coumo si rangearem!
S'armo de soun couteau de pocho,
Ben pus pounchud qu'un bout de brocho,
Et coupant maï qu'un trancho lard,
Alors fa plus ges de retard,
Coumo un marin s'aganto aou cable,
Escalo... et quan es amoun d'haou,
Per lou punir d'estre intretable,
Lou coupo... et nouèstre Marteguaou
Descende en poupo à dessa vaou.

NICOLO PROUMIER,

Emperour de touteïs leis cosaquos.

D'abord que leis Turbans zouboun à per-à-vaou
Leis boudenfles sordats de l'emperour Nicolo,
Qu sera quan veïran, dins paou,
Nouèstreis guerriers, poustas coumo un mestre d'escolo,
Eme un ooutis cura li dounar de liçouns?
La cavo, doublé sor! disoun que sera drolo!
Faran cantar tamben leis mortiers, les canouns,

Et leis notos seran en rapport eis cansouns!...
— Maï que fara Nicolo en oouvent esto aoubado?
Istara, vous cresetz, sus sa besti cabrado,
Vo ben demandara que recoumençoun maï?
— Ren d'acò; fara mies, s'es pas d'uno peou d'aï
Vesti deis peds à la crinièro:
Paguara la liçoun, et fara de manièro
De s'escoundre aou pus leou dins lou nas d'uno nièro.

19 avril 1854

Cant:

LOU GAY REFRIN DE LA BASTIDO

Ha! que bouènhur à la bastido,
Quan, en virant dins lou pouloun,
Si preparam uno bourrido,
Aou fuech de nouèstre fugueiroun!

Alors, que trone la tempesto,
Gay refrin jamaï ren t'aresto.

Aou brut daou gaveou que petegeou.
Cantam estou pouli refrin,
Et quan lou jus daou pey roussegeo,
A taoulo invouquam lou bouèn vin!

Alors, etc.

A la bourrido, à la chimado,
Ajustam d'aoutreïs goustous plats,
Quaouqueïs bouèns mots à la vouèlado,
Et! leis rires à grands eclats!

Alors, etc.

Pueïs, se lou vin douno leis rouïtos
A quaouque ami gaïre rampeou,
A grand trin si tire de bouïtos
Sus la galetto daou capeou!

Alors, etc.

Finquo qu'aguem plus ges de coffos,
Ren qu'uno marlusso eis habits,
Plus ges de col, ren que de boffos,
Saoutam toueïs coumo de cabrits!

Alors, etc.

Partatz-mi d'aquelo vidasso,
Quan un mistraou deis cent varaïs,
Escoubo, en siblant, la terrasso,
A derabar la coué deis aïs!

Alors, etc.

DEDICAÇO

Gracieou boutoun frès de la roso,
Tu qu'uno veno largeo arroso
La semenço de toun esprit,
Enfant en qu la Prouvidenci
Vouguet proudiguar l'aboundenci
Sus lou voulume qu'as escrich,
Ounte si liège eme delici
De moucelouns fach à caprici,
Per soulagear l'estre malhaou
En lou menant dins leis pampettos
D'aquesto terro, et leis planetos
Que poploun un ciel de cristaou.
Que soun poulis esteis passagis:
Quan nous despintes leis oubragis
Qu'un jour faguet lou creatour;
Leis richos perlos que lou sero
Courounoun la bello qu'espero
Soun doux galant emplit d'amour.
Et souto lou voilo de l'amo,
Aïmi veïre brular ta flammo
Dins un admirable tableou....
Que fagues cantar la verduro,
Que nous despintes la naturo,
Sies toutjourns un pintre fideou.
Ensin, camino, Carcassouno,
Vers lou valoun que t'amoulouno
De largeos fueïlhos de loouzier!
Entandoument, senso grimaço,
Faou qu'empasses la dedicaço
Mascarado sus lou papier
Que ti mando uno man brulado,
Uno cabesso demasiado
Per lou bousin de l'alelier.

REFLEXIENS.

A mon Ami A. Carcassonne.

Quan la plugeo a leissat sus lou flanc deïs mountagnos,
Un humide luzent, refletant leis baragnos
Et leis tourettos daou casteou,
Que sus l'herbetto fino, ounte rodoun leis gagnos,
Lou pastre oouve de luench seis fidèlos coumpagnos
Souènar la fedo eme l'agneou,
Broutant sus leis coulets, courounant les campagnos,
A la clarta d'un jour nouveou;

Que daou fin foun deïs airs l'ousselounet balanço,
Un rameou d'oulivier sus un nieou que s'avanço,
Resto de l'ouragi passat,
Et que d'un fres valoun lou ventoulet si lanço
Vers lou fruitier flouri, qu'à soun approachi danso,
Et derido soun front plissat,
Content de retrobar un ciel pur à distanço,
De l'ouragi qu'a trepassat;

Et que l'aoubre parlant eis pampos printanièros,
Semblo baïsar lou sen deïs perlos matinièros
Que balançoun sus seis rameous,
Ounte de mouceous fins, d'aoutreïs flours pas mens chièros,
De mourrouns mignoutas, que pouartoun noum, bargièros
Dins leis valouns et leis hameous,
Venoun souvent passar de journados entièros
A respouèndre aou chant deïs ousseous;

Alors es beou d'anar visitar leis bouscagis,
Souto leis grands arceous formas per leis brancagis
Deïs aoubres que l'home a plantat;
De leïssar per toutjours leis pantaïs de passagis;
De si tenir ben luench deïs dangierous paragis
D'uno grando et richo cieoutat,
Ounte leis broucanturs, reputas per de sagis,
N'en poploun casi la mita;

Villo ounte leis negrouns, la fraoudo, l'injustici,
Buvoun journellement à n'un meme calici;
Aqueou d'un pople vergougous!
Ounte sero et matin si pouarto prejudici
Aou paoure endoulentid, nascud senso malici,
Que pouarto coumo pou sa croux,
Et que soun sot patroun a souvent lou caprici
De rendre encar pus malhurous.

Voudriet pas mies que l'air en açò li manquesse!
Qu'en doux cent millo trouès la villo descendesse
 Dins leis founs daou goufre infernaou!
Que tout ce qu'es impur d'un coou s'abarissesse,
Et finqu'aou souvenir de soun noum perissesse
 Souto uno roquo de fregeaou!
Maï que l'amo daou juste, en planant, s'envouèlesse
 Vers lou Dieou que règno à moun d'haou.

Ha! parloun-mi deis fruits, deis flours, de la verduro
 D'aqueleis vegetaous, enfants de la naturo,
 Despueïs lou pin finqu'aou rousier!
Deis pichots oousselouns et de l'aïguetto puro,
D'aqueou loougier zéphir, de Phebus que maduro
 Lou ben de l'humble meïnagier,
Et daou prin bateloun, vouguant sus la mar bluro.
 Que baigno l'univers entier.

IL EST TEMPS.

A mon Ami A.-L. Granier.

Le mercure se fige au pied du verre étroit;
Il neige, l'air est blanc et les pauvres ont froid.

Elles ont déjà fui sur l'axe des années
Cette saison fleurie et ces belles journées,
Où le soleil, dorant un ciel chaud de couleur
 Répandait largement la vie et la chaleur;
Où la terre joyeuse et de rayons couverte
Ceignait son front riant d'une couronne verte.
Sous la neige, à présent, ce front jadis si beau
Semble le marbre blanc d'un immense tombeau;
Et dans le ciel, couvert d'une teinte d'opale,
Le soleil, triste aussi, montre un visage pâle.

C'est toi seul qui le veux, ô mon Dieu! mais pourquoi
Puisque l'hiver brumeux ne revient que par toi,
Pourquoi ne pas laisser la mousse à nos prairies
 Et le soleil darder sur les grappes mûries?
Pourquoi sécher les fleurs, pourquoi sevrer nos yeux
 Et nos cœurs à la fois du spectacle des cieux?
Cependant, tu sais bien que le malheur qui pleure
Lève un regard terni là-haut, vers ta demeure,
Et lorsqu'un beau sourire à ses yeux resplendit
 Tu sais que sa douleur doucement se tiédit;
Car un souffle, un reflet qu'on ne sait pas décrire,
 Quelque chose de toi lui vient dans ce sourire.
Mais quand le ciel est terne et lourd comme aujourd'hui,

Lorsqu'ainsi que notre âme il se voile d'ennui,
Lorsqu'il n'en tombe plus ces doux rayons de joie
Qui disent sans parler: C'est Dieu qui nous envoie!
Alors celui qui pleure, en ses vœux superflus
Cherche le beau sourire et ne le trouve plus;
Alors l'heure s'allonge auprès du foyer vide,
Alors le pauvre sent que son espoir se ride,
Et que le froid de l'air et le doute moqueur
Serrent plus fortement les parois de son cœur!

O mon Dieu! tu le sais, et pourtant chaque année
Sur le sol engourdi la neige est ramenée;
La brume entoure l'air pour l'obscurcir aux yeux
Et les feux du soleil s'endorment dans les cieux.
Mais tu l'as décidé, ta sagesse est profonde;
Sans doute il le fallait pour la marche du monde,
Mon Dieu! mais de nos jours nous voyons sur nos pas
Une chose qu'alors tu ne soupçonnavas pas.

Non! jamais en tenant ta grande œuvre embrassée,
En sondant jusqu'au fond ta divine pensée,
Tu n'as pu concevoir que l'égoïsme, un jour,
Sècherait dans les cœurs tous les germes d'amour,
Et que l'orgueil, gonflé du faste qu'il avoue,
Pût se tramer dans l'or autant que dans la boue!
Les riches n'ont qu'un Dieu, l'or est le souverain
Qu'ils servent chaque jour dans leurs âmes d'airain;
La fortune est leur culte; et quand l'hiver qui pleure
Elargit dans l'espace et sur chaque demeure
Son souffle sans caresse et chargé de frissons,
Leurs cœurs déjà si froids se changent en glaçons;
Et si d'un malheureux la paupière voilée
Y jetait une larme, elle y serait gelée!

Aussi, lorsque l'hiver devant ses pas neigeux
Jette la brume épaisse et les vents orageux;
Quand la faim s'établit dans la mansarde nue;
Quand l'air crie, et que toi, du sommet de la nue,
Tu mesures, mon Dieu! de ton coup-d'œil profond,
Tant d'égoïsme auprès de tant de maux sans fond,
Lorsque tu vois le faste et l'altière opulence
Puiser dans leurs trésors la joie et l'insolence;
Lorsque tu vois l'orgueil rire et danser, le soir,
Quand il est tant de bras crispés de désespoir;
Lorsque tu vois l'ivresse, à la lèvre rougie,
Laisser la faim se tordre aux portes de l'orgie,
Ou lui jeter au front ses rires insultants,
Un tonnerre à la main, tu dois dire: il est temps!

A. CARCASSONNE.

LEIS REVIRADOS D'UN CANDIDAT.

Episodo.

Lue à la salle Boisselot par M. Michel aîné.

Ero un sero d'hiver d'uno annado radièro,
Que tapa dins leis plis d'uno vieïlho roulièro,
Intravi dins un club, hardi coumo Arlaban,
Saludavi cadun, prenieou plaço à n'un banc.
Vous diraï que l'endret, coumo eis jours ordinaris,
Ero plen à vessar d'hoonestes prouletaris;
Aqui, lou mies cala sus la legislacien,
Aou candidat present paousavo uno questien;
Daou tems qu'en paou pus luench uno voix infernalo
Creïdavo: - C'est trop fort, on m'espio l'espalo!....
Tandis qu'un vieïlh toupin, de l'ordre deis tapas,
Respouëndiet tout daou nas: - Ma fè, jè n'entends pas!
Anfin un pas gena, maï de jouèyouso alluro,
Eme un siblet d'un soou marquavo la mesuro.

Cadenoun! es aqui qu'un grave president
Saoub far virar l'esquino aou dangier daou moument.
Aquestou, que l'hounour disiet de tenir ferme,
Pren la souènyo en man et li brandant lou verme,
Li dis: - Vous tous ici qui savez à propos
Gronder sur les tyrans et sonner le repos,
Je réclame de vous le plus profond silence,
Un nouveau candidat demandant audience.....
— Accordé, président! — respouëndoun de pertout;
Alors lachet lou noum de Chichois Barbabou!
Et lou public ben leou pousquet veïre à la barro
Un pitouè moustachu, d'uno tinchuro claro,
Qu'en si signant doueïs coous levet soun gros capeou,
Diguèt seis noums, faous-noums, aqueou de soun hameou,
Et coumencet d'aqui sa fino rethouriquo:
— Messies, va vous diraï, despueïs la Republico
Embeta de pouartar maretto, chambeïrouns,
Et deis groussiers paysans oouvire leis resouns:
Proufessi lou mestier que de tout lou terraïre
Es lou pus glourivous et lou pus noble à faire,
Aqueou de toundur d'aï?... — Que vous venetz cantar!
Sarratz-nous lou francès vo v'anam debutar!
Li creïdo un frisouria daou mitan de la sallo;
— Leïssatz per leis rascous la linguo prouvençalo!...
— V'oueï! v'oueï! de tout cousta respouëndoun: Es urgent!
Foudra ben lou parlar quan seran noou coou cent...
— Ensin, repren Chichois, la linguo de ma maïre?...

— Coumo un marri capeou faou la mettre de caïre!
 Repliquoun de nouveou, « n'a proun, recoumençatz!....

— Messieurs, d'aquest oubli z'en suis beaucoup faça;
 Z'aurais voulu du coup pouvoir vous satisfairo,
 La linguo du pays m'estant plus familièro,
 Counfourtable en beautés que les aoutros n'ont pas,
 C'était, d'après mes goûts, un plus friand repas;
 Mais puisque du français vous voulez la frituro.....

— Hé ben! es proun pounchu! fenisses, testo duro!...

— Oui, ze vais aramber... Depuis qu'un enrhumé
 Mi forço cade zour de prendre un counsumé,
 Ne pouvant pas dormir, de la bruno à l'auroro
 Ze rêvo à cè bouènhur que nul coumprend encoro!....

— Applantez! applantez! creïdo maï lou faquin,
 Nous nè coumprendrons rien si vous bargez ensin;
 Recoumencez patois.... que ta francisquo linguo!
 S'empeguo tout ensens coumo un bloc de poudinguo!!!

Alors lou president li dis en si dreïssant:

— De la paix, du repos, jeune homme impertinent!
 Si vous venez ici fomentier le désordre
 Nous saurons au plus tôt vous faire mettre à l'ordre!
 Maï lou meme toujours creïdant per lou patois,
 Engaget lou grand noumbre à n'en faire lou choix;
 Et Chichoï Barbabou, fouar à bras et pas tendre
 Tïret de soun cocò leis mots qu'anatz entendre;

— Z'allais dire tantôt, quand malhurousament
 Avetz dins lou gâchis mandè lou president:
 Que lou pople troou bouèn souvent batte la dïano,
 Vende soun bataclan, a faouto d'uno vano.....
 Perque?... per segoumdar l'afurado ambicien
 De quaouqueïs intriguants de la maredicien,
 Que per lou desaviar li proumettoun.... l'emperi,
 Et pueïs, quan l'an toundu, li leïssoun.... la miseri!....
 Ieou, meis counçitoyens, se vous veni davant,
 Esque sabi que siatz amplament alarguant;
 Vingto-cinq francs per jour vouèloun segur la peno
 De faire vouèstre dret.... et d'emplir ma bedeno!
 Sieguetz dounc assures (se vouletz mi dotar
 Daou titre glourivous de vous representar),
 Que la villo aoura plus dins seis vieïlhos murailhos
 Lou rouyous regiment de vendurs de ferraïlhos,
 De gardis de l'octroi, de carrettos deï tchins,
 De ramasso pedas, cigaros et patins;
 De cacanos daou pey, d'un brave Doueïs-liards d'ori,
 De vieïlhs eme la couè d'immourtello memori;
 Leis pus simples ouvriers devenguts magistrats
 Rabeïssaran l'orgueïl... — Soun troou beous leis countrats!
 Creïdoun de toueïs leis bancs... Vivo la Republicuo!
 — Maï n'es pas tout aqui; quan veiretz la musiquo
 Dins leis pus beous salouns anar jugar lou souar,
 Aou mitan deï marquis dansar l'enterro-mouar,
 Thoumas mounto au bureau, Louis arma de sa palo,

Et dins l'hiver souvent cantouriar la cigalo....

Aqui, Chichoï s'aplanto et dins soun grand cerveou
Coumprend qu'a reussi... Va mettre soun capeou
Eis apploudissements de touto l'assemblado...
Quan, dreïssant sus la foulo uno man quitranado,
Un quaouqu'un que si dis enfant de Mounredoun
Respouènde: — Bateliers, pas tant vite aou timoun!
Ieou que daou candidat couneïssi la counduito,
Vaou, se va vouletz ben, vous l'espliquar de suito.....
— V'oueï! v'oueï! faou l'espliquar et pas perdre un moument,
Respouènde lou public, parlatz aou president!
— Citouyens president, demandi la paraoulo?....
— Accourdado vous es, passatz davant ma taoulo,
Repliquo aqueou d'aqui, diguatz vouèstreïs resouns.
— Citouyens et moussus d'aquesteïs enviroûns,
L'home tant coumplesent à vous cantar merveïlho
N'es pas republicain pounçouna de la veïlho;
Se v'ero, paguariet la faquino aou taïlhur,
La posto aou cordounier, lou trimestre aou couïffur!
N'es qu'un long feniantas, que l'annado presento
Fa quatre sant Miqueou per pas pagar la rento!
Et v'ueï, se vous proumette, es per vingto-cinq francs!

Coumprend pas maï leis blus que leis verts et leis blancs;
Es un cacaraca plen de linguo et d'aoudaço,
Grimacier, charlatan, coumo n'a pas sus plaço....
— Messies, vous pregui fouar, dis Chichoï daou morbin,
« De pas faire attentien en aqueou saq-de-vin!
« Ce que dis es tout faou, demandi qu'uno enqueto
« Lou fague repentir de sa blaguo indiscreto!!!
(V'oueï! v'oueï! noun! noun! n'a proun!) La sallo sus lou couou
Semblet daou desespouar prendre l'habit de doou;
Un disiet: - Que l'infer! l'aoutre: - Que lou tounerro!
D'homes purs n'en a plus eis regiens de la terro!
Et nouèstreïs dous grivois, rouges coumo lou sang,
Per si pignar ben fouar si boutavoun en rang....
Quan un home nervous, que merito louangeo,
Entre leis dous champiens habilament si rangeo
En disant: — « Vous, lou radier, rougnaire de pourcien,
Per remplaçar Chichoï, critiquatz seis actiens!
Eh ben! coumo toueïs siam reunis dins la sallo
Per serquar un ouvrier de naturo mouralo,
Devem vous far saber d'uno bouèno façoun
Que se lou trobam pas, lou farem de cartoun!

Anecdoto.

Uno goyo laïdo et camuso
Deis fricots per assèsounuso,
Un jour li prenent l'intencien
De n'en faire sa proufessien,
Va si plaçar cò d'uno damo
Que daou bouèn Jesus aviet l'amo.
Doomagi que soun fieou Laourent
N'ero pas de soun sentiment.
Se lou mandavoun à la messo,
— Que la derabe qu la messo!
Respouèndiet lou pichot mutin,
Vouèli pas estre tant benin.
Un diminge, pas mens, per mies jugar soun rôle,
Dins un saloun vesin s'ero escoundu, lou drôle!
Quan la gouyetto dis: — Madamo, vouèstre fieou
Manquo maï, per jugar, seis devets envers Dieou!....
L'aoutre qu'ouuve esteïs mots, souarte et li dis: — Gavotte!
Ne parlez que du ciel si vous êtes bigotte!...
Maï la chambrièro, alors, surpresso, mourre en bas,
Li dis d'un plan barigooudias:
— Cresieou pas, bouèn moussu, qu'aqui li fouguessiatz!

SEPT PERRUQUIERS.

Anecdoto.

Per Santo-Barbo, un an, sept enfants daou rasouar,
Dount quatre Francilhots et tres de Malamouar,
Revenien en cantant de faire uno ribotto
Eme seis nas poupus coumo uno barnissotto,
Vouèli dire pintas daou sinistre vinous
Qu'en Prouvenço li pren sa coulour et soun gous.
Nouestreïs grivois alors qu'avien coumpli journado,
En mandant aou pus luench de peïros dins la rado,
Traversavoun un ben daou quartier Sant-Henri,
Quan un que pareïssiet de brouquettes nourri,
Li dis en gassayant sus seis vieïlhos cemèlos:
— A présent qu'avons bu, derabons de cardèlos,
De radis, de poireaux, et voyons, Dieu de bois!
Celui qu'en épaisseur fera le meilleur choix!...
— Sayet pour les poireaux, respouènde un deis rasclaires,
Artisan breveta de quatorge amoulaïres,

J'allons en choisir un!... Alors en si clinant
 Un d'aquesteïs barbous aganto eme la man.
 Tiro que tiraras... Oc, maougra sa grimaço,
 Lou pouarri ben tanqua brandet pas de sa plaço...
 Lou laïssò, et seis amis s'assageoun v'un à v'un:
 Aoutant aouriet vougu que l'aguesse degun...
 Quan lou pus gaïllhardet bouto aou soou sa badino
 En disent: — Que cadun se tienno per l'esquino,
 Per l'habit, de la blouquo et fague seis efforts!...
 Aqueou coou, deis tendouns vougneroun leis ressorts,
 Lou pouarri s'envenguet; maï de l'esfort que feroun,
 Sus sept, sieïs et demi de l'esquino piqueroun.

JEAN JACO, LOU CASTAGNAIRE.

Episodo coumiquo.

Lue à la Salle Boisselot par M. Olive cadet.

Aou diantre leis gavouets, leis peïroous, leis gaveous!
 Eme aqueleïs ravans vialz toutjours de nouveous.
 L'a tres jours aujourdhueï, vers lou Cous m'enfilavi,
 Vuech houros de matin à Benet leis coumptavi,
 A paou pres aou moument, un citouyen paysan
 Descendiet de Nouaïlho à soun pichot sant plan,
 Trimant prochi soun aze aou souèn deis souènayettos
 Pendudos eis couliers deis bestis de caretos.
 A dex pas en avant, lou sensaou, déjà gris,
 Creïdavo à pleno voix: — Leis gaveous de Paris!...
 Leis fremos daou quartier, per li dounar l'estreno,
 Pareissien en li diant: — Quan vendetz la centeno?
 — A v'aoutrés, trento soous!... respouëndiet lou sensaou.
 — Caspi! coumo l'anz; vous tenetz fouerso caou!
 V'en dounam dezo-vuech, li disien leis fremettos,
 Soun verts coumo noun saï, courts coumo d'escoubettos...
 — Vous li levi dous soous! pas un denier de mens...
 — He ben! per leis chabir, serquatz vous d'aoutréïs gens.

Lou paysan caminet, prenguet l'aze à la brido,
 Decidat de sieguir la drayo mens marrido;
 Filo touar, ô malhur! un fay turto lou banc
 D'un boudenfle gavouet, castagnaire ambulant;
 Dins mens d'un vira d'ueïl, peïroou, sartan, balanço,
 Sus leis bords daou vala deviravoun la panso;

Deis castagnos dieou ren, de babor à tribor,
Pus gayos qu'un vapour, fougueroun dins lou port;
Encaro lou verdet, lou boufid castagnaire,
Aguet ben proun travaïl per si tirar de caïre!
Sus seis gaïllhards souliers, fouars de noou cents claveous,
Semblavo un bateloun pres entre dous esteous...
Cependant, lou morbin li fet carguar d'aoudaço:
En vesent seis ooutis deviras sus la placo
S'armo d'un trouè de bouès et d'uno rudo man
Lou mando sus lou su de l'arcadien bramant.
Lou paysan, défensour de soun bidet aïmable,
Sabent qu'un deis gaveous soulet ero coupable,
Si fa faire d'escart, maï malhurousament
L'aoutre, d'un coou de poun, l'encapo sus la dent...
Jacò, victourious, dreïssò sa testo fièro;
Maï, malhur! en passant turto uno rapetièro,
(D'aqueleïs qu'à la Plaço, en grando coumpanié,
Per beoure de café juguarien la camiè),
Pleno alors de verin, la maoudicho cavalo,
De marridos resouns batte la généralo;
Lou paysan matrassad va veïre un manechaou,
Et per guarir soun aï lou mando à l'hespitaou.

Vaqui que, dins lou tems, de voiturins de plaços,
D'agents municipaous, enverguant leis grimacos,
S'emparoun de Jacò, lou fan filar davant...
Pueïs, quan soun aribas cò de meste Vin Blanc,
Tavernier distingvad de prochi l'Oousservanço,
Dins uno sallo espres que serviet per la danso,
Lou fan intrar counfus, su nus et peds descaous,
Coumo s'ero accusat de crimes capitaous;
Après, lou pus farçur, couchier d'uno berlino,
Si vieste de soun mies uno negro faquino,
Un rabat de papier, uno toquo en cartoun,
Et declamo leis fets que sabetz de plugoun;
Lou paysan si n'en siegue, ensin la rapetièro
Quan intro per blaguar isto pas la radièro;
Lou sensaou, leis temouins, va juroun davant Dieou,
Finquo que lou gavouet li respouènde: —Aou poucieou!...

— Dommages-intérêts!... creïdo, en crachant sa chiquo,
Lou président, fachad d'uno tallo rubriquo.
Je dois vous avertir, pour une bonne fois,
Que nous jugeons d'après les témoins et les lois;
Or, comme ici chacun vous accuse coupable
D'un coup mortel porté contre un âne équitable,
Nous, juges délégués par la cour Saint-Raspant,
Pour vider le procès de l'humble requérant,
Allons, puisque les faits sont de telle importance
Que vous êtes venu dans la Basse Provence
Pour battre un campagnard, assommer un baudet,
Vous faire parvenir, monsieur notre Cadet,

Après que Pignatel, devant cet auditoire,
Aura donné l'état présent de sa mâchoire,
Quelle sera la peine et condamnation
Que vous devez subir en cette occasion!

— Merci! tres coous merci, moun bouèn Moussu lou jugi!
Respouènde lou paysan, candid de l'ensacugi.
Vouèstro amo benfasento a vis que leis gaveous
En passant poudien pas l'encrouchar leis bouteous!...
Se s'ero pas anat, coumo un muou de sa raço,
Establat de soun long aou mitan de la plaço,
Cresetz que moun bidet l'aouriet boufat lou mot?
Nani! vous troumpariatz, lou trobariet troou sot!
Ma besti couneïs troou ce qu'es à sa pouartado:
D'enfans tant ben dreïssas n'a ges dins la countrado...

Pas mens, vous qu'en tout tems sieguetz lou drech camin,
Qu'apuyatz sus lou riche, espragnatz lou meskin,
D'un ueïl coumpatissent vesetz lou precipici
Qu'a cavat lou maoudich per mi far prejudici!
Meis gaveous soun perdus, moun bouèn aze malhaou!
L'an fach l'ouperacien tout d'uno à l'hespitaou;
Per ieou, lou manechaou, quan a vis ma figuro,
M'a mes senso retard lou fuech sus la blessuro,
Sieguid d'un lavament, d'un cedoun aou bouteou,
D'uno saouniè sus l'ueïl, un emplastre à l'arteou!
Ensin, de fets pariers revoltant leis gens sagis,
Demandi cent escus per meis fres et doomagis.
Li demandi pas troou! sabent qu'eme lou poun
M'a derabat la dent que mi soubravo aou foun!

— Boutrri! coumo li va! bramo sus sa cadiero
Lou gavouet desoulad d'uno soumo parièro,
Demando cent escus? He ben! ieou, cinq cents francs
En pensien viaggièro, aou durat de trento ans!
Vo mies! ieou, Jean Jacò, coumo maï resounable,
Vouguent à soun esgar estre pus caritable,
De meis frès et degays ni n'en demandi ren,
Se vouletz mi dounar, dins estou jugeament,
Lou dret de mi dreïssar, de mi levar la vesto.
Et per un radier coou li derabar la testo... »

— Moussu! creïdo Mioun, per fenir lou debat,
Permettetz qu'aou paysan li servi d'avoucat?

— LeJuge impartial vous l'accorde, Madame,
Si vous savez assez modérer votre flamme.

— V'oueï, moun brave Moussu, dirai la verita:
En presenço daou Dieou de triplo majesta,
Daou cafè de Moka, daou sucre de la canno,
Daou defun Baptistin et la paouro Marianno...

De matin, per quetar descendieou sus lou Cous,
 Vouguent pas senso pan leissar de malhurous,
 Viravi lou cantoun quan aquelo estraturo
 Eme soun habit verd m'a rasclat la figuro;
 Bessaï que ti cresies, que! verdouyous Jacò!
 Que per teus ueils bouffis viressi lou cocò!
 Ti series tengut bouèn... Aquelo ratassouïro
 S'en va tout en tenent coumo uno pissadouïro,
 Encaro a lou toupet de vouguer d'argent blanc,
 S'ero per de pouïsou aro lou li dariam!
 Un astre coumo acò reclamo de dooumagis,
 Eou que dex ans de tems à creïdat: — Bouens froumagis!
 Qu souu ce qu'as de bouèn: ta sartan, toun peïroou,
 Eme toun neguo tchin, va prendrieou pas daou soou;
 Encar se v'as paguat, pouèdes faire figuro!
 Maï, mouèstro nous leis trets d'aquelo signaturo;
 Veguem, despacho-ti, frimouso booufigouè!
 Es à n'aoutres que vouès venir faire la couè!
 T'apprendrem à marchar, leis fremos de Marsilho!
 Toun long nas à jacò lou mettrem en pooutilho;
 As piquat Piguatou, rapelo-ti n'en ben!
 Faou qu'aou mitan daou Cous n'aoutres ti bacelem!
 La soumo aqui darnier ti sera mies coumptado,
 Aouras per lou fricò, lou desser et l'aoubado.

Messies, pacienco en paou, per ganhar lou prouès
 Demandi se lou Jean es d'un pays francés?
 — Acò, lou soubretz pas!... — L'ououvetz, lou castagnaire,
 Coumo s'enfilo drech quan trimo pas de caïre!
 He ben! aro va viam, oc! sies un Savouyard!
 Vai-t'en à toun pays, détestable piffard!
 Cresès de far la leï dins nouèstro belle Franço,
 Coumptaras cent escus, maougra toun arrouganço,
 Et pueïs à toun pays diras: — Eis Prouvençaous!
 Sus quatre cent kilos, li raoubam dous quintaous!
 Acò nous fara ren, quan faras de bestisos,
 Vaï, ti chacrines pas, ti n'en rendrem de grisos...
 Et vous, lou président, per aqueleïs resouns,
 retz lou pourrir sieïs mes dins leis negros preïsoums.
 Boutatz, lou manquetz pas, faou que pague ma peno;
 Dara cinquante escus per ma pichotto estreno,
 Et se leis mouze pas, fetz qu'eme l'habit verd
 Iste dins uu cachot coumo uno amo en infer.

— Madame, du procès j'allons faire lecture.
 Chapeaux bas, auditeurs, devant notre censure!

En vertu d'un édit de Vinacchus premier,
 Concernant la rigueur à donner au métier,
 Le nommé Jean Jacò, professeur de disputes,
 Natif de je ne sais, habité par les brutes,
 A comparu ce jour devant notre conseil,

Préside par Sans Soif, marquis du Jus-Vermeil,
Lequel l'a décoré de cinq cents francs d'amende...
Le prévenu, coupable envers une marchande,
Un fermier, un baudet et notre tribunal,
Doit verser le montant en ce même local;
S'il hésite un instant, notre cour le condamne
A suivre Pignatel en place de son âne.

— Negres pouars que siatz toueïs, n'aouretz ren, cadenoun!
Repliquo la vitimo en s'armant d'un bastoun;
N'aouretz ren! n'aouretz ren! quan même de la luno
Leis cinq cents francs sus ieou mi toumbarien tout d'uno;
Es ieou que devi prendre, et vaou vous assoumar
S'encaro quaouquaren ougeatz mi réclamar!...

Maï, lou pus fouar à bras, entendu per lou Crano,
L'aganto... cataclan, li bouto la cooussano,
Lou coulas, la fououquièro, et daou couou lou gavouet,
Per faire un aze entier, li manquet que la couè.

LOU POULAS ET LOU GALINIER.

Fablo.

A mon Ami F. Grouin.

Un poulas maigre, esplumassa,
En quaou cresien quaouque merite,
Perque teniet toujours baïssa
Soun quaquetoun, et qu'anavo pas vite
A cantouriar lou de matin,
Per pas trahir soun couar malin,
Ero de touteïs leis pitaïres
Lou pus inquiet, lou mens pacien,
Disent darnier que seis counfraïres
Li rougnavoun de sa pourcien,
Et que s'acò d'aqui duravo,
Plen d'uno justo indignacien,
Fasiet soun paquet, s'en anavo,
Et de soun talent leis privavo...
Vaqui qu'un beou matin nouèstre mandri de gaou,
Cargua de la croyo qu'Araou
Sus sa crestò l'esperpailhavo,
Si figuro qu'aou galinier

Un aoutre voou passar proumier,
 Alors soun orgueilhouso altesso,
 Blessado finquo à la cabesso,
 Mando aou maran la soucieta,
 Et maoudisse leis gaous de la coumunaouta.
 Parte... S'en va querre Fortuno
 Dins uno classo mens coumuno,
 Si coumpousant deis ennemis,
 De seis probes et bouèns amis,
 Que per orgueil abandounavo...
 L'arribo en diant seis intenciens,
 Pueis, li bastouno leis actiens
 De seis infortunas counfraïres,
 Aguent biaï de leis controfaïres...
 Sus acò, de galapachoun?
 Leis gaous d'aqui, pus finots laïres,
 Risien fouerso d'aqueou boufoun,
 Lou pus plat de toueïs leis bavaires
 Que visquesse dins l'enviroun,
 Et ferme sus seis mouèlos duros,
 Cade moument, en talounant
 Li mandavoun de pitaduros
 Maï que l'abilho eis flours n'en douno dins un an...
 Anfin, sa malhurouso altesso
 Si ressouvenguet daou passa;
 Recouneïsset la man traïtesso
 De l'esprit que l'aviet poussa
 A faire uno negro bassesso
 A la voulailho d'en qui ça.
 Et lou maladrechas reprenquet maï la routo
 De soun moudeste galinier,
 Si tratet coumo lou darnier;
 Maï cadun li faguet l'escouto,
 Avien per eou plus que mespres.
 Or, quand si fouguet proun soumes
 A la pacifiquo voulailho,
 S'entouèrnet, per mourir, sus un mouloun de pailho.

Vaqui coumo l'orgueil, souvent,
 Fa faire eis gens de talounados.
 Taou courre après leis capelados,
 Que se sabiet vieoure humblament,
 Durmiriet pus tranquillement.

LOU SANT PLEN DE TAVANS.

Souto un barri d'à-z-aï, gento et fresquo cieoutat,
 Ounte lou riche tubo, aou cagnard assetat,
 Un esculptour pelat, sus sa cabesso griso,
 Si trovavo, un matin, en mancho de camiso,
 A piquar sus un bloc en peiro de Cassis
 De coous precipitas per faire un crucifix;
 Quan d'hoonestes paysans, couïffas de ses salaires,
 Vouèli dire capeous coumo au leis mesuraires,
 Qu'à Marsilho entendem per proumiers de la saou,
 Partis d'Aguilho esprès abordoun soun oustaou:

Venien, leis braveis gens à long couèl de camiso,
 Coumandar Sant-Joulian per mettre à soun égliso;
 Lou voulien pas troou grand, ni maï troou maïgrineou,
 Maï tenien que bargesse aou mens coumo l'ouousseou
 Que Moussu lou Cura gardavo dins sa gabi;
 Besti, qu'à tout prepaou li respouendièt: - Va sabi,
 Tu que mi sies davant calignes d'escoundoun!
 Senso, ajustavoun leou, que digue esto cansoun!...
 Et lou vieilh esculptour, ben que fouguesse habile,
 Trobavo, eme resoun, lou sujet difficile
 Pas mens reflechisset, pueïs li diguet: — Deman
 Aourai tout alestit vouèstre grand Sant-Joulian...
 Touteis countentounets, leis paysans s'en anèroun,
 Et coumo eroun d'accords, lou lendeman touèrnèroun
 Per veïre s'èro lest.... L'introun, et sus lou coou,
 Embrounquoun Sant-Joulian, estendut per lou soou,
 Pensant de s'espessar la cabesso et lou mourre
 Coutro d'un jibilot enlevat d'une tourre.
 Anfin, en espooussant leis ginoux aou bedò
 Creïdoun: — Quintou maran, per soou l'a mes acò!
 Maï l'artiso repren: — Deouriatz, à soun visagi,
 Recouneïsse Joulian, vouèstre sant persounagi!
 — Ah! ah! dis un, alors, vesem se saoub bargear;
 Ieou, Messies, lou proumier, vouèli l'interrougear!
 Lou questiouno... Oh! pensatz... — Fouche! creïdo l'artisto,
 Avetz pas maï d'ouvir, qu'adès aviatz de visto!
 Faou lou dereveilhar!... Alors eme leis mans
 Gassayo lou sant plen d'un millier de tavans,
 Et coumo l'enhaousset, que leis tavans douneroun,
 Jugeatz tout lou voum, voum qu'eïs oourilhos fagueroun!
 Un vacarme coumplet s'escapet d'aqui dins,
 Parlavo de la bouquo eme deis agassins,
 Anfin de toueïs leis traous que lou vieilh esculptaïre
 L'aviet leïssat per rire aou bouèn d'aquesto affaire.
 Alors, vesent acò, lou pus fin daou troupeou
 Diguet: Viam que jargouno... Anem, parlara leou!

LA FESTO AOU VILLAGI.

Egloguo.

A M. J.-B. Gaut.

Lou jour aviet daou ciel escoubat leis estelos;
 Zephiro dins leis champs, per un hurous retour,
 A cade bouquetoun que durbiet leis parpelos,
 Anavo fresquement souvètar lou bouèn jour.

Superbe changement! Sus la verdo paruro
 Saoutavo, en pitegeant, lou pichot ouusseloun,
 Et soun goousier de luth, nota per la naturo,
 Finqu'auou pus haou dels nieous mandavo sa cansoun.

Alors qu'en saluant l'aoubetto printanièro,
Lou jouvent cassairot, trimaire matinier,
Quittavo leis drayoous, battiet la couèlo entièro,
Per serquar, en suzant, leis piados d'un gibier;

Toumbant d'un grand roucas, uno espesso cascado,
Sus un bel arc-en-ciel reçubiet lou souleou,
Et seis richos coulours, planant sus la countrado,
Leissavoun presagear quaouquaren de nouveou.

Balançant dins leis airs, la lisquette campano
Souènavo leis enfants deis mounts et de la plano;
Cadun, à pichots pas, enreguavo lou trin
Que menavo aou banquet de l'ooufici divin.
Deja sus ses pivots, l'argentino souènuo
Fenissiet de virar, et la couèlo ero nuso
Deis gens de tout oustaou: pastres, varlets, fermiers,
Qu'avien daou luech benit mountat leis escaliers.
La messo coumençavo... Alors qu'uno fumado
De l'encensouar anavo à la vouto embaimado,
Et leis chants aou Signour s'envouèlant dins leis airs,
En aqueleis deis sants mesclavoun seis councerts,
Uno filho, tamben, une gento bargièro,
L'assistavo, en rêvant, tristo sus sa cadieiro,
Lou couar endoulentid, la jouvento Babeou,
Plouravo soun bargier resta sus lou carreou,
En coumbattent, disiet, sus leis terros d'Afriquo
Deis fieous de Mahomet la detestablo cliquo.
Jouine encar, vigourous et de voulounta plen,
Aviet vougut de Mars saber l'art maouvarent,
Et lou pastre à vingt ans, en partent embrassavo,
La bello que, d'amour, per eou soulet brulavo;
Maï maougra leis dangiers, leis fatiguos daou camp,
Li proumettiet qu'un jour touèrnariet trioumphant,
Et qu'alors davant Dieou, souto lou fres bouscagi,
En gardant soun ave parlarien de mariagi.

L'aviet sept ans deja que lou pastre guerrier,
A sa bello que lagremavo,
Ecriviet ren sus lou papier,
Pas meme coumo si pouartavo,
Et d'acò, la gento Babeou,
Aviet jugea que lou mysteri,
Que tapavo soun galant beou,
Ero l'aoubre d'un cementeri,
Que si dreissavo tenebrous,
Sus lou corps d'aqueou malhurous,
Et que per coumble de miseri,
Cisavo bessai senso croux.

Et tant d'aoutreïs soucis en testo si boutavo!
Maï sus aqueou d'aqui, toutjours, toutjours piquavo:
Soun corps nequerissiet; seis trets fins de printems,
Eroun despareïssus à la longuo daou tems.
Tamben per coumpaniè, lou jour sus la coulino,
Aviet que seis mooutouns et Fidèlo, sa tchino,
A la man la fiélouè, lou canèbe et lou fus,
Car eis gens, aoutrament, parlavo tout beou jus.

Quan lou sero benid, de la festo aou villagi,

Luencho, coumo toutjours, daou bru daou roumavagi,
Tranquilo dins lou bouès, tristo, gueiravo un round,
De dansaires en trin à caouquar lou gazoun,
Un homme aou front plissat, tenent uno bequilha,
En la viant li diguet, coumo uno merevilho:

— Digo-mi leou, doulentino pastresso,
Couneïssiries dins aquestou hameou,
Uno beouta que lou souleou caresso,
Quand lou matin si rende, après la messo,
Aou sen de soun troupeou?

Couneïssiries aquelo creaturo,
Qu'a noum Babeou, qu'aïmavi l'a sept ans,
Que bruli v'uei de veïre la figuro,
La taïlho fino et la bouquetto puro,
Sus lou velous deï champs?

Ah! que de tems que moun couar la desiro!
Dins leis coumbats quan vesieou que toumbeou,
Disieou: moun Dieou! fetz qu'aquelo martyro,
Sus leis coulets ounte per ieou souspiro,
Mi revegue ben leou!

Aï plus qu'un bras; uno cambo es blessado;
Maï sus lou sen de l'hounour aï la croux!
Enseïgno-mi, beouta, ma ben aïmado,
Afin qu'ensens, dins aquesto valado,
Pousquem li vieoure hurous!

Babeou respouendet ren à la voix enraouquido,
Daou brave retouernant sus sa terro chièrido:
Seis ueïls eroun braquas, coulas sus l'estrangier,
Et recouneïssiet pas en eou soun beou bargier,
Aouriatz dich qu'en dedins quaouquaren l'empachavo,
De respouèndre eis questiens que lou sordat paouvavo;
Pueïs, la doulour d'un caïre, et maï la sensacien,
La fasien istar, mutto, en counsideracien.
En ello oouvissiet tout, maï semblavo li dire:
Que la leïssesse aqui, plourar sus soun martyre.
Lou sordat persistavo, et l'aoutro malhurouè
Visiet pas de Miqueou la karo valourouè,
Qu'après aguer counquit sus la terro estrangière,
Veniet paouvar soun couar eis peds de sa bargière.
Pas mens quan lou sordat li mouèstret leis countours,
Ounte avien tant de coous cueïlhit de fresquos flours,
Et parlet deï mouments passas sus la verduro,
Alors, la bello, alors, remettent sa figuro,
Restet casi mourento... et pueïs en tremouèlant,
Diguet d'un voix feblo, en li prenent la man:

— Ah! bouèn Miqueou, per ieou que destinado,
Sero et matin n'en vaou remerciar Dieou,
Car la beouta, filho d'esto valado,
Et que mi dies estre ta ben aïmado,
Es ieou!

S'as plus qu'un bras uno cambo pas lesto,
V'aïmi ben mies que de ti saber mouar!
Vaautres, meis plours, deï sourços de la testo,

Estanquatz-vous! de moun bargier mi resto
Lou couar!

Per li prouvar, galant plen de couragi,
Qu'ai counservat de toun amour lou prix,
Despueis sept ans qu'as quitat lou villagi
Mi pende aou couél, tresor de toun hooumagi,
Lou Christ!

Aro, pendut, l'ai per la vido entiero,
Et quan leis gens mi diran aou casteou:
Qu t'en fet doun, diguos gento bargiero?
Pourai respouèndre: uno persouno chiero,
Miqueou!

Et prenent lou mouchouar qu'à soun caire pouartavo,
L'aprouchet daou sordat, redevengu bargier,
En mettent eis ginous de la bello qu'aïmavo,
Sa croux d'hounour et soun fay de loouzier,
Et li sequet leis plours qu'à belaiime couèlavoun
Sus leis doubles galouns qu'à soun bras s'alignavoun...
Pueis, eou tirant daou sen la Viergi-deis-Doulours,
Que Babeou l'aviet dich de counservar toutjours,
Li diguet: — Ma beouta, quan aou jour de bataïlho,
Anavi far virar per la vido et la mouar,
Aou divin Creatour presentavi moun couar,
Et baïsavi toun doun, ta sublimo médailho.
Mai lou sor, per toutjours m'aguent levat lou bras,
Que pourrisse aou desert, perdu dins la pououssiero,
Remercieou ben Mario et la triado entiero,
De m'aguer saouvat daou trepas...

Et s'arapant la man, enregueroun la pento,
Daou drayoou que menavo eis ribos daou hameou,
Ounte degun pensavo à la paouro doulento,
Et fouerso mens encaro aou retour de Miqueou.
Alors en leis vesent leis fluttaïres cesseroun,
De joyos, de bouènhur leis braveïs gens ploureroun,
Li semblant veïre daou toumbeou
Souartir lou galant de Babeou.
Maï, tamben, quan recoumenceroun,
L'aguet pas à dire de noun,
Ni maï troou faire de façoun,
A toueïs leis rounds leis inviteroun,
Et leis dous fianças danseroun!

Janvier 1854.

LOU TROUÈ DE LARD.

Anecdoto.

Vers lou trento d'un mes daou bouèn tems de la casso,

Avant que leis gros frechs adugoun la becasso,
Certen riche poupub, sa bastido habitant
Pas luench de Sant-Chamas... ounte viatz en passant,
Caminar leis wagouns senso chivaous ni velos,
De cassar dins la Craou va s'emplir leis cervellos,
Si preparo... et nouèstre home en si disent: farai,
Remoumiavo deja, tant de gibier aourai!
S'embaoucho eme un vesin, que sa femelo aïmavo,
Un jouïne mistourin qu'à mangear devouravo,
Maï d'un toupet tant fouar, et feniant tallament,
Qu'à prepaou de chicailho aou gular mettet ren,
Coumptavo que l'ami, lou gros moussu La Lippo,
Li pouartariet de que si soulagear la tripou,
Et l'aoutre, tout beou jus, home d'un pes affrous,
Pensavo que lou prin aduriet leis ragous....

Partoun.... et dins la Craou, maougra la fresquo biso,
Avien, de bouèn matin, susas sus la camiso.
Van de longuo, et ben leou si sentoun lou ventroun
Qu'en renant li disiet lou lot qu'aviet besoun.
Alors nouèstreïs grivois paouvoun la gibassièro,
Pueïs, en si chaouriant de la meme manière,
Avien biaï de si dire.... adoun, vite, aou fricò,
Moun ventre dins seis brams mi demando qu'acò!
Maï de souartir de pan ges deis dous si pressavo,
Adret que per mangear l'un sus l'aoutre coumptavo.
Pas mens après un tems, nouèstreïs serquo gibiers,
Coumprenoun qu'avien ren pouarta dins leis carniers.
Morbinoun.... Et que faire, aluenchas daou villagi,
Aou mitan d'un endret, si paou pas maï saouvagi,
Dins lou doute s'en van, en poustant sus lou nas
Leis lunettos qu'avien, per serquar quaouque mas...
Anfin n'en troboun un, especie de cabano,
Dins lou quaou l'aviet ren qu'uno jouïno paysanno...
L'introun... et sus lou coou, li dien de li dounar
Ce qu'aouriet de milhour per leis far dejunar.
La paouro enfant surpresso et timido, pecaïre,
Lis dis d'uno voix basso: — Es que l'a pas ma maire
Per vous pouarge leis uous eme lou pan qu'avem!
— O! maï, siegues tranquilo, angi! ti paguarem!
Li respouènde lou gras... L'aoutre viro, reviro,
Deis armaris, deis traous, ce que chaspo retiro,
Va sente, va despluguo, et lou pitouè, ben leou,
A destlrououqua de lard un foutraou de mousseou
Plugua dins un papier, aou d'haou d'uno estagièro,
Que soulet, deis ooujets aviet ges de pououssièro,
En paou jaune, es veraï, maï si l'arresto pas,
L'aganto, et quand leis trouès soun touteïs decoupas,
Eme leis uous battus preparo l'oumeletto....
La pichouno, aou cantoun, lagremavo souletto,
En vesent, dins leis uous, nedar leis trouès de lard,
Et qu'après per mangear fasien plus de retard.
Aquesteïs va vesien, et li disien: — Pichouno?
Avem per ti pagar ce que ta man nous douno!...
Maï l'aoutro entendiet ren, plouravo à gros bouyoou:
— Hé! hé! hi! hi! ho! ho! per ma maire, que coou,
Bessaï mi piquara, mi dounara de pâtos....
Hou! hou! ha! ha! hu! hu! vo de coous de sabatos!...
— Anfin voudrieou saber, li dis lou pus gaïllhard,
Perque regrettes tant aqueou techou de lard,

Tè! vaqui trento soous!... — Vouèli ren, dis la filho,
Mi dounariatz tout l'or que lou riche gaspilho
Que seriet pas pagua... — Mai diguo-nous, anfin,
Perque renouries tant d'uno bestiso ensin?....
— Ah! se faou va vous dire! ô tristo destinado!....
Et la filho, à plourar siegue sa roudelado.
Après, poussado à bout, creïdo à si sadoular:
— Lou gros mouceou de lard que venetz d'avalair,
Deviet vous far couneïsse, à seis coulours jaounidos,
Que ma maire, d'acò, vougnet seis emb.....

UNO SANTA A L'ARMADO D'ORIENT.

Cansoun de taoulo.

Air des Muletiers napolitains.

O! la bello journado
De veïre à moun cousta
Uno doublo rangeado
D'amis de la gaita!
N'es pas ren de chimèros.
Pesquam coumo de frèros,
Dins leis milhours fricòs,
Leis mouceous mens roccòs!
Proufitem, v'ueï, d'aquesto vido!
La fem que troou souvent marrido;
Per evitar ses perilhous esteous,
Invouquem lou bouèn vin, l'amour et leis mouceous!

Anem toueïs à la roundo,
Messies, que m'entouratz,
De la jatto fecoundo
Sabetz prendre et tiratz.
La de ra,
Tra la la la, de ra la la,
Tra la la la la la.

Jamaï de la Florido,
A la Suïso eis Larrouns,
S'es vis taoulo servido
A tant de bouèns garçouns;
L'amitiè la pus vivo
Chez n'aoutres si cultivo:
La mangeam, la buvem
Coumo un met que chièrissèm.
Quan un matin nèisse l'aoubetto
Sus leis moulins de la Tourretto,
Que d'un diminge anouço lou retour,
Sabem mettre à proufit lou traçaïl d'un gros jour
Anem toueïs à la roundo
Messies que m'entouratz,
De la jatto fecoundo
Sabetz prendre et tiratz!

La de ra,
Tra la la la, de ra la la,
Tra la la la la la.

Avant que nouèstro bello,
Aou retour dins l'oustaou,
Piègi qu'uno carello
Cranie un pichot paou,
Beouven, chièrs camarados,
De veires à razados,
A l'hounour deis sordats
Que bacheloun Nicoulas;
Touteïs ensens gayo courtilho!
Enfants d'uno memo familho,
Grands et pichouns celebrem leis guerriers
Que sus lou champ d'hounour van cueilhir de loouzièrs.
Anem toueis à la roundo
Messies que m'entouratz,
De la jatto fecoundo
Sabetz prendre et tiratz!
La de ra,
Tra la la la, de ra la la,
Tra la la la la la.

MOUSTIERS, L'ECHEVIN.

Souvenir du 25 mai au 10 décembre 1720.

A mon Ami Soliman Moscow.

Aou mes de jun, Marsilho aribavo à soun plan
Courounado deis flours que la pax li mandavo,
Et Pomouno, sa souare, en risent s'assetavo
Entre la jardinièro et lou jouve paysan
Souto l'oume verdi per la sesoun nascudo.
Aqui, fasièn ensens la fresque benvengudo
Aou tems que li dounavo un doux countentament,
Aouriatz dich que leis fieous de la bouèno Prouvenço,
Anavoun s'endormir sus esto benerenço,
Quan lou vent de la mouar n'en jugeavo aoutrament...

La pesto toumbo aqui menaçanto et marrido!
Cadun serquo à fugir lou mouèstre de Sidoun,
Maï sa gulo en furour escupe la pouïsoun
Sus tout ce qu'à seis peds gardo encaro la vido!
Alors grands et pichouns baloutas per lou fleou
Sus leis paves pooussous espiroun ben pus leou
Que lou triste agouni rouïgua per la miseri!
L'enfant suço à sa maïre encaro un lach de mouar,
Quan, la paouro, glaçado à vis lou radier souar
Daou jour que l'a cava sa fossa aou cementeri!

Maï Marsilho aviet pas, ben qu'aou fouar de l'estieou,
Escoundu leis enfants que de touteïs leis agis

Troberoun aou dangier proun forços, proun couragis,
Quan d'ennemis noumbrous li mouèstreroun lou sieou!
Aqueou coou l'estrangier rompiet pas seis murailhos,
L'aviet ges de canouns braquas sus leis canailhos!
Un ennemi pus fouar roudavo seis quartiers!
Un champ affrous de mouars recurbavo la terro!
D'invisibles sordats fasièn aquelo guerro
Et per leis arrestar si mouèstravo..... Moustier!...

Moustiers... digne sordat de la Prouvenço entiero,
Coumenço de souègnar leis mouars et leis mourents,
Per seis souins, de moulouns de pichots inoucents
Lagremoun plus seis gens toumbas à la carrièro.
Fa durbir de carras, counstruire un hespitaou,
Ensevelir leis corps dins de fossos de caou:
Et pueis en coumpaniè de soun couleguo Estello
Saoub calmar la furour daou pople senso pan!
Sa presenço es pertout!... lou cous, lou port, Sant-Jean
Lou troboun lou matin encaro en sentinello.

Triomphe deis vertus!... quint home tant grand qu'eu
Sus de loouzièrs saounous pousquet pesquar sa gloiro
Et prendre plaço entiero aou temple de memoiro,
Se n'a pas soun parier souto nouèstre souleou!
Que davant d'aqueou noum Marsilho et la Prouvenço
Si baïssoun cade jour en sa recouneïssenço!
Que lou sagi Moustiers, mes sus un mounument,
Souto leis rameous verts de la pus bello plaço,
Eis passants estrangiers semble dire à la faço:
— A l'immortalita marcho l'home de ben!

12 février 1853.

L'INSTRUCTION PATERNELLE.

A mon Ami A.-L. Granier.

S'occuper, c'est savoir jouir;
L'oisiveté pèse et tourmente;
L'ame est un feu qu'il faut nourrir,
Et qui s'éteint s'il ne s'augmente.

VOLTAIRE.

Voici l'âge, mon fils, qu'il faut aider ton père,
Choisis donc au plus tôt l'état qui peut te plaire;
Le travail, vrai trésor, notre commune loi,
Te revient en partage, ainsi résignes-toi!
Qui sait se résigner est toujours assez riche:
Le pauvre est plus content de son morceau de miche,
Que ne l'est un seigneur entouré de valets,
Et que ne sont les rois dans leurs riches palais.

Rien ne peut remplacer la bonté filiale,
Qu'un père a cultivé par la saine morale;
Mais aussi, le voit-on, sans crainte et sans effort,
Passer tranquillement de la vie à la mort.
Qu'a-t-il à regretter en quittant cette terre?
Sa tâche de labeur fut la plus salubre,
Ses œuvres survivront, sur les ombres des temps,
Car sa main a signé les plus beaux monuments.
Le travailleur enfin, source de l'industrie,
Ranime chaque objet d'une nouvelle vie...
Les laboureurs, armés de bûches, de râtaux,
Fertilisent les champs, les prés et les coteaux;
Par l'étude des lois qu'impose la nature,
Chaque graine reçoit par saison sa culture;
Ici, la hache en main, élaguant les forêts,
Plus loin c'est la charrue apprêtant les guérêts
D'où s'élève bientôt la plante nourricière
Que nous donne l'épis pour substance première,
Et la terre féconde, en entrouvrant son sein,
Accorde les trésors promis au genre humain:
Là, ne se borne point son œuvre souveraine,
Les plus riches travaux sortent de son domaine,
Et ceux que le besoin du faste et des plaisirs,
Créèrent pour charmer les heures de loisirs.
N'est-ce pas l'ouvrier qui, d'une main hardie,
Au travail manuel allia le génie,
Mesurant du regard la surface des eaux,
Et sur les vastes mers dirige nos vaisseaux?
Puis, aux lois du calcul unissant les sciences,
Il a, par la vapeur, rapproché les distances,
Maîtrisé le courant du fleuve impétueux,
Tunnellé, sous le sol, le rocher tortueux!
Ce n'était point assez, une nouvelle école,
Par un fil conducteur fait glisser la parole,
Et l'électricité, prompte comme l'éclair,
Parcourt en un clin d'œil et la terre et la mer;
C'est l'échelon dernier, dans le siècle où nous sommes,
Où vient de s'arrêter la puissance des hommes.
Je ne décrirai point tout ce que les beaux arts
Inspirent de respect et frappent les regards?
Où le sage découvre, en déroulant l'histoire
Du génie ouvrier l'empreinte méritoire.
L'on peut encor, mon fils, mais c'est au prix du sang,
Acquérir par la gloire un titre noble et grand,
Quand le bruit précurseur que souffle un vent de guerre,
Ebranle les cités pour ravager la terre!
Combien n'a-t-on pas vu jadis, sous nos drapeaux,
De simples plébéiens devenus généraux,
Prouver en cent combats leur valeur, leur génie,
Et ce que put sur eux l'amour de la patrie!...
Après cela, mon fils, envisage ton sort,
Poursuis ton œuvre sainte et méprise la mort;
L'existence est un mot et la mort un refuge,
Où tout sera soumis à Dieu, notre seul juge;
Et sans te répéter ce que voltaire a dit:
Le travail est un culte où l'homme s'anoblit.

SOLIMAN MOSCOW, Corroyeur.

Mai 1854.

LA PAGODO ET L'OURACLE.

Epitro.

A meis Liègeaires.

Lou tems passa revendra plus, meis beous!
Es aclapa d'un mouloun de poussièro,
Oh! se poudiet veïre quinteis flambeous
Esclaroun v'ueï la Prouvenço radièro:
Trobariet plus la feodalita
Zoubant lou serf, estaquant la routuro,
Maï lou prougrès fièrament asseta
Aou sen deis arts que poussoun sa vouaituro;
De soun manteou tapant l'insigne abus,
Gaïre souègnous de tuar la councurenço,
Et sus soun front liègir la maouvarenço,
De critiquar leis moudestos vertus.

Seriet capot de veïre la miseri
Qu'en sejournant aclapo aou cementeri,
Lou journalier, aou travaïl, degleni,
Quan lou richas, de l'or toutjourns avide,
Clavo sa pouarto et soun cofre soulide
Aou malhurous que lou ciel a beni....

De tout aquesteïs maous ma cabesso bourrado
Mi fet quitar Sant-Jus vers l'an quaranto-noou.
Embarqua sus lou brik: QUE SI SAOUVE QU POOU,
Per anar visitar la Nouvello Grenado.
Avieou pouarta d'ayets, de cebos, de naveous,
Pensant de retirar d'aquèlo pacoutilho,
Qu'avieou croumpa per gaïre en partent de Marsilho,
De que mountar douge casteous!

Lou capitani, vieïlh poujaïre,
Per caminar de l'aoutre caïre,
Quan si neguavo dins lou vin,
Aviet pres lou marri camin;
Es dire que dins la tisano
Aviet perdu la tramountano.
Senso saber ounte anaviam
Longtems ensin navigueriam,
Maï de la Nouvello Grenado.
N'aviam pas maï que de salado.

Leis vieourès s'eroun toueïs pourris,
Dessequas, eis doueïs tiers mousis.
Après que d'un raquin vouraço
Agueriam rouïgua la carcasso,

Si vegueriam à n'un moument
De crêbar sus lou bastiment...
Quan un matin à l'aoubo griso,
De per darnier la fresquo briso
Nous poussant ferme, vers lou souar
Dins uno caranquo incoumodo,
Jus en faço d'uno pagodo,
Li moueilhaviam coumo radier espouar!

Oh! jour deis jours! aï leis karns de galino,
En sougeant que senso lou soou,
Equipa coumo un caragoou,
Avieou touqua leis ribos de la Chino!
Pays de tchin, de misero et de fam,
Ounte la puissanço celesto
Semblet s'estre messo à la testo
De bandir leis rebuis d'Adam...

Tamben finqu'à la barbo avieou de taranino!
Moun estre ero tant fouar tanqua dins la debino
Qu'en touèssent, en quichant meis rafalas boussouns
Renderoun pas lou jus de quatre picailhouns,
De cuivre, oouven si ben! Aoussi, mi decideri
A m'aluènchar daou brik quan ensin mi vegueri;
Pueïs, per saouvar ma vido et fugir lou maran
Que dins aqueou pays menaço lou crestian,
Jiteri moun capeou, meis brayos, ma camiso,
Decida de gardar, per mi parar la biso,
Qu'uno largeo roulièro estrassado darnier,
Maï pourtant per acò poudent faire mestier.
Fileri... quan lou coou qu'en secret meditavi
Venguet mi derabar daou bourbier que trapiavi:
De, bounzes, à fronts plats, pichots ueïls, vilens nas,
Prengueroun pousicien per mi barrar leis pas,
En mi diant: Qu'ero maou, pas propre et pas d'usagi
De mouèstrar lou darnier tout nus aou vesinagi;
Que m'anavoun menar en cò d'un mandarin
Et qu'euou soulet pouriet jugea de moun destin!...
- Caspi! coumo l'anatz! per signaou li digueri,
En enhaoussant leis peds lou pus haou que pousqueri,
Lou Dieou deis TAOS-SES, deis LETTRAS et de FO!
Coupables, aougeariatz lou trètar coumo acò!
Sabetz pas que daou sen d'uno estelo divino
Veni de n'en souartir per mi rendre à la Chino!
Sabetz pas que leis vents, leis grelos et l'uïlhaou
Vous sièguiran pertout s'aougeatz mi faire maou,
Bounzes de meis aoutas, coumprenetz ben meis signes,
Et daou noum que pouartatz, mouèstratz-vous n'en pus dignes!

M'avien coumpres que troou, car en si prousterant
Mi feroun de saluts et baïseroun la man,
Camineroun darnier, pueïs daou tems demanderoun
De viestis pas goouzis eis gens que rescoutreron...
Ben leou la carita m'aduguet sus lou su
Un capeou long d'un mestre et pas gaïre pounchud,
Et mi tapet lou corps d'uno estrecho soutano,
Semblavi lou mataou que piquo la campano!
N'en aouriatz ri tres jours se m'aviatz vist ensin,
Et trimavi dirai de moun ped lou pus fin,
Escorta daou sabat d'uno duro fanfaro

Qu'a moun hounour fasiet tronar soun tintamaro...
 Anfin, dins sa pagodo ensemble l'intreriam
 Per faire la prièro à soun caramantran.
 Caramantran! que dieou! S'aviatz vist sa tournuro
 Vous n'en seriatz vieoutas, vo tapa la figuro,
 Douès ourilhos de tchin, uno couè de limbert,
 Leis patos d'un mooutoun, la linguo d'uno ser,
 Douès cornos sus lou su, la facho mascarado,
 Vaqui la besti-Dieou qu'adoro la countrado!
 N'en risieou souto nas... quand, aou bout d'un moument,
 Mi sentent estubar daou prefun de l'incen,
 M'aviseri, counfus, que la poudro aromato
 Si brulavo per ieou dins la santo gamato;
 Alors que meis bounzas, un de cade cousta,
 En m'enhaoussant en pes, mi mettien sus l'aouta
 Senso ren ami fanaou! Trembleri finqu'à l'amo!
 Poudieou plus de l'ingen n'en coumprendre la gamo,
 Aourieou ben mies aïma qu'en luguo d'aqueou tour,
 M'aguessoun dins un pan mes de poumo d'amour
 Et fach beoure un bouèn coou!... Maï ma paouro craturu
 Aviet faouto de tout, hormis d'encensaduro;
 Hurousament, qu'après, un richas de Nankin
 A tant de maous ensens deviet li mettre fin,
 Estent, de soun pays, parti perque l'ouracle
 Li diguesse soun sor et li fesse un miracle;
 Tamben mi trobet lest! Ieou, que lou charlalan,
 Eme un qu'aviet que linguo, avieou fach maï d'un an,
 Et que dins moun pays aou rang de seis merveilhos
 Avieou toutjours cita lou posto deis Alleïos!
 Per de signes malins et bramamens de voix
 De cavos senso noums agueri leou fach choix;
 Surtout, quan à meis peds, palir lou relukavi,
 Deis dex dets à paquets, esteis mots prouferavi:
 — Se sies nascud paouras, mouras riche et larroun!
 Se mi dounes pas l'or qu'as mes à l'escoundoun!
 Ieou, lou mestre deis ciels, aourai per tu clemenço
 Qu'aoutant que voudras faire aquelo penitenço,
 Aoutrament à ta mouar, qu'aribara ben leou,
 Toun estre passara dins lou corps d'un vedeou;
 Et pueïs, quan daou bouchier lou couteou sanguinari
 Aoura leva la vido aou malhurous bestiari,
 S'escapara murtri d'aqueou coupable oustaou
 Per s'anar remisar dins lou ped d'un chivaou;
 D'aqui s'esbinara d'un pouar dins uno nièro
 Et sus d'uno ounglo, anfin, fara sa fin radièro!

Per meis signes de man, lou devot cadena
 Finqu'eïs bouts deis arteous si trobet cousterna,
 Fet ce que li disieou... pueïs, quan seis gens vengueroun
 Li remettre un pastis qu'à meis mans soumounderoun
 Lou ferì preisounier! en li diant: — Que lon Dieou
 Aviet besoun tamben de s'emplir lou fusieou;
 Qu'eri vengu daou ciel per veïre s'à la terro
 Lou riche, quaouquaren dounavo à la misèro!
 Après, quan lou souquet d'un bouèn veïre de vin
 Aguet rendu la voyo à moun estre divin,
 Que cadun davant ieou finqu'aou soou si clinavo,
 Vo fasiet l'aoubre drech et pueïs cabrioulavo,
 M'empareri d'un Dieou ben laïd, maï tout d'argent,
 Mi donneri de longeo ot m'en troberì ben.

1er juillet 1851.

MESTE BASTOUN.

Episodo de 1815.

Meste Bastoun, lou bastounier
Deis enviroins deis Eygalados,
Couneïssu per trento vouèlados
Servidos eis fouars daou quartier;
Et de v'oung cent nonanto uno,
A d'escrouqurs, serquo fortune,
Quan venien de galapachoun
Per voular dins soun bastidoun,
Aviet, coumo lou milhour home
Deis bouèns la counsideracien,
Et meme sa reputacien
Anavo finqu'a Sant-Jirome!
Et per dessus acò coumpres
Tout lou terraire marsilhes...

Eriam en dezo vuech cent quienge,
Alors que lavaviam lou linge
D'aqueou mouloun de saligots,
Pus degoustant que leis cagots,
Touteïs mandas per l'Allemagno
Et que nous douneroun proun lagno!
Cadun n'aviet dins seis oustaous
Ajasses coumo d'animaous.
Finquo Bastoun, lou piquo mouto,
Que lougeavo prochi la routo,
N'en agantet soun gros pareou
Coumo leis aoutres daou hameou.
V'oueï, lou paoure home daou terraire.
D'uno amplo familho lou païre,
Que nourissiet de cagatrouès,
Agantet dous d'esteïs pitouès.
N'aviet v'un qu'ero resounable,
En paou maï que l'aï de l'estable,
Et coumpreniet la pousicien
Daou bastounier de proufessien;
Aqueou tamben si countentavo,
D'un det de trempo et si gavavo
De ce que si dounavo aou pouar,
Soun pus grand couleguo de couar...
Maï l'aoutre, sotto creaturo,
Aou nas flouri sus la figuro,
Si countentavo pas d'acò,
Et renavo per lou fricò!
Leis paoureïs gens lou resounavoun
Maï rarament ni n'en dounavoun,
N'en aguent pas à soun sadou
Per elleis, fieous daou terradou...

Un jour que lou bouèn piquo mouto,
 Aviet d'acò la testo routo
 Et pleno de soun baragouin,
 Vouguet li pouarge tout soun souin.
 Et li goouzir sa coumplesenço:
 Souartet touto la benerenço
 Qu'aviet dintre soun bastidoun:
 Froumagi blu, pouarris, jamboun,
 De vin de sa milhouro bouto,
 De pan daou jour et pueis la gouto!
 Et nouèstre mandri d'Allemand
 Renavo maï, faset bouquant!
 Alors aguent plus de ressourço,
 Lou paoure home si bouto en courso,
 Veïre de faire seis rapports
 Aou sergent d'aqueou rustre corps,
 Pouartaire d'un tron de badino
 Per maintenir la disciplino.....
 Aqueou, l'escouto, et, sus lou champ,
 Muni de sa bletto à la man,
 Parte eme lou paysan, pecaïre,
 Sus lou quaou pesavo l'affaire,
 Veïre de fenir lou pus leou.....
 L'ariboun..... et vien aou souleou
 Leis Allemands que proumenavoun
 Et que de tous caïres serquavoun
 Uno ombro per li faire un souèn,
 A défaou d'un fricò proun bouèn.
 Tanquoun, en viant un deis couleguos
 Que si lipavo encar leis breguos.
 Alors lou chef dis aou paysan:
 — Es-ti souila qui fait pouquant?
 C'est-il celoui qui la menestre
 Voulait mander par la fenestre?...
 Bastoun, respouènde: — Es bien suila,
 Qu'es aqui drech coumo un cola!...
 Et lou chef prenent sa gravacho,
 Deis coous ni n'en roumpe la facho,
 Leis cambos, l'esquino et leis rens
 A plus veïre la memo gens!
 Oc, ni n'en douno uno esparmado
 A n'en petar dins la journado!
 Et coumo boufavo plus mot,
 Dins un cantoun, maï que capot,
 Meste bastoun si bouto à rire
 En dïant: — Aviet pouou de va dire!
 Maran de toueïs leis gros couquins!
 L'home resouno et pas leis tchins!
 Se m'aviet dich que sus l'esquino,
 Per li levar sa fam canino,
 Vouliet li passar lou bastoun?
 Va vous protesti sus moun noum
 Que l'aourieou mes à la resoun!

L'AOUVERNIAS ET LOU DENTISTO.

Anecdoto.

Lue à l'Athénée-Ouvrier par M. Michel aîné.

Un soulide Aouvernias, deis cimos daou Cantaou,
Revendur de boufet, cabucello et fanaou,
Si trobant desavia per un gros maou d'ourilho,
Un beou jour si decido à si rendre à Marsilho,
Ounte leis medecins, tout coumo à soun pays,
Saberoun l'ourdounar que la maouguo et lou ris.
Alors que lou meskin, lassa de sa vidasso,
Sabiet plus dins que biaou neguariet sa carcasso,
Appren qu'à Draguignan, un dooutou-medecin
A toueis leis maous vengus li coupavo camin...
Eissò lou boustiguant, la paouro creaturo
Descende sus lou Cous per prendre uno vouaturo,
Aqui, vis de chivaous, eme seis coundutours,
Qu'anavoun dins lou Var pouartar de voyageours...

S'en aprocho subran... paguo et per uno escalo
Si lanço lourdament aou d'haou de l'imperialo...
Parte... et de bouèn matin lou boufet daou levant
Lou fasiet brandoueilhar sus soun trone ambulat,
Accompagna de trons, de plugeos et de grelos
A derabar deis bens leis blas et leis cardelos;
Dins acò, tenguet bouèn finqu'à Sant-Meïssemmin,
Endret ounte la plugeo aguet feni soun trin;
Aqui, dins lou moument qu'un varlet destalavo
Et que per de pus fres leis chivaous remplaçavo,
Eou, coumo pas gena, vouguet veire en passant
Ce que la renoumado anouçavo de grand;
Anet dounc vesitar, negua dins sa camiso,
La Cadièro et lou chœur d'uno superbo egliso,
Furet de tous coustas, pueïs, quan aguet souarti,
Ero deja troou tard, la posto aviet parti.
Vanament, per sieguir leis pas de la vouaturo,
D'un chivaou galoupur aviet pres la tournuro,
Tres coous soun triste sor l'aduguet sus lou luech
Ounte en partent adès aviet pres tant de fuech;
Encar, seis viestis verts, blezis d'uno corduro,
Avien, en galoupant, fach plaço à la doubluro
D'un endret que pensatz, maï que dirieou jamaï....
Tant pouriatz lou trobar detestablement laïd...
Es aqui, cadenoun, qu'un especî de laïre
Lou fet virar daou bord qu'anavo aou marri caïre,
En li disent: — L'ami! marchatz à vouèstre plan!
Pueïs, quan li touquaretz, seretz à Draguinan;
Aqui, Moussu Cresten, dooutou de la countrado,
Vous netegeara mies qu'uno houro à la buguado!...

Aquestou, va buguet... Partet senso retard,
Après aguer beni lou brave enfant daou Var;
Manget ce que pousquet... reprenquet de couragi,
Traversant à grand pas leis bouès d'aqueou paragi;
Pueïs, quan la nuech tapet la drayo daou camin,
Aou ped d'un cerisier s'estendet coumo un tchin,
En esperant lou char qu'aou ciel toutjours camino
Per pousquer si tirar de sa coucho meskino.

Anfin, lou lendeman à la pouncho daou jour,
 Coumo uno langronuech reprenquet maï vigour,
 S'enhaousset, s'espausset, mandet seis cinq sardinos
 A seis ueïls maïhouètas d'inoumbrableïs poutinos,
 Traverset dins sa curso Aoubagno et Sant-Marceou,
 Pueïs, quan dedins Marsilho intret maï... l'estourneou!
 A l'home prepousa, gardi de la saoucisso,
 Diguèt: — De par qu sant, leis gens de la pouliço
 Souffrroun qu'aqueou mouloun de filhos et d'enfants
 Mi crreïdoun per darnier que vendi de vins blancs?
 S'ero pas la camiè que mi souarte deïs brrailhos
 Veïriatz coumo mettrieou tout aquesteïs canailhos!
 Maï, per fenir pus leou, diguatz-mi dins qu'endrret
 Jasso Moussu Crresten, lou dooutou tant adrret...
 - Gaire luench d'uno plaço ou ben d'uno carrière,
 Respouènde lou sordat de l'armo jambounière,
 Caminatz davant vous!... — N'a prroun, vous remarcieou!...

S'enfilo... et quan si trobo aou bout de Sant-Farieou,
 Pas ben luench deïs bureous de Poulin et Galino,
 Pendudo à n'un proumier, vis uno dent canino.
 — « Anem, si dis, va ben, Crresten jasso eïssa moun!
 Daou coou, deïs escaliers grimpo lou limaçon...
 Alors un vieilh moussu, large de la bedeno,
 S'avanço en li disent: — Quel malheur vous amène?
 Ici vous trouberez l'anti-paliatif
 Qui fait toumber lè mal dé l'extrèmè au passif...
 — Ieou, moun chier medecin, c'est pour guarir l'ouurilho
 Que per vous destrroouquer z'arribi de Marsilho;
 Tamben, se li fetz rien, d'un gros mourceou de bouès
 Aou prroumier çarpentier leis faou taper toueïs douès!
 — Eh bien! oubrez la bouchè afin què j'examinè
 Dans quel maudit chicot vostre mal s'enracinè!...
 — Maï, zè nè vous dis pas, respouède l'Aouvernias,
 Que moun mal siegue un pouce en dessouto daou nas!
 — Ainsi, zè lè coumprend, repren l'aoutre en fatiguo,
 Laissez-moi dèraber cettè dent qui s'embriguo!
 Zè souis ouperatur, et peus per counsequent
 Guerir lè mal d'oreïllè en arrachant la dent!!
 — Besiclaïre de sor! sabetz qu'a la besougno,
 Riposto lou patient, avetz ben duro pougno!
 Laïssatz m'istar la dent, mi derrabatz lou couèl!
 Oc, vetz, se lachatz pas vous estrrangli, vieilh fouèl!...
 A la fin turet tant, que per guarir l'ouurilho
 Mettet de l'Aouvernias la machoïro en pooutilho.

LA ROUTINE ET L'ART.

Esquisse Artistique.

Aux Forgerons.

C'est là que l'ouvrier, sur le feu qui le brûle,
 Semble de Lucifer habiter la cellule,

Où les coups redoublés des frappeurs furieux
Font rendre l'âme au fer qui pétille à leurs yeux.

Amis, qui chaque jour semez avec sagesse,
Sur vos divers travaux les fleurs de votre adresse,
Aujourd'hui le progrès, aux larges ailes d'or,
La science de l'art vous redemande encor!
Le moment est venu d'écarter l'égoïsme
Et d'en finir, enfin, avec la nuit du schisme;
L'astre qui luit au ciel est créé pour chacun,
Et l'art du forgeron ne doit être plus qu'un!
Assez longtemps dans l'ombre et loin de vos confrères,
Vous avez disposé des secrets de nos pères!
Assez longtemps targués en rois des ateliers
Vous fîtes un beaucoup d'un rien aux journaliers!
Tout demeurerait caché dans les murs de vos tempes:
La tournure à donner, l'ingrédient des trempes,
Et vous gardiez captive, en vos cerveaux ardens,
La chauffe du fer aigre et des aciers fondus;
Il n'est pas jusqu'au vent conduit par la tuyère,
Que, pour le diriger, vous n'eussiez la manière,
Ainsi que le sulfure, allié du charbon,
Quand dissout par le feu, grille le fer, le fond;
La forme des fourneaux à cimenter, recuire,
Enfin tout ce qu'à l'art pouvait aider ou nuire,
Tout ce qu'à l'atelier devait trouver accès
Dans un emploi courant avec quelque succès.

Encor si ces défauts, cachés dans les entrailles
D'un réduit obscurci par de sombres murailles,
N'avaient été grossis par des vices plus bas,
Ma plume, en cet instant ne les décrirait pas!
Elle ne voudrait point, du seuil de son enclume,
En présence d'un feu qui la sèche et l'allume,
Décocher sa critique et salir votre front,
Par le moindre dédain qui pût vous faire affront!
Non, amis, à nous tous à redoubler de zèle!
Le progrès toujours vole et nous prête son aile;
Les antiques gradins sont aujourd'hui brisés
Et le temps a détruit les systèmes usés.

L'aquatique élément qui se condense en glace,
Qui s'élève en vapeur et tombe de l'espace,
Et qui pour vous encore est si mystérieux,
N'est plus rien qu'un corps mixte à beaucoup d'autres yeux.
Il est vrai qu'en l'état qu'on s'en sert d'ordinaire,
Soit de pluie ou de puits, de lac ou de rivière,
A très près sa vertu n'est pas exactement
Celle que dans notre art l'on croit communément:
Suivant que sa substance est plus ou moins chargée
Des divers alcalis dont la terre est gorgée,
Son action fléchit ou s'exerce soudain
Sur le fer submergé qui gronde dans son sein.
Et pourtant, indiquer ici l'eau préférable
Pour donner aux outils une trempe durable,
N'est pas chose qui puisse aisément s'exposer,
Mille inconvénients pouvant nous abuser:
Mais cependant l'on peut, comme la plus légère,
Employer l'eau du ciel ou celle de rivière,
Sans toutefois blâmer la potable du puits

Et celle qui des rocs occupe les réduits...
Voilà comment, d'après les anciennes maximes,
La trempe et le secret étaient deux synonymes,
Et qu'en ce jour l'on voit des forgeurs encroûtés
Écrire encore en gros: Par spécialités!
D'autres fois, nous faisons, pour courir moins de chances,
Chauffer nos fers unis à diverses substances,
Telles qu'avec la suie et débris animaux,
Du poussier du charbon, vinaigre, végétaux,
Et préparons le tout, pour épurer leurs vices,
Dans une caisse en tôle exempte d'orifices,
Suivant la qualité de l'outil à tremper.
Ainsi, nous ne craignons jamais de nous tromper,
Si nous versons au sein du fluide aquatique
Un composé de corps de nature chimique,
Tel que du sel marin, corrosif sublimé,
Prussiate, saturne et nitre en résumé,
Et versons au surplus un litre eau de javelle
Que nous agiterons lestement à la pelle;
Par ce simple moyen, et sans aucun enduit,
Nous pourrions de la trempe éviter le recuit,
A moins que l'instrument, dans sa mince structure,
Ne puisse résister au choc de la froidure.

Ainsi donc l'égoïsme ayant fait son chemin,
Et le génie aidé l'art qui nous tend la main,
Il est temps d'étaler sagement, en confrère,
Ce dont jusques hier vous fîtes un mystère,
Divulguons! La science a chacun ennobli,
Et les trésors des arts ne craindront plus l'oubli;
Que chacun au travail puisse trouver la source
Du pain quotidien, des pauvres la ressource;
Avouons que l'acier trempé dans la fraîche eau,
Pour faire un bon travail ne doit point être chaud,
Et que l'ayant sorti du baquet hydraulique
Le recuit gradué nous mettons en pratique;
Que tout ne dépend point de notre habileté?
Mais d'un matériel de bonne qualité.
Et puis, quand nos aciers repoussent la soudure,
Nous plaçons dans un pot de modeste mesure,
Que nous connaissons tous sous le nom de creuset,
Du borax par un peu d'alcool arrosé,
Sans autre quantité qu'une faible poignée
Si c'est pour le taillant d'une forte coignée;
Et plaçant le creuset sur le charbon ardent,
Chauffons jusques au point que le borax fondant
Forme à l'intérieur une pâte gluante,
Alors nous décantons la liqueur transparente,
Sur un endroit propice et commode à la fois
Pour l'appliquer après à ses divers emplois.

Qu'en y pensant, amis, à cet art que j'admire,
J'aime chaque matin à ses beautés sourire!
Combien, longtemps encor je voudrais en parler
Si ma plume n'était point prête à s'ébranler!
Je voudrais étaler dans ses vastes domaines,
Avec nos doux plaisirs, nos précieuses peines;
Qu'il ne fût plus permis de chercher le bonheur
Dans un or passager, mais tout dans le labeur!
Qu'il fût enfin compris, en ce monde éphémère,

Que le travail peut seul aux soucis nous soustraire.

Janvier 1854.

LOU VENTRILOQUE,

vo

L'OURS ET LEIS PEISSOUNIÈROS.

Conte.

Eme un tambourinet, l'home et l'ours aribavoun
Aou mitan d'uno pescariè,
Touteis en mancho de camiè.
Leis gateiroous s'amoulounavoun,
Ero à qu lou maï n'en disiet!
De messos bassos, Dieou! que n'en espelissiet
Sus leis bancs ounte s'apièlavoun!
Aqui lou savouyard, de fatiguo rendu,
Eme uno mino de pendu,
Sus lou tambourin bacclavo
Et fluitavo d'un crestò pouar
A faire toumbar mouar
Lou pople que l'envirooutavo.
Et vague de gular,

De dounar

De secoussos
Sus leis troussos
Daou bestiaou,
Mouar daou caou!..

- Que mouèstre, se si pouu! creïdavo Catharino,
Eme un parier tricot li dezanzar l'esquino!
Aqueou marrias! mangeo pey crus!
Foubriet pas li lavar la facho eme un marlus!...
Et prenent à temouin leis gens daou vesinagi,
Gulavo aou savouyard de fenir soun oubragi,
Maï l'estrangier rabin brougeant pas de l'endret,
Adret,
Redoublavo,
Et piquavo
Tallament
Qu'en un moument
Cadun vouliet de l'ours far fenir lou tourment.

Un jouïne ventriloque, alors à la crousièro,
S'en lèvo, et, sus lou champ, descende à la carrièro,
Décida de fenir l'affaire per un coou
A faire tremouèlar leis fremos de la pouu!

Lectours, devetz couneïsse aquelo bouèno raço,
Que sente lou peïssas estendu sus la plaço?
Sabetz coumo es cresento et fanatiquo, anfin?

He ben! nouèstre moussu, ventriloque malin,
Escambarlo, en passant, touto aquesto marmaiho,
Si deleougeant ferme la tailho,
Et si trobo subran aou nas de l'espoouti,
Viesti
D'uno tant ti longuo faquino,
Duberto aou mitan de l'esquino,
Li descendent souto leis rens
Un mestre cinquanto lou mens;
Senso vous dire que seis brayos
Avien per taquo fouerso mailhos,
Et soun capeou, parfet tresor,
Ero aqueou d'un tambour major!

Vaqui que lou moussu, senso aguer biaï de rire,
Li dis: - L'ami, voudriatz-ti ben mi dire
Se vouèstre ours saoub bargear, vo counèis tant si paou
La linguo que si parlo aou pays prouvençaou?

L'home respouèndet ren... Pareïs que dins sa cavo
Creset que lou moussu risiet vo galegeavo.
En effet, qu'aouriet dich, en l'ouvent enroouma,
Que dins soun estouma
Fouguesse arma
Duno voix que si controfavo,
Et pas mens tallo ero la cavo.
Adoun, lou savouyard, aou souèn daou tambourin,
Fa maï soun trin
Davant leis femelaïlhos,
Roundos coumo de caïlhos,
Maï l'ou moussu l'applanto, en li dounant,
Argent coumptant,
Uno dardeno
Daou pople heleno,
Et pueïs li dis: - Anfin, faou que sabi, l'ami,
Se la besti d'aqui
Saoub, d'uno voix corecto,
Respouèndre dins moun dialeclo?
Alors leis paroulis, lou bru daou tambourin,
Cesseroun sus lou coou de faire de bousin,
El l'arroundi moussu, si penchant vers la besti,
Li diguet: - Moun ami, se de dansar t'arrestè,
Es que vouèli saber s'eme graci pouriès
Mi dire lou fricot qu'aro preferariès?
Uno voix que semblet de la besti souartido;
Respouèndet: - Sieis marlus en ayet et bourrido!
Aqui pourieou jamai
Vous despintar l'esfraï
Que prengueroun nouèstreïs femelos?
Touteïs disien: — L'ours parlo! aquelo es deïs pus bellos!
Et lou savouyard engourdi,
Sus seis peds ero abasourdi,
Jaoune coumo un safran, un desterra semblavo.
Anfin, lou moussu reprenquet,
Quan tout acò veguet:
- Vouèli saber plus qu'uno cavo;
S'aïmes fouerso ta religien,
Et se dounes la remissien
Eis coous de bastouns que toun mestre,
Quan sables pas ben l'estre,

T'allonguo en virant sus lou su.
 Aqui l'ours respouèndet: - Moussu,
 Vous proumetti qu'aquelo aoubado
 Terriblement mi désagrado!
 Tamben, aqueou marri couquin,
 Lou mangearai coumo un lapin,
 Per uno bello matinado!
 Vous leïssi devinar à cadun lou canoun
 Que petet dins aquelo foulo!
 Toutedis creseroun qu'un demoun
 Lougeavo dins la boulo
 De l'ours, et dins l'esfraï deja cadun fugiet...
 Meme aqueou que lou nourrissiet,
 Souto sa longuo sarpilièro,
 Lampet subran dins la carrièro,
 A taou point qu'un gros hooulandès
 Pas luench d'aqui fouguet surprès
 Per leis poudrouès daou vesinagi,
 Et que lou prenent maï per l'ours
 Agueroun ges d'aoutres recours,
 Per si desfaire daou saouvagi,
 Que de lou soulevar, maougra soun pes affrous,
 Et lou faire descendre en poupo dins ub pous.

CE QUE DEVRIET PAS ESTRE,

Satiro proumiero.

Lue à l'Athénée Ouvrier par M. Michel aîné

Perque faou, coumo a dich Boileau dins soun delire,
 Qu'un sot trobe toutjourn un pus sot que l'admire?
 Seriet pas tems encar quo certens intrigants
 Leïssessoun en repaou leis paoureïs artisans!
 Despueïs que trou de jours, nouèstro bouèno Marsilho
 Deis faoussos invenciens est la souffranto filho!
 Encar se leis voulas èroun de grands signours,
 De mendiants parvengus, vo ben d'acaparours;
 Va li pardounarieou... Counsideras d'un caïre
 Coumo larrouns ensens, juguarien aou pus laïre!

Maï prendre aqui dedins de paoureïs journaliers
 Que rampoun tout lou jour à de rudes mestiers
 Ren que de li pensar mi douno de couliques!...
 S'aqueleïs inventours de fouèlos mecaniquos
 An lou cocò cura, vo ben besoun d'argent,
 Que courroun aou piastra presentar soun ingen,
 Maï vagoun pas caffir leis ouvrièros cervellos
 Deis principis anti, vitessos virtuellos,
 Talleis que de ressorts, leviers perpetueous,
 Et d'air, per espragnar la vapour eis bateous...

Adoun, bor que li siam, passem à seis counfraïres,
 Suçours de sang d'ouvriers, tout en s'en diant les païres,
 Uneïs que l'a trento ans et d'aoutres fouerso mens,

Mouèstravoun ce que deou s'escoundre eis ueils deis gens.

Aro, relukatz-leis passar la testo fièro,
Roumpre eme seis talouns leis grès de la carrièro,
S'anouçant en françès d'un biaï majestuous,
Dins lou genro de.... Louis, l'arrosaire daou Cous.
Talleis que leis vesetz, boutatz, li fa pas peno
De vous veïre plourar coumo uno Madaleno.
Se per faouto d'un soou mouretz à n'un cantoun,
Mandaran pas jamaï la man dins lou boussoun!

Per ce qu'es de dounar an tant d'ourilhos duros!
An tant leis ueils tapas eis mouralos blessuros!
Maï se li diatz: Prenetz! coumptatz que sus lou coou
Ce qu'aouretz à la man tomnbara pas aou soou...
Vaqui coumo n'en soun, de gabians de villagis
Qu'an aduch dins un bas un pan et seis bagagis!
Vaqui coumo de l'or, en prenent lou sentier,
Groussissoun, cade jour, leis penos à l'ouvrier;
Encar s'en embrounquant, per fes à la carrièro,
Aquel home viesti d'uno telo groussièro,
Daïgnavoun d'un bouèn jour li rendre lou bouèn jour,
Acò contentariet lou couar daou servitour;
Maï soun pas tant fadas... Seis superbos altessos
An, à l'esgar deis gens, pas tant de politessos!
Ooublidoun ce que soun et se que soun esta,
Coumo se leis escus rendien l'home abeta!

O ragi d'arpegear! Que puissanço infernalo
Su lou mounde, aoujourd'hueï, paouvo sa man fatalo!
Ounte soun leis vertus? ount'es la proubita?...
A bas!... La se de l'or mette tout de cousta!
Hurous se quan pouartatz d'un travaïl la facturo,
Vous dien pas: - A demain la chose sera sûre,
Repassez, je vous dis!... Et pueis lou lendeman
A la pouarto empegua trobatz pas un bilan,
Vous disent pouliment de pas perdre paciènço,
Que voudrien ren aguer d'impur sus la counscienco;
Que Souto quauqueïs jours, touquaretz vouèstre argent,
Eme un pichot rabais daou soixante per cent:
No ben que proufitez d'aquelo banquorouto
Per far perdre à cadun et soun vin et sa bouto...

Es veraï que pourieou, troou coumplesent lectour,
Leïssar de pariers fets durmir sus soun hoourour,
Maï sieou tamben ouvrier, sabi ce qu'es la peno,
Plugua per lou travaïl sus ma raro coudeno,
Devi fouïtar l'abus, lou traïte, lou frooudur,
L'estupide orgueïlhous et l'hoouneste voulur;
Devi prendre leis parts de l'ouvrièro-machino,
Devi mettre aou grand jour lou crime et la rapino!
Devi dreïssar la triquo et zoubar à la fes,
Et lou marchand fripoun et lou raoubaire aou pes!
Devi ren espragnar! meme lou long flanaïre
Que mangeo, en landrinant, la suzour de soun païre!
Ensin que lou maran, de damos mouèstro-arteous
Bastidos per Satan, sus seis marris bouteous...

Oh! tamben, qu'es hurous, aqueou que dins la villo
D'un oustaou populous n'en fa soun doumicilo!
Aou sen de soun travaïl masteguo eme douçour,

L'inoucenço et la pax, coumpagnos d'un beou jour;
 A l'abri de l'orgueil d'un tas de fremos fouèlos,
 L'entende plus creïdar, à li fendre leis mouèlos,
 Daou matin finqu'aou sero: un paguo-mi!... refrin
 Daou fournissur d'estofo et daou marchand de vin!
 Encaro se la fam, qu'en tout tems leis boustiguo,
 Aqueleïs trouès de buous nascudos dins l'intriguo,
 L'escorchissiet lou bout de seis maïgres mouceous,
 Bessaï pourien parler!... maï soun touteïs de feous!
 An, passatz-mi lou mot, coumo leis bugadièros,
 De vermes verinous à seis dents carnassièros!
 An fam de l'interes; aimoun eme un bastoun
 Eis ouvriers, seis vesins, faire entendre resoun,
 Surtout quan dins l'oustaou, per coumpletar l'affaire,
 De seis gracieous maris li vent lou remplaçaïre,
 Alors tout es mepres, tout mortificaciens,
 La mouralo a fila, maï li soubro de piens!
 Cresent, leis malhurouès, que l'or siègue à la vido
 Ce qu'es lou ciel eis sants et l'aïguo à la bastido!
 Saboun pas que voou mies vieoure de sa susour
 Que d'ouvire l'ecò repetar:... deshounour!!
 Saboun pas que lou pople escampo sus la terro
 Sa susour aou travaïl et soun sang à la guerro!
 Saboun pas que senso eou seis fenians serien ren,
 Et se mangeoun de pan, remerciegoun lou ben....

CE QUE DEVRIET PAS ESTRE.

Satiro secoundo.

Adieou, tems regala daou passa de la vido!
 Lou prougrès nous estaquo et nous meno à la brido,
 Despueïs que lou parler de nouèstreïs vieïlhs parens
 Es passa de sesoun siam plus leis memos gens!
 Semblo que daou mièjour l'imourtello bandièro
 Aougeo plus desplugar seis plis à la carrièro;
 Semblo que daou passa leis homes de renoum
 Lou siècle ounte vivem n'a fach un abandoun!
 Que durmoun ooublidas souto lou grand nooufragi
 Que la naciens faguet aou sen daou mouyen-agi.
 Radious coumo alors, leis aoutres toutjours verts
 Desplugoun, cependent, seis cimos dins leis airs...
 Guilhem, Bertran de Born, chevaliers et trobaïres,
 De nouèstreïs bouèns escrits l'un et l'aoutre leis païres,
 Istoun encafourmas dins leis pantaïs daou tems,
 Et soun plus resserquas que de quaouques savents,
 Que dire d'esteïs fets, d'aquelo indiferenco?
 Ounte a passa lou sang deïs fieous de la Prouvenço;
 Ounte vieou la franquiso et la simplicita,
 Que de touteïs leis tems senso taquo an pouarta...
 L'orgueil, ren que l'orgueil, coumo uno aïguo à la pento,
 Va devesso estou jour dins sa curso insoulento,
 Lou pople francisa voou que ce qu'es nouveou,
 Et si soucito plus de soun ancien drapeou!

Relukatz, quan Nouvè, traversant l'atmosphèro,
 Ven paouvar, per tres jours, seis joyos sus la terro,
 Que la neigeo toumbado à flots sus leis vergiers,
 A leïssa dins leis airs sa tendo de glaciers;
 Que lou vent daou Nord-Ouest, qu'à toueïs leis maous si presto,
 Sus aqueleïs fregeours proumeno la tempesto,
 Alors que lou soupa ven de curbir lou fuech,
 Et que veatz avançar la vèlo de la nuech.
 Es pas beou, diguatz-mi, de veïre dins Marsilho,
 Leis parents, leis amis, reunis en familho,
 Ensembles à la taoulo, et per touto ambicien
 Aou Signour demandar ajudo et proutectien?
 Es pas beou de pousquer flasquegear, cantar, rire,
 Et meme inoucement estre pres daou delire,
 Quan lou pes daou travail, qu'esquinto l'artisan,
 En familho lou meno un jour aou bout de l'an?
 He ben! aqueou plesir, aqueleïs habitudos,
 Soun vieïlhos per leis sots, arrièrados et rudos!
 Pouèdoun pas estivar dins seis estrechs cerveous
 Qu'aqueleïs jours, leis gens, pousquoun si faire beous,
 Encaro mens entendre un discours de mouralo,
 Tendent à ramoullir la cabesso brutalalo;
 Eme elleïs tout es plat, tout paoure, tout coumun,
 Et l'home de bouèn sens à soun caïre es degun...
 Ensin, leis francisas de la jouïno Prouvenço
 Mespresoun leis anciens, manquo de couneïssenço;
 Ensin, leis fanfarouns, aou grand cerveou malaou,
 Pretendoun que vesien lou souleou que d'un traou!
 Pas mens, à soun sadou, la jouïnesso nouvello
 Vaou mangear, gaïre faire, et pueïs la passar bello;
 Faou que lou fieou daou paoure et l'enfant daou cresus,
 A l'ueïl, lou pus espert, si recouneïssoun plus;
 Faou que la malhurouè, la simpllo cordurièro,
 A cadun, per parlar, pousque dounar matièro;
 Faou que lou travail toumbe, et lou luxo en courent
 Vague, per contro-coou, cade jour en creïssent!...
 Maï se filam d'aqui, bouèn Dieou, que foubra faire!
 L'enfant, ben leou l'enfant, renegara lou paire,
 Se pouu pas li fournir la mouèstro et lou manteou!
 Et pourtant aqueou jour neïssira que troou leou!
 A chivaou sus l'argent en menaçant s'avanço,
 Et per nous escrasar de tout soun pes si lanço!...
 Aro, maoudissetz tout dins vouèstro indignacien,
 La scienco, lou travail, la civilisacien;
 Diguatz qui si pouu plus vieoure sus esto terro!
 Que la pax nous assumo et que nous faou la guerro!
 Que pourem plus tenir se duro encaro en paou;
 Que lou travail de nuech nous lèvo lou repaou!...
 Vous dirai, meis amis, aro fetz penitenço,
 Bor qu'avetz à tout pres vougu la councurenço;
 Soustenetz lou present eme ce qu'a de laïd,
 Per ieou, lou tems passa, toutjous vous pronaraï.

A prepaou daou travail, d'aquelo recoumpenso
 Que nous douno lou ciel dins sa grande clemenço
 Per nous nous faire oubliar leis penos, leis revers
 D'un mounde suspendu sus un vaste univers,
 Ounte tout pareïs grand, ounte tout neïsse et passo;
 Ounle tout duro un jour et soubro ren sus plaço;
 Ounte l'home d'esprit, l'hoouneste, lou couquin,

Eis destrets de la mouar li soun de bouèn matin;
L'ouvrier gardo sa part deis douns de la naturo,
Fa veïre qu'a l'esprit fach coumo sa figuro
Et que se soun destin lou fet paoure en neïssent,
Degun li refuset soun lot de jugeament;
Fa veïre que s'a pas sus leis bancs deis coulegis
Gooouzi de viestiments et s'a ges de cortegis.
Es que lou siècle voou, qu'aqueou qu'a quaouquaren
Siegue tout, quan lou paoure est coumpta coumo ren...

CE QUE DEVRIET PAS ESTRE,

Satiro tresiemmo.

Caspi! quint arièra, qu'es aquestou rimaïre!
Dira lou m'as-proun-vist qu'aluko tout de caïre;
Aqueou qu'aoura quita l'eïssado, lou magaou,
Per estre marmitoun vo ben coucho chivaou;
Aqueou qu'aoura vendu l'ourame, la fooucilho
Per anar si landar sus leis queys de Marsilho;
Aqueou qu'aoura mespres daou mestier de paysan
Perque sus tout ouujet voudra mettre la man!...
Ita! v'oueï, li respouëndraï, sieou pas flame, l'artista!
Aï jamaï per flonar perdu moun art de visto,
Et s'aro dins meis vers estroupieou la resoun,
Es que sabi qu'avetz de castiguo besoun!

Lectour, vaqui leis gens que fournisse l'epoquo,
La croyo à cade pas nous embrute et nous choquo!
Lou bastard si dis noble et l'aze coumpetent
A jugear ce qu'es nat dins l'esprit d'un savent...

D'aqui virem de bor et gueïrem leis mariagis!...
A sa bello, l'amour rende de doux hooumagis,
L'immensita si durbe eme seis iluziens,
Vogoun sus lou bouènhur dins leis caoudos regiens;
L'Arnour aïmo Venus, et per gagi li douno,
Tout ce que la neïssenço a dota sa persouno,
Un rechangi de bens, Venus dins lou remous,
Li soumounde enflourado eme de baïsars doux.
Semblo que per toutjours seran dins la naturo
Un moudele d'unien, de pax, d'amitiè puro.
Acò duro un moument, un jour, sieis mes, un an,
Maï quan dintre l'oustaou, plouro un pichot enfant,
Vaqui, que ben souvent per un coou de caprici,
L'home serquo la joyo ounte l'a que lou vici,
Leïssso sa fremo tristo et va courre leis juechs,
Perdre seis revengus et seis founs en douès nuechs.
Vo s'es un artisan que suse uno journado
Aqui li leïssara touto sa semanado,
Et pas countent d'acò quan reveïra l'oustaou,
Que sa fremo aoura ren per li servir de caou.

Pas meme per croumpar un paquetoun de tripo,

Lou juguadou groumand que voudra bouèno fripo,
Subretou li dira toueïs leis brutos resouns
Que dien à seis chivaous leis menos carretouns.

D'aoutreïs coous, et souvent, la fremo capricieouso
Deis thiatres, deis bals, si mouèstrara curieouso,
Voudra si faire veïre et flattar deis passants,
Dounar de coous d'ueil doux et pounados de mans;
A tout mouments surtout si veïre envirooutado
Deis souins que lou galant larguo à sa ben aïmado,
Far veïre ce qu'aoura dessus de pus gracieou,
Sentir lou musc l'hiver et la roso l'estieou;
Mangear leis espragnieïs de soun home à la gloïro,
Eme leis amoureux et quaouqueïs coous à boïro...
Li fara ren, boutatz, qu'en riseïlho, en cansoun,
Soun home de cadun devengue lou boufoun,
Lou ciel, sensa, la fet mestresso principalo,
Per mettre à voulounta lou pouèn à foun de calo.

O feblesso deis gens! trioumphe deis plesirs!
S'aou luè de satisfaire à touteïs seis desirs,
Soun home la leïssavo à souègnar soun meïnagi,
En la privant de ren dins soun pichot oubragi,
Faire tout ce que faou que si fague à l'oustaou,
Meïnagear de soun mies lou pebre eme la saou,
Senso la carregar deis bals eis coumedios,
Ounte van si tarar leis hounours deis familhos;
Ounte veatz paradar leis pus riches banquiers,
Aou caïre de Gaspards noumas banquoroutiers,
Veïriam pas tant souvent, en passant eis carrièros,
De maris tempestar contro seis meïnagièros.

Aro la plago eïzisto, un mariagi d'argent
Es l'art que sus lou jour regno imperieousament!
Aqueou qu'a pas lou soou pouou fermament si creïre,
Que leis filhos, de front pourant gaïre lou veïre;
Uno filho paourasso es quaouquaren eïssi
Que reluko de caïre, un artïsto, un cerci!
Casso ren qu'eïs farots et douno sa tendresso,
Aou proumier deïs larrouns, pourvu qu'ague richesso,
Semblo que la naturo en fent la paoureta
La vougudo ennoblir touto d'aqueou cousta!
Li fa ren que seis gens courroun la Ribo Novo,
Que dins un frès lacoun li couchoun senso alcovo,
Qu'enfouñoun de ballots et de boutos de vins,
Enliassas cade jour eme un raï de mandrins,
A n'elleïs l'es egaou, soun flattado, van bellos
Es dire qu'à l'argent soun rarament rebellos.

Aro figuratz-vous la filho eis grands ribans,
Eme de beous manchouns, de fourruros eis mans,
Marchar la testo fièro et faire la grimaco,
A qu que davant d'ello à vingt pas fa pas plaço;
Et pueïs soun fraïre triste, estrassa finqu'en bas
Que la pouliço veïlho et canegeou leis pas,
Veïretz ounte n'en siam à prepaou de familho,
Veïretz coumo lou païre adoro la boutilho,
La filho jouïno encaro a passi soun rousier
Et l'enfant fa lou gus vo lou controbândier!

Basto, de la critiquo applanti l'engranagi,
L'architecto qu'eïssi nous mettet de passagi,
Fet degun de parfet, cadun a soun defaou,
Qu ben fa trobara recoumpenso amoun d'haou.

LA RAPETIERO ET LOU MARTEGAOU,

Conte.

Lu à une séance pour une bonne œuvre, par M. A. Thomas.

Qu de v'aoutres saoub pas fremos deis pescariès,
Que per faire de bens aï vendu meis camiès,
Empli leis hespitaous, nourri leis ourfanelos,
Douna journellement eis santeïs mounginelos!
He ben! meis bouèneïs gens, eme toueïs leis vertus,
Dignos d'intrar uno amo aou temple deis elus;
Creïriatz que l'aoutre jour, un tout enfle d'estrasso,
Mi prenguet dins seis las coumo un tardarasso...?
Ero un gros Martegaou, s'ero escoundu leis bras
Et blauchi per coumplir leis gaoutos et lou nas;
L'aouriatz cresu souffrant à veïre soun alluro,
Trimavo à pichots pas, et sa pâlo figuro,
Mi fet dounar dedins!... Mi li pouarti davaut,
En li disent: — Moun beou, devetz estre souffrant?
Se siatz dins lou malhur, vous coufri meis servicis,
Boutatz, vous genetz pas, farai de sacrificis;
Qu'avetz? respouèndetz-mi... Souèni leis douès Rousouns,
Elleïs que dins un ren vous dirien cent resouns,
Lou cresent aou coumplet priva de la paraoulo,
Coumo à paou pres diriatz la tourre Santo-Paoulo...
Ariboun en courent... alors en signalant,
Li dien: — Se voudriet pas mouardre un mouceou de pan,
Vo se dins soun malhur demando uno aoutro cavo!...
Li respouèndet maï ren... Aouriatz dich que plouravo!
Toutjours si gassayant de pus fouar en pus fouar,
A si touèsse en avant et petar coumo un pouar!
Oh! souffrissieou maï qu'eu!...quan uno carognado,
La cacano Babeou, partisanno en salado,
S'avanço de soun banc armado d'un patin,
En disent: — Ès pueïs troou! veatz pas qu'aqueou meskin
Avant de si gavar, demando que soun ventre,
Pousque vueïdar soun troou per mies estre à soun centre!
— V'oueï, pecaïre, es veraï, digueriam sus lou coou,
V'aviam pas devina!... Boutatz, aguetz pas pouou,
Venetz, moun bouèn ami, souto aquesteïs muraïlhos!
En effet, sus lou champ, li desferi leis brailhos,
Contento de pousquer faire à n'un malhurous
La santo carita nascudo sus lou cous...

Quan aqueou gourinas aguet fach soun affaire,
Mi dis: — Aguetz pièta de moun malhur, pecaïre!
Sabent qu'avetz bouèn couar, dounatz aqui darnier
Lou coou necessitous daou mouceou de papier!...
— Va fretteri tres coous... Pueïs, aqueou plen de gallos,

Debusquo seis dous bras en nous creïdant: — Cavalos!
Vaoutreis qu'aimatz tant ben à dire de fanaous,
Racountaretz aqueou de par leis Martegaous.

L'ANGE DE LA TEMPÊTE.

Élégie.

Piche, aï troba dins moun calpin,
Esto peço per tu signado,
Or, coumo lou genro m'agrado,
Et que ti vouèli per vesin,
L'aï facho intrar dins moun Loupin.

La nuit, depuis long-temps, nous couvrait de ses voiles,
Les éclairs sillonnaient la surface des cieux,
A peine au firmament luisaient quelques étoiles,
Et la mer soulevait ses flots impétueux.

L'aquilon mugissait avec force dans l'ombre,
On entendait la foudre éclater au lointain,
L'horizon obscurci par un orage sombre
Annonçait ici bas un triste lendemain.

Malheur à toi! pêcheur, si, trop loin de la grève,
Tu ne vogues soudain pour regagner le bord,
Avant que vers ces lieux ta course ne s'achève,
Sous la vague en courroux tu dois trouver la mort!

Jeune encore, une femme insensible à l'orage,
Comme un fantôme errant par les brumeux chemins,
Hâlélante, parcourt, ce funeste rivage,
Jetant de toutes parts des regards incertains.

Ses longs cheveux flottaient sur ses épaules nues,
Ses larmes, ses soupirs exprimaient la douleur;
Terrible, en ce moment, l'éclair perça les nues...
Elle tombe à genoux, priant avec ferveur.

Vierge sacrée!... au sein de cette nuit profonde,
En cet instant suprême et funeste à la fois!
A travers le murmure effroyable de l'onde,
Daigne écouter ma voix!

Car celui pour lequel j'invoque ta puissance,
Et qu'en ces lieux, mon cœur, partage le danger,
Sur les flots irrités son esquif se balance.
Daigne le protéger!

J'ai peur... vois-tu! bien peur!... Exauce ma prière!
Il me semble le voir à tes pieds s'engloutir...
Pour nous sois à jamais un guide tutélaire,
Daigne le secourir!

Il emporte avec lui toute mon espérance,
Tu connais les chagrins que m'inspire l'amour!
D'une main protectrice allège ma souffrance,
Sauve-le dans ce jour!

O ciel!... de tes confins la tempête s'élance!
Mon faible cœur se brise au tumulte du vent.
Hélas! je n'entends plus... La mort vers lui s'avance!
Pitié pour ton enfant!

Par un dernier effort elle franchit la plage
Que ses yeux attristés ne devaient plus revoir,
Et la houle envahit cet ange de passage,
Sur l'algue où se berçait son amer désespoir!

L. PICHE fils,
Coiffeur.

LA PEISSOUNIÈRO ET L'AOUVERNIAS

A l'Espousicien de Loundro.

Cansounetto.

Lue et chantée aux Athénées-Ouvrier et de Provence,
par MM. Olive cadet et Auguste Thomas.

I

Leis gavouètassos de chambrières
M'an fach ramassar quaouqueïs soous,
Raoubi souvent eis courretières
Eis marinaïlhos ben de coous;
Mi boutoun dins leis tripoutusos,
Digusos de maous de cadun,
Que pagui pas leis poustiusos
Et que de galant n'ai maï d'un!

Ren que per acò vouèli veïre
Loundro eme soun espousicien,
Aqueou palaï basti de veïre,
Quan leis cambos mi petarien!...

Faou meis adieous à la vesino,
M'embarqui, fili pueïs bouèn souar!...
Oouvissi rounflar la machino,
Tout viro!... Ai! mi pren maou de couar!

Moun bouèn Dieou, quintou mnou! lou mangea m'estoufavo!
Bateou, terro, aïguo, ciel, à meis ueïls tout viravo!
Leis damos à minets, leis moussus daou gros grun
La cieoutat daou repaou, desiravoun cadun,

Maï veniet pas souvent... pourtant la fresquo briso
 A quaouqueïs jours d'aqui nous mouèstret la Tamiso:
 L'aribam, la mountam, redoublam et ben leou,
 Vesem daou pople angles lou marelad drapeou
 Floutar sus leis palais de la villo princièro;
 Fem halto... et daou bateou descendi la proumièro,
 Leïssant à bord leis gens qu'emplugoun leis ooudours,
 Per l'embaïmar l'halen, que li sente toutjours,
 Et qu'an encar lou front de si tirar de caïre,
 Quan sentetz aou booudroy qu'avetz dins lou lavaïre!
 Adoun, camini drech... quan un jouïne borna,
 Mi dis: — Lady, venir cò Moïssieus Maucouïna!
 Restaurant renommé pour faïré bouné chéré,
 Vous serez bien servie et la tablé est peu chéré!...

Li respouèndi: — Suffei!... maï desiri qu'aou mens,
 A l'endret que mi diatz si li loge leis gens:
 Aï tant pouou deïs Angles!... Sabi ce que fagueroun,
 Quan leis descoussanas sus Marsilho tumberoun!... »
 Si reviro et dis ren... Filam dins de quartiers
 A nous boutar de fanguo aou dessus deïs souliers,
 Cependent l'aribam:... Uno lampi veïlhavo
 Sus un crassous fugoun ounte un gat si vieoutavo,
 L'aviet quaouqueïs peïroous, de pouèlouns, de toupins,
 Et per la couchariè de vieihls estrapountins.
 M'asseti... pueïs li dieou: — Pouargetz mi de toouteno,
 Que pousqui finqu'à moun mi caffèi la bedeno?
 — Qu'est-cé qué c'est! goodem!... dien en si relukant,
 - D'azès à n'un mouloun! Li respouèndi subran:
 - Pouargetz-mi ce qu'avetz, fachos de reliquaris!
 Anatz toundre leis uous, que fan vouèstreïs canaris!
 Siatz ben de maous couïnas!... M'aduen de froumageoun
 Dex millo coous pus dur qu'un ouèsse de jamboun,
 De biero un plen toupin, uno assietto de soupo
 Qu'en travers daou goouzier ben leou descende en poupo,
 Maougra qu'en la vegeant semblisso un las d'empes!
 Après, coumo avieou souèn, li creïderi: — L'Angles!
 Diguatz ce que vous faou, mangea, beoure, couchado,
 Pouèdi plus despeguar ma parpelo lassado?...
 Siam d'accord... Leis garçouns, vers leis estrapountins
 Mi menoun, et daou coou mi l'allongui dedins.

II

Miegeo houro après, de la paillasso,
 Souartiet certens animaoudouns,
 Que venien suçar ma carcasso
 Senso m'en dounar leis resouns!
 Jugeatz, ieou fremo deïs prouprettos,
 Que mi limi leis agassins;
 Que pouarti toutjours de caoussettos
 Dins meis souliers blancs en patins,
 S'acò deviet mi faïre rire?
 Pas mens, maougra leis coous de dard,
 Souto lou faï d'aqueou martyre
 Roupiavi senso retard.

Pueïs lou matin vesent l'aoubetto
 Anouçar lou divin fanaou,
 Saouti leou, leou, de ma couchetto.

Per courre aou palai de crestaou.

Vaqui qu'en caminant dins certeno carrièro,
Largeo lou mens doueis coous coumo la Canebièro,
A moun equipaduro, un marchand aouvernias
Va pas mi recouneisse en toubant sus meis pas?
Sabetz, noun aqueou jour avieou pas fach toiletto!
D'un mantot ramounur estrenavi l'empletto;
D'un coutilhoun de drap, de sabots musiciens
Que fasien un bouquant deis cent marediciens;
La couiffo à pichouns plis sus ma testo floutavo,
Uno croux en diamants sus moun sen repaousavo,
Et dessouto, tamben, l'aviet pas de pedas....
Es sus d'aqueou trento-un que moun gros aouvernias,
Vendur de parasol dins la carriero Touarto,
Mi creïdo: — Ha! bourri Diet! aquelo es maï que fouarto!
Es ben vous qu'à Marsilho, en mi pesant de thoun,
Un jour m'en rauberiatz prochi d'un quarteiroun!
Et que m'en manderiatz un saounous sus la facho,
Perqu'avieou meis resouns de roumpre aquelo pachou?...
— Oc, vetz li dieou, moun beou, deviratz la questien!
Sabetz que tout s'escarfo en fasent la missien;
Leïssatz-mi caminar.... — Foustrri pas, ma payso!
Mi dis: Es pas per ren vous titrar d'infranquiso;
Depende daou mestier, se voulatz quaouque paou....
Se vouletz anarem aou palai de crestaou?...
Anem, dins ieou mi dieou, coumo qu'ague la mino,
Seis escus serviran à paguar la cantino:
Dien qu'ounte capeous soun, leis couïffos devoun ren.
— He ben! vague, moun beou, filatz, va vouèli ben!
Passi souto soun bras ma pichouno manotto,
Et nous vaqui partis coumo un chivaou que trotto....
En caminant, souvent mi disiet d'un biaï doux:
— Madoun, se vous vouliatz, serieou vouèstre amouroux,
— Acampariam d'escus, vous farieou las coutigous!
— Avetz leis chevus blancs, li disieou, vieïlh Roudrigous!

Serquatz d'aoutreïs prepaous, aoutrament, gros gavouè,
Vous dieou qu'à soixanto ans sieou plus ren amourouè...
— Ah! droulasso que siatz, tapatz vouèstro pensado,
Vouletz aguer lou couar pus dur qu'uno calado,
Maï douti ben qu'aou foun pensatz differemment!
Aouriatz un gros mari, courous, eme d'argent!
— A prepaou de l'argent, quinteïs paraoulos douços!
Devetz aguer, li dieou, d'aqueleïs peços roussos
Qu'entendoun per de louïs, vo de napoleouns?
— D'aqueleïs, foustrri, n'aiï tamben dins leis boussouns,
Et sieou pas, Dieou merci! de tant minço neïssenço:
Moun grand ero couchier dins la Basso Prouvenço,
Moun païre froumagier, moun ounce ramounur,
Moun fraïre, d'un richas, ero lou decroutur,
Et cadenoun, per ieou, couneïssetz moun intriguo?
Aou coumerço, boutatz, degun mi fa la figuo;
De bouèn vitro-vitrier, ai creïda leis sabots,
Et v'ueï vendi d'habits eme de paro-sots!

III

A coou segur sus lou mariagi,
Jean disiet ce que cresiet pas,

Coumo s'uno fremo à moun agi
Encaro aviet leis ueils tapas.
Ieou qu'aï piqua dins ma jouïnesso
Tres pouarto-faix deis pus gailhards,
S'a la veilho de la vieilhesso
Poudieou vouguer deis mountagnards,
Ah! counèissiet pas la lapino
Que li mandavo per un thoun,
Aou bout daou musclaou la sardino,
Et lou preniet per un dindoun.

Enreguam uno deis intrados
Daou palai de l'espousicien,
Maougra leis cris et leis poussados
Deis curieous que l'envahissien.

Et que veou? de Chinois! leis prenieou per de diables,
Tant seis mourres machas m'avien l'er detestables!...
Leis paraoulos daou Jean avien fach de camin,
Souartiet sa linguo, aou mens, d'un mestre vingto-cinq!!
Lou plus laid daou mouloun, aviet per sa counsigno
De si tenir defouèro en guiso d'uno enseigno.
Ero tant maou basti, de la testo eis arteous,
Que l'aourieou caressa de vingt coous de baceous.
Tamben quand davant d'euou la foulo si groupavo,
Un deis policemen à s'estranglar bramavo:
— Gentleman and ladies, pass on! pass on! pass on!
Ce qu'en francès fasiet: Filez dé cé kanton!
Moun Jean, qu'aviet jamaï, dins ges de seis voyagis,
Rescountra sus seis pas d'aquesteïs persounagis,
Si teniet darnier ieou, li mouèstravo leis dents,
En mi disent: — Madoun, acò noun soun de gens,
Devoun touteïs anar per uno mécaniquo,
Coumo lou piano, eïssa, que rasclo la musiquo!
Adoun, en anem s'en, seis fachos mi fan pouou!
Per un home, li dieou, siatz un ben gros fayouou!
Vouletz partir, partem Traversam de machinos,
De mestier à tissar, de mobles, de berlinos,
De datis lou mens gros coumo de Ginouves,
Touteïs à n'un mouloun, ouferts aou pople Angles,
Uno fouèn de crestaou, qu'à l'aïse bategeavo
Lou fube d'infideous qu'aqui si proumenavo...
Maï que coou! Quand passam les marchos daou pouartaou
Per serquar lou camin que menavo à l'oustaou,
Moun Jean es encoubi per touto la sequelo,
Que dins l'espousicien roudavo en sentinello,
Cadun, en ricanant, li creïdavo: Aou voulur!
Eou mi disiet: — Tout aro aribo de malhur.
Ben qu'agui dessequa leis peous de la jouïnesso,
Mi soubro encar de nerfs et ma part de souplesso;
Se mi toquoun veïretz coumo leis zoubarai!
Mi li bouti pas fouerso, acò n'en es veraï,
Maï quan li sieou, tamben, coumo un aze baceli!...
Mi viri... Que surpresso!... Aviet lou chichibeli!!
En viant acò pendu, m'aganto sus lou coou,
Un rire que mi fa touerse et bagnar lou souou!
Et noun èro pichoun!... Semblavo uno marlusso,
L'ero esta cordura per un aprenti Russo!
Cadun, aqui present, risiet de tout soun couar,
Eou soulet, aou mitan, aviet lou mourre mouar!

Et quan per lou levar de seis douès man tiravo,
Lou trouè de soun babit de venir menaçavo;
Maï quan leis gens toutjours, en riant l'aroundissien,
Lou leïssiri, de bouèn, mes à l'espousicien!!!

REFRIN.

Sieou de retour, et deis chambrières
Ramassi maï leis quaouqueïs soous;
Raoubi de longno eis courretières,
Eis marinailhos ben de coous;
Mi boutoun dins leis tripoutusos,
Diguso de maou de cadun;
Que pagui pas leis poustiusos,
Et que de galant n'ai maï d'un.
Maï v'aoutres que vouletz pas creïre
La linguo deis fremos de ren,
Quan à moun ban vendretz mi veïre,
Counptatz que vous servirai ben...

MARSILHO.

A M. Casimir Bousquet.

Fasiet frech, ero nuech sus l'eternelle voûto;
Aou pichot ventoulet la mar fasiet l'escouto,
Et dins l'immensita leis estelos luzien,
La luno à l'ourizoun largeo et pleno espinchavo,
De seis plus beous diamants tranquilo si paravo
Sus leis nieous que la regissien.

L'univers sourisiet à la naturo en festo,
L'aoubre timide avant enhaoussavo sa testo
Vers aqueou que d'un ren faguet tant de grandours;
L'homme dins eou sentiet uno invisiblo flammo,
Uno voix que disiet daïze, daïze à soun amo;
Ma bello enfant, t'aïmi toutjours.

Leis souares de Saturno avien sus seis anelos
Acampas leis lampiens deis plus richos estelos
Que viroun dins lou ciel despueïs l'eternita;
Leis cometos en fuech dins leis airs si turtavoun,
Et sus seis chars benis per moument esclaravoun
Leis sants et la Divinita.

Et Marsilho assetado entre Diano et Mario,
D'un ueïl countemplatieou gueïravo l'harmounio
Deis milliards de calens a moun d'haou reunis;
Quan un astre nouveou menad per lou silenci,
Pareïsset sus un nieou pouartant la benerenci
Dins leis mysteris de seis plis.

Et li diguet: — Marsilho, ô ma filho chièrido!
Tu que daou pur sang Grec sies estado nourido,

Tu que sies grando et grosso après tant de revers,
Espero encaro, enfant, ta gloiro si revilho,
Souto loun grand ciel blu toun souleou plus pur brillo
Qu'en ges de ciel de l'univers!

Vingto-cinq siècles an paouvat sus tei espalos
Leis brafouniès daou tems, leis grêlos, leis rafalos,
Et t'ai visto souvent mourento dins toun sang;
As vist leis Jacquariès, leis pestos, les ravagis
Deis assassins unis à de pretendus sagis
De l'Evangilo et daou Koran.

As ouvt leis tensouns deis fieous daou mouyen-agi,
Leis cris deis chevaliers en un jour de carnagi,
Et leis vents deschainas empouartar seis lambeous!
As vist passer lou lan tirassant lou tounerro
Sus leis oucillaciens deis tremblaments de terro,
Et l'oundo roumpre tei bateous!

As pouartat ben souvent lou noum de la patrio
De l'Islando à Beyrou, aou Cap, en Australio,
Per recoltar leis fruits qu'enrichissoun tei ports;
Sies estado longtems puissant, independento,
As zoubat de Bourbon la phalangeo imprudento
Souto lou canoun de tei forts!

Despueis que t'ai creado, ô maire deis Timouquos,
L'Huveouno et lou Jarret an ben changeat de bouquos,
Affranquis dins seis liets toumboun plus à la mar.
Alors en cantouriant soun oundo claro et puro
S'entendiet librament aou champ de la verdure,
Aro es l'esclaouvo de toun art.

Toun art, l'as vist surtout en estou tems ma filho,
La Durenço saounado enrichis ta familho,
Lou terraire longtems si n'en ressentira,
Leis siècles à venir beniran ta memoiro,
Et se ti soubro ren de toun antiquo gloiro
Aquelos eis ans resistara.

Noun, ges de mounuments attestoun lou passagi
Deis Grecs et deis Roumains sus toun risent ribagi,
Maï lou genio et l'art souartoun de soun cruveou;
La propreta presido aou souou de tei carrièros,
Teis alleïos, tei cous soun cenchas de rivièros
Coumo leis terros d'un casteou.

Toun adresso a sabut mountar l'aïguo à la plano,
Dreïssar un obelisque aou luech dich Castelano,
Cavar dins lou roucas d'eïssames de bassins,
Samenar v'un à v'un aou mitan de la rado
De blocs... et sus la mar faire uno proumenado
Coumo n'en an pas tei vesins.

As un Arc trioumphaou, mounument à la gloiro
De tei plus chiers enfants ouublidas per l'histoïro,
Meïssounas à Fleurus, Austerlitz, Marengò.
Ta garo es un travaïl deis plus beous de la Franço,
Belzunço, eis estrangiers indiquo ta souffranço,
Et sies dotado d'un Pradò.

As de grands boulevards, uno richo coumuno,
De magasins ounte dins paou si fa fortune,
Un Musée, un Museum et noubre d'hespitaous;
S'as de marris cresus, as de couars caritables,
D'amos que van souègnar souvent leis miserables
Finqu'eïs plus soubres deïs oustaous.

Aro ti resto encaro, escouto ben, ma filho,
A faire un mounument digne de la patrio,
A teïs celebrites, car n'en as un paquet!
Maï, per ben coumençar, vaqui ce que faou faire:
Entende-ti d'avanço eme un bouèn esculptaïre,
Alors, enfant, penso à Puget.

Taou que dedins lou ciel vies luzir leis estelos
Et qu'à leis ueïls toutjous s'en mouèstro de nouvellos
Faras taïlhar lou marbre à la pouterita,
Puget es un grand noum, lou proumier deou pareïsse
Et d'un signe daou det pouès lou faire reneïsse
Eme touto sa majesta.

Songeo tamben qu'as ges de fouèns mounumentalos,
Ren de fouerso requis eis plaços principalos,
Pas un temple marquant per preguar lou bouèn Dieou;
Qu'as de quartiers maou sans puplas per la miseri,
Et que respire troou l'air de toun cementeri
Quan ven la sesoun de l'estieou.

Faï que dins paou de tems la vasto Canebièro
Jusqu'à la Madaleno aligne sa carrièro,
Et l'aïguo deïs egousts toumbe plus dins lou port;
Faï que la bourso v'ueï, tout beou jus coumençado
Grandisse à visto d'ueïl, et que leou sa façado
Si pare d'esculpturos d'or.

T'en dieou pas maï, ma bouèno et puïssanto Marsilho,
Eïssi va s'applantar la voix de toun genio
Maï compto que toutjous t'arapara la man;
Coumo per lou passa leis mars ti soun dubertos,
Mando teïs vouyageours faire de descoubertos,
Ensin siègue ma bello enfant!...

Et l'esprit si teïset... Seïs alos radioussos,
L'empouarteroun ben leou sus leis couchos nebloussos,
Qu'escoundoun leis abords de l'empire daou jour;
Soun ombro, lentament, si perdet dins l'espaço,
Et quan despareïssent la luno preniet plaço
Sus l'egliso de la Majour.

Mai 1854.

LOU CAPELAN ET LOU RIMAIRE.

Anecdoto.

Escouto, moun enfant, disiet un vieilh cura,
 Aou dati Benesit, rimaire deboura,
 As oublida, segur, qu'aou tems de ta jouïnesso
 T'âi douna quaouqueïs coous liçoun de poulitesso?
 — Eh ben! moussu Sermoun! — Eh! s'ero pas ensi,
 Ti dirieou sus lou nas que sies un galoupin!
 — Adoun, espliquatz-vous! — Oc, mangeo herbetorabos,
 Apploudissi teis mots, encambas de syllabos,
 Teis grossos porcariès, teis moulouns d'hiatus,
 Maï ti pardouni pas d'estre incivil, en sus!
 — Mi boutatz en souci, respouènde lou pouèto,
 Cresi mi rappeler, pas mens, qu'à la retrèto
 Nous disiatz à cadun: - Per zoubar lou peca,
 Faou virar l'aoutro gaouto à la man qu'à piqua. »
 — Aqui li sies en paou... Sièguisse aquelo tièro,
 Veïras que vous disieou: - Quan seretz per carrièro,
 Se per coou mi vesetz, levaretz lou capeou »
 — Acò, moussu Sermoun, mi pareisse nouveou,
 Cresi, sus moun hounour, que disiatz lou countrari!
 — Coumo, aouries lou toupet, gros estourneou, gros clari!
 — V'oueï, va vous mantendraï, li sieou tout resoulu,
 Car disiatz: - Hors l'egliso avem ges de salut!

LOU TABLEOU DE SANT LAOURENT.

Conte.

Lu à l'Athénée-Ouvrier par M. Michel aîné.

Touto cavo a sa voguo et passo de sesoun,
 Lou tems, ben lentament, maduro la resoun,
 La puro verita, daou mysteri tapado,
 Treluzira jamaï de la celesto arcado
 Se l'Arbitre de tout, que presido aou destin,
 La mouèstro pas daou det coumo arresta divin....
 Ensin tres bouèns paysans, margailhiers, franc-quettaïres,
 Enfants d'aqueleïs tems que leis gens eroun fraïres,
 Venien de far fenir tout lou courounament
 D'uno egliso elevado aou martyr sant Laourent.
 Maï n'ero pas lou tout, uno souletto cavo
 De nouèstreïs villageois lou cocò chirounavo;
 S'agissiet de plaçar darnier lou mestre aouta
 Lou portrait daou martyr sus sa grilho pinta.
 Toueïs tres va debattien... quan un home de peno,
 Aribant de Sant-Jus, prochi la Madaleno,
 Oouvissent, en passant, resouner daou tableou,
 S'avango en li disent: — Vouèstre plan es troou beou;
 S'avetz de picailhouns, anatz-v'en à Marsilho,
 Aqui lou pintaran se vouletz sus la grilho!...
 — Tarounatz pas aou mens, cresetz que trobariam
 Per lou pinlar tout vieou?... repliquo un aou mitan.
 — Tout vieou, martyrisa, vo plat coumo uno solo!
 Caspi! si dien toueïs tres, couèstesse uno pistolo

Faou que l'aguem deman!... Boutoun lou nas aou vent
 Et dins aqueou pays ariboun en courent...
 Rodoun leis vieilhs quartiers.... Anfin à seis manières,
 Aramboun, en passant, un pintre de crousièros,
 Et li dien: — Cadebieou! coumo siatz rejougnud!
 Vous aouriam pas troba s'eriartz pas tant vougnud;
 Venem vous coumandar lou patroun daou villagi.
 — Maï, li dis l'artisan, qu'es aqueou persounagi?
 Lou païre deis mêlouns, daou bla, d'un tareïroou?...
 — Daou martyr sant Laourent! respouèdoun toueïs aou couou.
 — Me ben! lou vouletz vieou vo pinta sus la telo?
 — Couèstara fouerso chier?... — Asso! la bagatelo
 De sept à vuech cent francs... — Cadenoun! cadenoun!!
 Si dien en si serrant toueïs tres à n'un mouloun,
 Poudem pas l'aribar!!!... Maï per la vièstiduro,
 Pouriatz pas espragnar l'inutilo doubluro,
 Ce que viro darnier?... — Et l'holi, leis pinceous!...
 — De burri, fariet pas, et de vis de gaveous...
 — Si couneïs que siatz d'aïs! dis lou pintre en coulère;
 La telo, leis coulours, va coumptatz per un zèro?
 — Nani, dis un deis tres; se vouliatz vous darieou
 Per lou pintar dessus, moun grand mouchouar de fieou...
 — Va dieou ben que siatz d'aïs! et pas de v'ueï, va sabi;
 Après que l'an rousti, vouletz lou mettre en gabi;
 Lou buste seriet court!... Alors leis villageois
 Après aguer remes la questien sus leis voix,
 Douneroun lou mouchouar à l'ouvrier que pintavo
 En li diant. — En acò, coumo à tout aoutro cavo,
 Faou toutjourns reflechir.... pintatz-nous sant Laourent
 Se leis cambos pendoun acò nous fara ren.

DEPUTACIEN.

DEIS PISSADOUÏROS DE MARSILHO AOU CONSEOU MUNICIPALAOU.

Siam n'aoutreïs, va sentetz, ben-aïmas counseilhiers;
 Leis beçounos daou Cous et la paouro meskino,
 Aquelo que tanquado aou Pes-de-la-Farino
 Countemplo, en pourrissent, leis pouousous passagiers,
 Que venem aoujourd'huei vous preguar testo souto
 De vouguer nous dounar quaouqueïs nouveous renforts;
 Siatz tant grands en proujets, n'a tant dins vouèstro bouto,
 Qu'esperam sus acò vous far venir daou corps....
 Or, coumprendretz eïsa qu'un diminge, uno festo,
 Quan cadun es serra dins sa pus bello vesto,
 Que lou Cous et Sant-Louis regorgeoun deis passants,
 Estent pressos de couès, de la testo et deis flancs,
 Poudem plus resistar à seis resouns groussièros,
 Qu'alors leis empachas, quichas de bout à bout,
 Per escampar soun aïguo ajustoun de pertout,
 Eis brayos, coumo aou nas deis jouïnos passagièros!
 Adoun vous implouram, de par l'humanita,
 De boutar sus lou Cous de nouvelleïs parentos,
 Escortados tamben, d'un et d'aoutre cousta,
 De pichots pièlounets sus leis aïguos courrentos.

Vous l'engageam, Messies, à la bouèno façoun;
Siam filhos de Marsilho et gaire courtisanos,
Escusatz-nous, anfin, vous demandam pardoun
De vous parlar eïssi la linguo deis cacanos.

COOU-D'UEIL SUS L'HOMME,

Eis nouveous Trobaires.

Lu au Congrès des Poètes provençaux, à Aix,
le 21 août 1853.

O souvenir daou mouyen-agi!
Requis mouments qu'an rodèlas
Dins la pououssièro daou nuagi
Deis siècles que soun escouèlas!

Tout neïsse, vieou, grandisse et fenisse sa jouncho!
L'amagaïre d'argent dins sa croto prefouncho
A beou goouzir soun tems à n'en faire mouloun;
Seis tresors passaran piègi que la fumado;
Sa vido la veïra per leis ans counsumado,
Pus leou qu'un trouè de soufre abrat sus un carboun.

S'après gueïram uno tempesto,
Ouragan, grèlo, brafouniè,
Veirem lou moudele de resto
D'un mounde de cacafouniè.

L'home noun envegeous deis joyos de soun prochi,
S'es pas hurous, daou mens, merito pas reprochi,
Lou bouènhur, daou neant, paoure l'a pas aduch!
Aouriam tort de serquar soun luech de residenci:
La terro es soulament per faire penitenci,
Et lou ciel un repaou, quan nouèstre estre es madu.

D'un brin, d'un ren l'Estre suprême
Faguet ce que deis ueïls vesem:
Lou rei couïfa d'un diadème,
Et lou malhurous que n'a ren!

Aquel astre lusent que fa creïsse leis plantos,
Leis millo flours d'estieou sus seis tigeos plugantos,
Leis pampagis fresquets d'oousselouns samenas
Soun-ti pas per leis ueïls de nouèstro creaturo
Un tableou vertadier, planant sus la naturo,
Per nous mouèstrar qu'eïssi siam pas abandounas?

Taou si bouto à serquar la gloïro
Dins leis peïros de l'Helicoun,
Que per vieoure un jour dins l'histoïro
Mouère faouto d'un trouè d'artoun.

Plourar, souffrir, mourir, vaqui nouèstre partagi,

Lou refrin matinier daou terrestre vouyagi!
Faou paouvar ce qu'avem davant l'éternita:
Nouèstre estre vieilh vo jouïne aribo sus la toumbo;
Aqui, de par la mouar, dins lou neant retoumbo,
Et l'esprit vouèlo aou Dieou que nous l'aviet presta.

Que soun devengus leis trobaires:
Leis grands Bertrand, leis Cercamoun,
Aqueleïs flameïs batailhaïres!
Qu'avien la lyro et l'armo aou poun?

Siègent l'ourdounacien deis reglos eternallos,
La fregeo man daou tems li tapo leis parpelos,
Et la pououssièro curbe estou jour seis toumbeous;
Maï seis noums, mounument dreissat sus la Prouvenço,
Regnaran dins lou couar plen de recouneïssenço,
Deis enfants qu'aou parlar l'y soun restas fideous.

Perque siam vengus à la roundo,
Probes trobaires d'estou tems
Cantar la bruno eme la bloundo,
La pampo et la flour daou printems?

N'es-ti pas per aguer lou plesir de si veïre,
De chalar un bouènhur coumo paou pouèdoun creïre,
Aqueou de revieoudar, dins nouèstre bouèn pays,
Leis dialectos purs que leis anciens parleroun,
Ooubro deis trobadours qu'a l'envegeo pouarteroun
Leis braves enfants d'oc davant leis enemis!

Que nouèstro linguo prouvençalo
Tengue soun sceptre glorivous,
Dins Aix, sa bouèno capitalo,
En despïet qu n'en es jalous!

Et pueïs en si quillant, estimables counfraises,
Nouris deis fruits plantas per l'esprit des trobaires,
Farem pas à la Muso un eternal adieou!
Nani! per lou moument li direm: à reveïre!
Et se plaïse aou bouèn Dieou de va nous faire veïre,
Apouloun nous poura recampar l'aoutre estieou!

L'OOUMELETTA AOU RHUM,

Episodo.

Lue à la Salle Boisselot par M. Michel aîné.

Faou que riguetz, Messies! L'a d'acò maï d'un an,
Sus la routo de Bouc, un dilun trimaviam,
Eme un jouïne coumis, enfant de l'Armoriquo,
Qu'aïmavo la calour coumo un aï la couliquo,
Es dire que Phebus, brulant lou mes d'avous,
Li fasièt desirar leis ombros et leis pous.

Ieou, per dire verai, ben que de la Prouvenço,
Fasièou pas voulountier aquelo penitenco,
Lou lardoun que toumbavo à ploum sus lou capeou;
De moun paoure cocò gresilhavo la peou.

N'aviet per li petar! tamben moun cambarado,
Que pouartavo sus eou quaouqueis pots de poumado,
Retoumbet sus seis peds en vesent qu'à broussoun,
Eïssò l'avie foundu dintre lou pantalon...
Pas mens fouliet mangear... Miejour daize souènavo,
Et l'ecò de la couèlo aou luench lou replicavo:
S'agissiet de serquar, leou dins leis enviroûns,
Per s'emplir lou fanaou, l'Holel deis tres Pigeouns:
Es ensin qu'un passant aviet dich que noumavoun
La grando aoubergeou, à Bouc, ounte leis gens mangeavoun.
Anam de longuo; anfin, aribas dins l'endret,
M'avanci d'un paysan que mangeavo de drech,
Et li dieou pouliment: l'home, dins qualo drayo
L'Hotel deis Tres Moinòs fricotto la chicaiïho?
Aquestou si reviro, et d'un biaï fouar serieou,
Respouènde: — En paou pus bas trobaretz un poucieou,
L'intraretz, es aqui qu'en coumpaniè deis trueïos,
Mangearetz leis aglands et broutaretz de fueïlhos!
— Maï, li dieou, siatz un sot, un brut, home de ren!
Vous demandi l'hôtel, lou sabetz pas, va ben!
Aï pas cresu maquar vouèstre grand persounagi,
Per li parlar daou luech principaou daou villagi.
Mi riposto, adoun basto, et coupant eis resouns,
S'anaviam sus lou nas mandar de coous de pounds,
Quan passo un vieïlh ami de moun seni grand païre,
Un antique troupiè de l'armado daou Caïre,
Oouficièr retreta de la Legien d'Hounour,
Qu'aviet trento ans de tems fach provo de valour,
S'interpaouso, et subran, en esclatant lou rire,
Mi dis: — Ti sies troumpa coumo si paou pas pire,
Aou luguo deis Pigeouns, l'as dich leis Tres Moinòs?
Enfant, diguesses plus eïssi de pariers mots!
Eis habitants de Bouc dounoun troou la coulèro,
Se t'aribavo maï s'en plagnirien aou mairo;
Camino, et quan seras prochi d'un pinateou
Trobaras de que beoure et mangear un mouceou.
Remerciegueri ben aquel ancien brave home,
Pueïs eme lou Bretoun, bleme coumo un fantome,
Si renderiam aou luech, n'en aviam ben besoun,
Lou ventre nous renant coumo un marri vieouloun.

Oh! qu'aoubergeou, meis gens! quint hotel! que gargotto!
Lou restaourat-groulier aou caïre d'uno botto,
Quittet soun tiro-ped, s'avancet lentament,
En nous diant se foubriet nous couïnar quaouquaren.
- D'une omelette au rhum veuillez nous satisfaire,
Respouèndet lou Bretoun, si vous savez la faire...
— Caspi! zè lè crois bien, repren lou gargouttier,
En si torquant leis mans aou faoudieou de groulier;
Rèmèttez-vous, Messieus; pour uno freziduro,
Z'aï touzours la main zusto et la cabesso suro,
Vous voirez quintou plat! — Allons, dépechez-vous!
Bramo l'home de l'Ouest, qu'aviet pas lou degous,
Sieïs houros, coumo acò, nous leïsset dins l'espero!
Finquo qu'en rodelant lou jour toumbesse aou sero,

Anfin, tout susarent, raide coumo un abat,
 Aribet lou couïnaire aou nas plen de tabac,
 Deviret dins l'assietto uno espesso oumeletto,
 Pueïs nous servet de pan, de vin, uno brouchetto,
 Maï de fourchetto, ges! ni n'en demanderiam,
 Respouëndet: — N'en ai point, manzez s'avetz bien fam!
 D'aqui si retiret, bindaousset la cadaoulo,
 Et n'aoutres que daou ruscle aouriam rouïgua la taoulo,
 Vous leïssi devinar se feriam de façoun?
 Estrasseriam en douès nouèstro oumeletto aou rhum;
 Maï pas pus leou coupado, aou nas, la couïduro
 Nous fet mountar deis peds lou sang à la figuro!
 Aqueou maoudich groulier, cousinier de Satan,
 Aviet maï mes d'ayets que d'uoues dins la sartan,
 Et vegea finqu'aou bout uno pleno boutilho
 De cognac, que per rhum cadun croumpo à Marsilho,
 La jiteriam en l'er!... Maï quan per coumplement
 Fouguet mettre lou pan negre souto la dent,
 Moun Bretoun, coumo un lien partet dins la cousino,
 Resouner lou groulier sus sa cuècho couquino,
 En paou serieusement, car li lachet lou noum:
 Qu'ero qu'un maladrech, un pounchud cornichoun!
 Ah! qu'aguel dich aqui? Sa terriblo femelo,
 Oouvissent esteïs mots, s'armo d'uno fourquelo,
 Si li lanço dessus en lou titrant de pouar!
 De francilhot souarti d'en galèro tout touar!...
 Daou tems que lou groulier, petegeant de la ragi,
 Va serquar lou secours de tout lou vesinagi,
 Lou Bretoun, assiegea, creïdavo: A l'assassin!

Maï cadun ero sourd, per eou, coumo un toupin.
 Bouèn a dich que l'ami de moun seni grand païre,
 Si trobant per hasard maï vengu d'aqueou caïre,
 Mi souèno en mi disent: — Toun ami lou Bretoun
 Succoumbo assassina per leis coous de bastoun!
 Parti coumo l'uïlhaou, subretout, leis separi,
 En menaçant leis dous daou noum daou coumissari,
 Et daou mairo, aou besoun; maï lou brandin groulier,
 Qu'ero tamben tailhur, toundaïre, perruquier,
 Mi dis: — Lou mairo es ieou! sabi faire justici,
 Et mi rendre aou plangent toutjours daou mies prouplici,
 Maï m'a dich cornichoun, la fremo a lou morbin,
 Or devem li toumbar fouar sus lou casaquin!
 — Et moi, dis lou Bretoun, trepignant de coulèro,
 Ne m'ont-ils pas dit porc, échappé de galèro?
 — Asso maï, plesentatz, li dieou, coumprenetz ben?
 Vous escrimatz aqui d'uno cavo de ren:
 Temouin lou vieïlh troupièr qu'a l'emplastre à la gaouto,
 D'un et d'aoutre cousta veou pas la mendro faouto,
 Veou pas perque poudetz vous fachar per acò,
 Lou cornichoun aou pouar va tres ben en fricot.

SERMOUN DE MOUSSU COURTIBUS.

Conte.

Lou quenzième d'avous, beou jour de l'Assoumpcien,
 Recoumanda la veilho à la populacien,
 Per venir santament preguar dins la capelo,
 A Mazarguo, un bel an, si fet festo nouvello,
 Lou cura, s'estent dich de faire grand bousin,
 D'uno coumparèsoun aou prone, lou matin,
 Si carguant de prouvar que la Viergi-Mario
 Aviet tout aou-dessus de la pus bello filho...
 Per acò, quan soun pople à soun entour fouguet,
 En li mouèstrant lou ciel, esteis mots li diguet:
 — Homes, fremos, pitouès, noublesso daou villagi,
 Belleis caligneiris, escoutatz moun linguagi!
 Linguagi daou Signour que vous douno lou pan,
 Et que sus uno croux escampet tout soun sang
 Per escarfar d'Adam, nouèstre vieilh malin païre,
 Lou peca qu'en despïet de soun ordre aouget faire!

Aro, figuratz-vous lou Dieou tant generous
 Piquad, crucsifiad, de cinq plaguos saounous,
 Espirant clavelad sus lou mount daou Carvairo,
 Apres aguer feni sa radièro prièro.....
 Pueis, sa maire, à seis peds, tant sensiblo eis doulours,
 Fasent, de seis beïs ueïls, uno sourço de plours,
 O tamben, dins seis maous, s'aviatz vist qu'ero bello!...
 L'astre que luze aou ciel!... Ho! maï perdi l'estelo,
 Sabi plus ounte sieou!... Lou sujet es troou fin!
 Daou pinceou, deis coulours, m'en soubro pas un brin...
 Dins acò vaou fenir... escoutatz... douni barro!...

Moun bouèn Dieou!... tiri ren de ma cabesso avaro!
 Adoun applantem-si... jamaï n'en feniriam,
 M'avetz coumpres?... n'a proum.. per aro que li siam,
 Enfants, serquem ensens dins aquesto assemblado
 La bello que pouriet l'estre en paou coumparado...

De paysannos... pas ges... La marquiso!... ho! eouu d'ueïl!
 Aqui, si trobo tout: beouta, fortune, orgueïl!
 Seis ourilhos, soun nas, tout acò vous garacho!
 Meis fraïres alukatz quinto requisto facho!
 Es la flour de l'endret, l'idolo daou marquês!
 Sa tincho es de vermeïl, seis ueïls soun de rubis!
 Maï se la coumparatz à la viergi tant bello,
 La diretz uno trueïo en paou troou renarello!...

LEIS OOUSSELOUNS.

Odo.

Cantatz, oousseous, cantatz! la fresquo nuech s'envouèlo
 Sus l'oumbro ounte Morpheo atalo soun coursier;
 La gagno, à pichots brins rodèlo sus la couèlo,
 Et la luno, aou couchant, qu'en palissent trecouèlo,

Anouñoun lou matin d'un beou jour printanier.

Cantatz, angis deis chants, lou jour si desparpelo,
L'ourizoun a durbi soun pouartissoou dooura,
Pendudo aou firmament pareis plus uno estelo;
Anatz veïre ben leou, caminar senso velo,
Lou bateou calourent que vous revieoudara!

Cantatz, poulids pichouns, sus la branquo expandido,
Mesclatz vouèstreïs tensouns aou linguagi daou rieou,
De l'artisto deis champs embelissetz la vido,
En esperant lou jour ounte la deglenido
Lou souènarà pareïsse aou tribunaou do Dieou!

Cantatz, beous inoucents, l'escrevelet vouraço,
Vendra pas d'esteïs luechs trebourar lou repaou;
Sabi que leis marris soun noumbrous dins l'espaco,
Et pourtant s'avien pas lou couar pastad de glaço,
Vendrien-ti tant de coous despuplar vouèstre oustaou?

Cantatz, enfants hurous! l'ermito d'estou mounde,
Eme plesir vendra souto aquesteïs bousquets,
Reniflar, cade jour, lou prefun que s'escounde,
Qu'embaïmo, que ravis, que s'envouèlo et si founde,
En s'escapant deis plis de seis millo bouquets.

Cantatz, riches d'amour, sus lou brou que craquegeo,
En balançant lou nis qu'envirooutoun leis flours,
Fetz que lou fin mangear que vouèstre bec carregeo,
Eis pichouns qu'aïmatz tant pousque levar l'envegeo,
De pieoutar de la fam quan loouatz leis amours.

Cantatz, saoutatz, enfants, sus leis liets de verduros;
Vouèltigeatz librament dins l'empire deis champs;
Et pueïs vendra lou tems ounte leis gièladuros,
Vous forçaran d'anar, laougièros creaturos,
Trobar d'aoutreïs pays et d'aoutreïs habitants.

LEIS PACHOROS.

Satiro.

A Mise Trège-Linguos.

Toutjours lou babou rodo et camino à bouèn trin!
Temouin tanto Babeou, Carouline et Catin,
Fremos daou grand bouèn-an, trinita de linguettos,
A faire mai de bru qu'un millier de cliquettos.
Per changear, toueïs leis tres, lou souar davant l'oustaou,
Leis veatz s'amoulounar sus un trouè de bancaou.
Et pueïs mise Madoun, la laïdo bugadièro,
Per venir leis trobar pouarto pas sa cadièro.
L'embanado Clèroun et meste Tiradou

Venoun tamben blaguar davant lou courradou.
 Deja, per debutar, leis charusos pachoros,
 Coumençoun à parlar deis fraires Roquomauros,
 De la damo Jamboun et de soun gros couchier,
 Quan, quilha sus un char, passo dins lou quartier.
 Es verai, dis Babeou, que Fany la chambrière,
 Per li pouarge soun bras ten touto la carrièro;
 Aqueou trouè de torchoun, bleme coumo un pedas,
 Qu'à sa camiè de velo a lou mens cent estras,
 Pouarto leis brodequins eme leis pelerinos!
 Leis raubos de satin, leis couiffos de malinos!
 Et pourtant, va sabem, quan venguet daou pays
 Ero touto en tenent, vièstido de drap gris,
 Eme lou caloutoun.... que la cure!... Ta filho!
 A mes à n'un paquet sa fàisso de guenilho:
 Un l'a douna leis bas, l'aoutre un desabilhet,
 Et daou pus gros banquier la diriatz la mouilhet.
 Tamben, lou magi fieou daou moussu que la loguo,
 En despriet daou couchier li fa leis ueils de boguo,
 L'ai visto, qu saoub quan, lou sero à l'embruni,
 Eme aqueou moussulot, que li disiet: — Fany,
 Ne crains rien, loin d'ici, Joseph ton calignaire,
 Est allé sabonner le chien à la rivière...
 Maï m'applanti, perque veou fouerso linges blancs,
 Senso acò vous dirieou coumo sentoun seis mans!
 — As resoun, dis Nanetio, uno de seis vesinos,
 Que perde soun verin en cièro de poutinos.
 Babeou, ma bouèno, es pas eis persounos de sens,
 De dire de mots gras davant leis inoucents;
 Pas mens aourieou doueis mots à dire de la goyo!
 Ello qu'en gassayant pouarto sa part de croyo!

L'aoutre jour l'avem visto en cò de Choïs Caouvin,
 Assetado à la taoulo, à s'en ebriar de vin!
 Et tout jus dins lou tems, soun home, à la cassino,
 Aviet ren per calmar sa rudo fam canino;
 Abrugua daou travaïl, mai que desguenilha,
 Bressavo lou pichoun que s'ero reveilha...
 ... Maï viratz-vous, meis gens? Relukatz que figuro;
 Un sordat l'acoumpagno. Ho! la laïdo encoutruro!
 Semblo un bilhoun de bouès, plato d'aqui davant;
 A leis peds d'un santoun, leis dents d'un elephant!
 Et diriatz pas soun beou souarti d'uno broussailho!
 De la cimo aou pus bas semblo farci de pailho.
 Oc, que, viro-ti leou! que, troupier muscadin?...
 — Hé bien! que voulez-vous, respouènde lou sapin,
 Ne feriez-vous pas mieux, paresseuses bavardes,
 D'aller cercir des bas au haut de vos mansardes,
 Sans vous entretenir des honnêtes passants,
 Et heurter le soldat par vos cris insolents!...
 Oc, maï quan l'an pougnud, leis verinoués parlettos,
 Et que lou vien ensin, ameïnoun seis linguettos,
 Aquestou leis menaço et va de reviroun,
 Maï leis bellos, boutatz, dien plus uno rèsoun...
 Après, si fasent tard, et Choïso aguent d'affaire,
 Per bouleguar lou liet qu'aviet leïssa de caïre,
 S'en haoussou, dis bouèn souar, quitto la soucieta,
 En disent: — A deman, meinageatz la santa!
 Caduno li repliquo, et pas mens, tout à l'houro,
 Saoub pas quintou mouceou va bouilhir dins soun ouro:

Sus soun coumpte, en effet, Carouline saoub tout!
Es un secret tengu per meste Tiradou,
Madalèno va dich, Catin hier n'en parlavo
Coumo d'un trouè de buou, d'uno marrido cavo!
Disent que lou trousseou daou jour de soun hymen
L'aviet mes dins un basse, encaro ero pas plen;
Que couïffo soun mari; qu'euo, coumo voulountari,
Quan ouve quaouquaren s'escounde dins l'armari;
Anfin, quan per hasard li veatz de viestis noous,
Poudetz saber la mino ounte an tiras leis soous...
Eïssò va de pus fouar, et la bello cacano,
Repeto esto cansoun leis jours de la semano,
Pueis l'ajusto de maï, coumo uno verita,
Qu'à trento boutigouns de claveous a planta,
Millo et millo invenciens daou biaï deis rapetièros,
Que s'en ebriet souvent et si triè pas leis nièros.

Lou dilun en venent, aou sen daou lavadou,
Si pouarto estou paquet vengu daou courradou;
Aqui, toueis les ravans, rebuts de la naturo,
L'empegoun lou cachet de la negro censuro;
Que siegue uno vertu digno de la flattar
Dien qu'eme leis vesins paou pas si coumpouartar.
Et pueis, se de bouèn dret, uno fremo sensado
Per malhur pren leis parts de la paouro accusado,
Trento baceous en ler et toueis leis maous de Dieou,
Menaçoun de l'estendre aou pos foun daou barquieou;
Tout li toumbo dessus, meme dins uno tino,
Soun lesto per li mettre esto paouro meskino.
L'a pas dins l'univers de tigres, de caïmans,
Qu'agoun maï de verin qu'aqueleïs femelans!
Perque si vien ensens quaouqueïs taquets de bouto,
Luzentos per dessus et maou propios dessouto;
Perque seis coutilhouns, seis raoubos, seis lançoous
Soun taquas per d'stras larges coumo dous soous,
Cresoun que l'es permes de critiquar dessuito
De gens qu'an de bouèn sens et ben bouèno counduito!....
.... Pueis, tant d'aoutros, tamben, tant d'aoutros vanitouès,
Que de si pimparar soun delonguo envegeouès,
Elleis que tout lou jour leis vesetz sus seis pouartos
A mettre soun argent eis jugusos de touarquos,
Vo ben à caquettar de cavos deis passans
Daou tems que seis soupas si brutoun eis sartans:
D'aqueleïs n'a tamben, et l'armanach m'assuro,
Que lou souleou, toutjours quaouqu'uno n'en maduro.

Maï dicou plus ren d'acò, leïssi filar leis nousds
A moun brick qu'a bessai troou lou vent à la poupo:
Vouèli, per la femelo, estro en paou generous,
Tampis se per blaguar leïssou rimar la soupo.

LEIS LUNETTOS DAOU MARTEGAOU.

Conte.

A mon ami J. - B. Rondon.

Lu à l'Athénée-Ouvrier par M. Michel aîné.

Venien de tirar lou gros lot,
Cadun courriet dins lou Martegue,
Fingu'à meste Pailho-de-Segue
Cresiet d'aguer fach soun calot;
Perque la vieilho mise Parthos,
Un coou que li faguel leis cartos,
Li prediguet qu'un jour lou sor
Li mandariet lou gros lot d'or.
Jugeatz se nouèstre cambarado,
Home à la cabesso pelado,
Simple coumo eroun tems passa,
Leïsset la cavo dins lou saq?
Souarte soun bilhet de la bourso,
Pren uno drayo aou pas de courso,
Aribo en cò de meste Pin,
Proumier fluitaire aou tambourin,
Savent fouerso recomandable...
Li dis: — Citouyen aquitable!
Diguatz, vous que va couneïssetz,
Lou limero qu'aqui vesetz?...
L'aoutre, en van, serquo seis lunettos,
Largeos à rodos de carrettos;
Mai leis trobant pas... à la fin,
Lou remando aou deman matin...
— Ha! ha! si dis Pailho-de-Segue,
En s'entouèrnant tout susarent,
Aï vist à soun resounament,
Qu'un home per aze que siègue,
S'a leis besicles es savent;
Adoun, coumpreni que la scienco
Que fa luzir leis generaous
Et leis saounaires de malaous,
N'es que de veïre et de pacienco.
Mi soubro encaro trento soous,
Moun bla, ma trempo, meis fayooos,
Vaou va tout vendre et dins Marsilho,
Quan m'istariet que per boutilho,
Emplugarai l'amplo pourcien,
En cò de Santi l'opticien.

A dich.... et quan la bloundo Aoubetto
A reveilha lou Lendeman,
Nouèstre home s'armo d'uno bletto,
De vin et d'un gros trouè de pan,
Camino..... es à la destinado,
Quan vis la pouarto, fa qu'un saout,
En creïdant à gulo estrassado:
— Ounte siatz dounc, gens de l'oustaou!
Venetz mi vendre un clar besicle?...
Lou negouciaïre de l'article
Ven et li dis: — Quel numéro?
— Celui qui liège lou gros lot!...
Respouènde aqueou qu'à soun villagi
Pescavoun la luno aou raguagi.
— Anem! anem! dis l'opticien,

A la caouso fetz attentien,
Tarounaretz deman!... — Coumpaire!
Li riposto lou villageois,
Leis vouèli que fagoun l'affaire
Per far lituro à grosso voix!
He ben! tanquatz-vous sus lou mitou,
Respouènde lou pacient marchand,
Aqueou pareou de veïre blanc....
— Veou ren à vouèstre ooutis de cristou!
Repliquo maï l'home entesta,
Deis limeros per far lituro,
Trobi jamai lou bouèn cousta,
Et veou qu'uno barbouilhaduro...

— Alors, anam vous assagear
Leis bassos vistos de myopos,
Et pueis veïrem leis telescopos!
— Maï vouletz mi faire enragear!
Bramo, après coou, Pailho-de-Segue,
Es qu'un citouyen daou Martegue,
Creïriatz prendre per Martegaou!
Li vesi clar encaro en paou!
Adret que per faire lituro
Et m'enseïgnar la chiffraduro,
Vouèstreïs besicles vouèloun ren,
Fermatz baraquo, faretz ben!
Adret, qu'aqueleïs daou villagi,
Sufise de n'en faire usagi
Per liègir lettro et limero,
Et qu'eme aquesteïs li veatz mot,
Pouartatz-vous ben, siatz un sako!

MA MANIÈRO DE VEIRE.

A prepaou de Nicoulas proumier.

De toueïs leis marriassas que la terro à fach neïsse,
Touteïs leis scelerats que Phebus a vist creïsse,
Despueïs leis dictatours finqu'eïs tapo-valas,
Lou pus affrous breguand es lou tsar Nicoulas!

Or, veïssi meis resouns, ma manièro de veïre:
Avant moun païre grand, moun seni reïre, reïre,
En remountant en haou sus leis generaciens,
A chivaou sus leis ans et leis revouluciens,
Souto l'antiquita, coumo lou Bas-Empire,
Qu'a viscud de gusas, v'äi toutjours ouuvi dire!

Cade siècle a fourni sa doso d'assassins:
Neroun, Caligula soun esta de couquins;
D'aoutres an pres plesir à crear de supplicis,
Per arrestar, disien, la rivièro deis vicis;
Leis barbares an fach maï perir d'inoucents
Que se que s'es lança sus mar de bastiments;

Torquomada, Mandrin, et la bando inoumbrablo
D'anti-papos, de reis, coundamnado et coupablo,
Eme de grands signours: comtes, marquis, barouns,
Que sus la tyranio an clavelat seis noums...

Eh ben! maï qu'aqueou raï, Nicoulas lou cosaquo
De crimes capitaous pouarto dins sa casaquo;
Soun noum es tant affrous à qu resouno en paou,
Que d'un tigre affamad lou trobo lou rivaou!
Un bandit Romagnois, vo ben deis Douès Sicilo,
Destroussou leis passants, maï brulo pas leis villos,
Li veïretz encar mens tuar soun fraïre et leis sieous,
Per estendre en paou maï seis proujets ambicieous;
Li veïretz pas coumo eou faguet dins la Pologno,
Enlevar leis enfants de Naple et de Bologno,
Et per pouartar lou noum d'autocrato-tyran,
Mandar seis coumpañiès dins uno mar de sang!
Oh! perque, quan l'orgueil pouarto aquelo bordilho
A troublar lou repaou daou mounde que soumilho,
Un tron parti daou ciel traouquo pas lou cocò
Sus lou front avilid d'un mandri coumo acò!
Perque faou que la man daou mestre venerable
Leïsse la testo drecho en aqueou miserable?...
Dieou ren de seis sujets, pecaïre! paoureis gens,
Devoun fouerso souffrir, passer de marri tems,
Quan l'ukaso dreïssa per aqueou grand arleri,
Leis forço de pluguar souto sa man de fery,
Devoun pouartar lou faï fouerso peniblement
Maougra que siègoun nats dins l'abrutissement.
Maï nouèstreïis fraïres chiers, nouèstreïis belleïs armados!
A l'houro ounte n'en siam de loouzièrs courounados,
Qu pouriet li pagar seis penos, seis doulours,
S'ero pas qu'aou dangier si li plaisoun toutjours!
Seriet-ti Menchikoff, aquelo ratassouïro?
Sa carcasso vaou pas un manche de fichouïro!
Maï diran a de croyo et si cres lou bouèn Dieou,
Dis que ren li resisto et lou mounde es tout sieou!
Pueïs fa cantar victoïro en perdent la bataïlho....
... Quan l'aze bramo aou jas, si li douno de païlho!
Daou resto es un faquin, uno rosso, un marrias,
A souartir daou poucieou se lou trobatz proun gras!

Maï pesem tout ben jus, et sièguem bref à dire
Que despueïs qu'aqueou tsar nedo dins lou delire,
Uno nacièn mens sotto, un pople mens esclau
L'aouriet deja plaça sus soun mufle un mourraou!
A mens d'aguer lou couar mailhouètad de tapenos,
D'aïguo de lavadou dins la reguo deis venos,
Uno barbo d'estoupo empeguado aou mentoun,
Si paou pas courbettar davant un taou capoun!

En Franço quan l'esprit de quaouqu'un degradingouèlo,
Que bastisse un casteou sus l'espagnolo couèlo;
L'encheïnant, et d'un coou li bagnam lou cerveou
D'uno aïguo qu'es, l'estieou, pus fresquo que la neou.

Adoun pople tartare, insensible à la triquo,
Festo encaro toun tsar, et sa man que ti piquo!
Gooubegeo dins toun couar un doux restant d'amour
Aou pays qu'a gièla lou couar de toun signour;

Gardo lou souvenir de dezo vuech cent douge,
Fai nous moutar deis peds à la facho lou rouge,
Mai souven-ti toutjours qu'un mes après l'Alma,
Dedins Sebastopol sies esta desarma!!

A UN AMI.

Bouquet.

Pouèto de Floro et Pomouno,
Aoutant moudeste que gracieou,
Qu'eme ma plumo à tu voudrieou
Tressar uno bello courouno,
Cueilhido aou parterro embaiïma,
Deis jardins daou grand Lamartino;
Que pousquessi, d'uno voix fino,
Dire coumo sies estima,
Quan cantes la richo naturo,
Que nous retraces la figuro,
Dins teis sublimes et beous vers,
Deis tresors de nouèstre univers:
Leis animaous, lou ciel, leis plantos,
Que dins de tirados rounflantos
Fas balançar leis gays plesirs,
Sus leis pampettos deis desirs,
Ha! qu'alors, X., aïmi ti veïre!
Sieou fier, coumo pouries pas creïre,
De ti saber de meis amis!
Surtout per un deis pus chièris.
Aïmi senso emphaso ti dire,
Que mi boutes dins lou delire,
A li pensar sero et matin,
Quan liègi de vers fach ensin.
Ha! meïssouno el cueilhe, pouèto!
Marcho de counqueto en counqueto.
Taou si cres rey de l'Helicoun,
Qu'à toun caïre es fouerso pichoun...
Per ieou, lou pus maïgre rimaire,
De tout Marsilho et daou terraire,
Ti souvèti, per fouar longtems,
Uno eïzistenço de printems;
Que la passo d'aquesto terro,
Ounte leis maous nous fan la guerrou,
Vegue, per tu, toutjours passis,
Leis aoubres soubres deis soucis,
Et que siegues dins ta familho,
Un deis pus hurous de Marsilho.

LEIS LAGREMOS DE L'OURFANELO.

Egloguo Elegiaquo.

A M. L. Gouin,
Directeur des Postes, à Marseille.

Lue à la Salle Boisselot par M. Michel aîné.

Dins un champ que Phebus doouro de seis rayouns,
Quan en poussant la nuech, lou jour rageo eis valouns,
Avant que l'angelus souène aou vesin villagi,
Ouvetz lou roussignoou desplugar soun ramagi,
Lou pastre benhurous que vieou frugalament,
Repeto, en si levant, l'ave devoutament,
Et si signo aou moument que la luno trecouèlo,
En mandant seis mooutouns broutegear sus la couèlo.

Leis oundos deis valas, eïmagis daou destin,
Per revieoudar leis bens, rodèloun à grand trin;
Tout parlo à qu v'ouvisse, es pertout que richesso!
La planto que lou jour sensiblement caresso
Relevo sa pampetto, et la flour daou printems
Reçube, sus soun front, la biso daou beou tems.
Aqui, que leis lilas rangeas per la naturo,
Dignes bouquets deis Dieous courounoun la verduro,
La cabro, lou cabri, la fedo, lou mooutoun,
Esparpailhas en pas roumien sus lou gazoun;
La cigalo, en cantant, sus la branquo paouvado,
Fa resouner l'ecò de la verde countrado,
Et lou ciel esclara per lou divin flambeau,
A l'oumbro d'un bousquet ves bequettar l'oussou.

Es dins aquel endret, digne de la sagesso
D'aqueou que lou faguet... qu'uno jouïno pastresso,
Bello coumo lou ciel, fresquo coumo leis flours,
Veniet tranquilament li debanar seis jours.
Roso daou mes de maï, sa brunetto tinchuro,
Coupavo à merevilho eme sa cheveluro,
Seis poulis pichouns peds, seis bouteous prins d'en bas,
Applantavoun souvent lou passant sus seis pas.
Lou gay bargier, Bayloun, pitouè daou vesinagi,
L'aouriet ben voulountier demandado en mariagi;
Aouriet douna, segur, per poussedar sa man,
Lou raï de seis mooutouns, la triquo de soun grand;
Maï si risquavo pas, sabent qu'à la valado,
Pas un deis galantins que l'avien abordado
S'ero pousqu flattar d'uno satisfacien,
Après l'aguer parla d'uno tallo questien.

Pourtant, fasant effort, un matin à l'aoubetto,
Aou moument que Venus redoutant la clarta,
Applantavo leis muous de sa richo planeto
Per virar de l'aoutre cousta,
Si decido à l'anar..... Descende la coulino,
Ben segur de la veïre à la ribo daou rieuou,
Assetado à n'un banc qu'aviet fach d'ooumarino,
Ounte de jours entiers fièlavo en preguant Dieou.

Si n'aprocho, s'arresto, eis bords d'uno avengudo,
La countemplo.... es ravi... sa voix li fa defaou;
Pueïs, quan sensiblement sa linguo es destendudo,
Li gito esteïs couplets sus soun luech de repaou:

Se poudieou faire, ô gento bargièretto!
Coumo l'ousseou que rodo à toun entour,
Cade matin quilha sus la branquette.
Cantar l'amour!

Serieou jouyous... Leis houros de ma vido
S'escouèlarien touteïs à pichoun fieou,
Et lou Signour, à cado aoubo espelido.
Remarcierieou.

Aouries moun amo et ma pensado entièro,
Meis sentiments, moun amour et moun couar;
Ramageariam de la mêmo manière
Fingu'à la mouar!

Que chalariam, Roso de la naturo,
Teis doux regards bandirien leis chacrins,
Et nouèstreïs jours, passas sus la verduro,
Serien divins!

Siatz en paou troou pressa, respouènde la pastresso,
Quan s'agis de parlar, li siatz fouerso aou courent!
Venetz mi tourmentar ben inutilament.

Galant, s'avetz une cabesso.
Pensatz et meditatz sus leis obros de Dieou,
Apprenetz à couneïsse en paou ce qu'es la vido,
Aqelo revariè qu'escapo tant rapido
Deis gabis daou tems fugitieou!

Vo ben, anatz vous-en rodar dins la countrado
Faire ouuvre lou souèn de vouèstre chalumeou,
Bessaï veïretz aqui quaouquo jouïno pinçado
Que lou trobara beou!

Per ieou, despueïs tres ans, devengudo ourfanelo,
Dins l'oundo de meis plours arrosi ma fièlouè,
Moun home es lou Signour, ma vido es eternallo,
Deis cavos d'eïssi bas n'en sieou gaïre jalouè...

Daou goufre de meis ueïls leïssatz vegear la peno,
Meis malhurs soun troou grands! l'aoura que lou trepas
Que de meis maous secrets pouara tarir la veno,
Ensin, fugetz, bargier, pouartatz pus luench leis pas!...

Bello, repren Bayloun, se ma voix imprudento,
A pousqu desreguar la curso de teis maous,
Pardouno!.... O sabes ben que lou sor deïs mortaus
Es d'estre meïssounas per la mouar insoulento!
Adoun veou pas aqui que siègue uno resoun
De passar dins lou doou ta peniblo carrièro,
Et gemir sus la toumbo ounte ta maïre chièro
Gis eme ta souare Clairoun.

Es veraï qu'à la mouar de toun benhurous païre
Digueres que per eou preguaries toueïs leis jours,
Et que leis juechs, leis chants, leis rires, leis amours,
Serien journellement per tu leïssas de caïre.

Songeo ben, ô Rousoun! que lou Dieou creatour
A mes l'home et la fremo ensens sus esto terro
Per suppouartar leis maous qu'enfanto la misèro
A touto houro et moument daou jour.

Anavo maï parlar, quan la bruno pastresso,
Fregeo, silenciouè, li mouèstrant un drayoou
Diguèt: — Pouli bargier, va vous dieou plus qu'un coou,
Anatz fouïre pus luench lou couar d'uno mestresso!
Per ieou, sa vous aï dich, plourarai meis parens
Finqu'à l'houro marquant ma segoundo radièro,
Alors à moun aoutour, eme la testo fièro,
Dirai coumo aï passa moun tems...

Lou bargier, s'en anet, la cabesso macado,
En jitant sus la bello un amoureux regard,
Per anar lagremar, senso maï de retard,
Souto uno tousquo despampado.
Ello, en baïssant leis ueïls reprenghet maï soun fus,
Daou tems qu'uno machouèto en passant esquierlavo
De cris de languiment que lou vent transpouartavo
Eis mouèlos daou galant counfus.

Cinq ans s'eroun passas despueïs d'aquelo affaire,
Rousoun, toujours preguavo, attristado, à ginous,
Alors que lou bargier gaïre mens amoureux,
Fasiet seis efforts per li plaïre...
Un sero, ô sero hurous! la bello ero aou hameou,
Aou coou qu'à l'ourizoun uno estelo espinchavo,
Et qu'uno couè de fuech darnier d'ello anouçavo
Que Bayloun, de Rousoun, deman seriet lou beou...
Si n'avisò... s'esfrayo!... Uno ombro si presentò!
Moun païre! ello li creïdo, ô surpresso! ô que coou!
Et vous ma maïre? O Dieou! que resoun benfasento,
Vous mando eïssi toueïs dous mi tirar de la pouu?
— Ma filho, li respouènde uro ombro de passagi,
Per n'aoutres souffres plus, que ta peno ague fin:
Deman, coumo mièjour piquaran aou villagi,
Espousaras Bayloun, lou pouli galantin;
Sabes qu'es un pitouè qu'a per tu bouèno graci,
Aïmo ben lou travaïl, sa forço es musculouè,
Et s'aou caïre de tu coumo un angi lou placi!
Es que, bouèno Rousoun, vouèli li veïre hurouè!
Sièguisse meis counseous, adieou ma chièro filho!...
.... Et leis ombros aou ciel ensemble s'envouèlant,
La leïsseroun eis peds de la viergi Mario,
Pregar per soun hymen qu'aviet luè lendeman.

En effet, à mièjour, coumo aviet dich lou païre,
Bayloun, vers lou sant luech, sièguid de seis parens,
Daou mairo, daou rectour, et nombre d'aoutreïs gens; Trimavo eme Rousoun aou caïre;
Pueïs, aribas toueïs dous aou ped daou mestre-aouta,
L'orgue, leis tambourins, leis fluitets, leis campanos:
Anouçavoun eis gens deïs hameous et cabanos,
Que Bayloun et Rousoun, finqu'à l'eternita,
Si juravoun fidelita.

LOU NERVI.

Cansoun.

Sieou nervi, v'oueï! v'oueï, voueï, sieou nervi!
Grand bambouchur, brave pitouè,
Leis bouèns mouceous et la pouousouè,
Soun leis soulets bouèns Dieous que servi.
Acò, quan leis sieis jours an fin,
Qu'aiï retira ma semanado,
Et qu'aiï ma pipo ben bourrado,
Canti, saouti, faou de bousin!

En aribant à la cabino,
Lou vieilh mi demando l'argent,
Respouèndi pas, goudifli ben,
Pueïs m'esbini de la cassino...
En paou pus bas veou leis Caouvin
Aou mitan d'un vouèl de femèlos;
Coutigui leis pus juguarellos,
Acò redoublo lou bousin.

A n'un mouloun vers valantino
Touteïs en bando caminam,
Aou proumier lougàire que viam,
Marcandegeam uno berlino,
Fem lou pres, et lou vouaturin
Nous carregeo à la destinado;
Maï quan vaou la soumo baclado,
Li leïssant faire de bousin!

Es tard, après la controdanso,
S'es forçat la counsoumacien,
Leis bellos an à sa pourcien,
Fouar amplament bourra la panso.
L'hoste ven, tiro d'un gorbin
Lou detail de sa furnituro
Et li leïssam per sa facturo
Leis fremos.... et fem de bousin!

Creïdo aou secours; à la minuito,
Leis garçouns venoun en courant,
Vague aou pus fouar! Coumo lou vent,
Leis coous de pounds toumboun dessuito!
Courrem, si saouvam à grand trin,
Leis femelans jitoun de larmos,
Maï quan ariboun leis gendarmos,
Siam deja fouéro daou bousin!

Piarre a lou nas coumo uno figuo,
D'un coou de pound que l'an manda,
Et soun ueïl si trobo borda
D'anchoyo uno pichoto briguu.
Pueïs, lou jour espinchant, anfin,
S'enfilam vers la Joulietto,
Et sus l'oundo bello et claretto,
Anam fenir nouèstre bousin!

DE L'OXYDE D'HYDROGÈNE.

Chimie.

Quand le vulgaire voit d'un groupe de collines
Descendre, en serpentant, les ondes cristallines,
Grossissant dans leurs cours les immenses ruisseaux,
Et tomber dans les mers qui portent ses vaisseaux,
Qu'il entr'ouvre le sol, qu'il sonde, qu'il excave,
Pour chercher sous ses pieds une eau toujours esclave,
Dont le filet, parfois, trouvé plus abondant,
Du sein des profondeurs s'élève en bouillonnant ;
Qu'il admire, en passant, les bruyantes cascades,
Et d'arbres, à ses bords, s'embranchant en arcades ;
De digues, de canaux, de trompes, de courants,
Moteurs dont l'ouvrier se sert depuis longtems ;
Qu'en observant tomber l'averse d'un orage,
Porter l'effroi, la nuit, partout sur son passage,
Il la trouve liquide ou réduite en cristaux,
C'est toujours, selon lui, ce qu'on nomme les eaux.

Le vulgaire eût raison, si cette raison même
N'avait de la chimie élevé l'art suprême ;
Si, conservant toujours la routine des temps,
Elle eût pu croire encore à de faux éléments ;
Mais d'une main de fer, Geoffroy, Boheraave,
Devaient briser les nœuds de cette vieille entrave :
Le chimiste savant attisa son fourneau ;
La terre dût périr, et le feu, l'air et l'eau,
Tout fut s'ensevelir dans le laboratoire :
C'était un cataclysme au sein de la victoire,
De ralentissements, de progrès, de revers,
Qui partaient de l'Europe, étonnaient l'Univers !
Et cherchant la clarté d'une lueur première,
De la réduire en gaz on trouva la manière :
Gineau, l'Académie et le grand Lavoisier,
Eurent, chacun, leur part de ce nouveau laurier.
Pour lors, cet élément jadis un et liquide,
Fut reconnu gazeux, salin, terreux, acide,
Par des moyens aisés, on ne peut plus précis,
Que je vais exposer, bien que très raccourcis :
On prit dans un local, à cet effet propice,
Un canon de fusil à très large orifice,
Dans lequel, aplatis, logeaient des fils de fer,
Exactement pesés et garantis de l'air ;
Plaçant dans un foyer l'appareil de la sorte
Qu'il pût se concentrer d'une chaleur plus forte,
Un entonnoir, au haut, se trouvant destiné,
A lâcher lentement les eaux d'un robinet,
Fermant cet entonnoir, afin que le liquide,
En vapeur s'élevant, ne montât dans le vide ;
Ensuite, à l'autre bout du tube précité
Était un récipient justement adapté,
Sur l'appareil à gaz, dit pneumato-chimique,

Prêt à recevoir l'eau rebelle au calorique.

Avant de commencer on fit dans l'appareil
Le vide rigoureux pour un sujet pareil,
Puis, dans le tube chaud tomba l'eau goutte à goutte,
En heurtant les fers plats qu'elle trouvait en route ;
L'hydrogène au produit de l'opération
Fut comme un est à deux, moins une fraction ;
L'oxygène, des fers, se montrant plus avide,
Avait, de son total fait augmenter l'oxyde,
Ce qui fit que des gaz, le poids étant connu,
On conclut que de l'eau c'était le contenu.

L'acide sulfurique affaibli d'un septième,
Sur le zinc et le fer a le pouvoir suprême ;
Mais il faut que cette eau qui l'affaiblit, pourtant,
Par le mode établi, soit épurée avant,
Afin qu'un corps issu de nature étrangère
Ne force l'action à rester mensongère :
L'oxyde laisse alors librement dégager
L'hydrogène produit comme beaucoup léger,
S'élever dans un tube et chasser de sa place
L'eau qui du haut d'un vase en occupe l'espace,
Tandis que l'oxygène, air que nous respirons,
Et qui comme une mer couvre les nations,
Qui fait croître le cèdre et l'humble graminée,
Dans les champs où de fleurs la plante est couronnée,
A l'oxyde altéré pénètre dans le cœur,
Qu'il faut chercher après, juste à la pesanteur,
Puis, peser l'hydrogène et l'eau non dépensée,
Pour trouver le total de la somme versée.

L'eau n'est donc, dans le fait, pour l'homme compétent,
Qu'un composé de gaz et non un élément,
Sans saveur, sans odeur, s'alliant sans relâche
Aux atomes divers que du sol elle arrache ;
L'oxygène réduit, se fixant aux métaux,
Quand les corps étrangers corrodent les vaisseaux,
Alors que le léger, le subtil hydrogène,
Comme l'aigle du Nord vers les cieux se déchaîne.

A BORD DE MAR.

Conte.

Un jour d'estou printems,
Que l'aviet d'esquos,
Vivos, ben fresquos,
Et que fasiet beou tems,
Meste Brandin, de la Tourretto,
V'un deis milhours à la canetto,
Passo en mi dian :
Enfant ?
Aï pueis troba deis girellettos

Lou nis dintre leis caranquettos
 De Sormieou,
 Vene Mathieou,
 Proufitem de l'estieou,
 La vido d'estou mounde es per faire riboto !
 Quan veiras
 La poulido capoto,
 Qu'a ma filho, farotto,
 Chalaras !
 Pouartarem un pouèloun et de vieoures ben fres,
 Siam vingto tres !
 Eme la tchino :
 L'a meis nistouns,
 Leis vuech pichouns
 D'uno vesino,
 La vieilho Nino,
 Et ma fremo a cerci seis pus beous coutilhouns...
 Veguem, sies decida ?
 — Pas troou, per lou moument, li respouèndi, coumpaire,
 Si trobo que deman m'isto encaro uno affaire,
 Que vouèli defenir. — Oh ! lou marri sordat !
 Sies pas tant plen de soupo ;
 Lou tems es beou, partem, et l'aribam en poupo ;
 T'inquiètes de degun, tout sera ben servi,
 De va veïre marchar seras maï que ravi.
 Chanceleri ; maï pueïs, la visto de sa filho,
 Tant gentilho,
 Mi fet respouèndre : V'oueï, coumptatz-li, l'anaraï.
 — Anem, mi repliquet, veou que laches jamaï.
 Vaou querre la mangilho,
 A deman de matin.

Lou timbre à Sant-Martin
 Troou leou si fet entendre,
 Dugueri doun mi rendre
 A soun oustaou
 Cargua de moun paquet, trottant coumo un chivaou,
 Subretout l'ariberi.
 Oh ! que gound quan vegueri
 Aqueou mouloun d'enfants
 Si chicoutants !
 Lou cadenoun deïs noums mi mountet de la calo,
 Tout m'anouçavo en routo uno marchò fatalo,
 Anfin, l'aguent proumes, devieou prendre moun fay
 Eme tout lou varaï,
 Senso retardar maï.

Inquiet, lou nas aou vent et sièguid deïs familhos,
 Parleri tristament, à chivaou sus meis quilhos,
 Lou païre, leis enfants, la vieilho rampinouè,
 Formavoun lou davant, lou centre eme la couè...
 Passegeriam ensin, poussas per la magagno,
 Finqu'eïs terros daou rei d'Espagno.
 Aqui lou pichounet coumencet de cantar
 Que sus tata Mathieou vouliet venir mountar !
 Sabetz, n'en poudieou plus ; lou gorbin m'esquintavo !
 Un pouèloun que tenieou de meis mans resquiavo,
 Et patoou !
 Pouf aou soou !

De ma soufranto vido
Avieou rouïgua leis ouès d'uno tallo partido !
Uno houro et miègeo après anfin, l'aribaviam,
Et cadun quittaviam
Aou soou la banasteto,
Quan un douanier fenian,
Negre coumo uno petto,
S'aprocho d'escoundoun
De la bello filheto,
Et pueis senso façoun,
Sus sa roso bouqueto,
Li depaouso un poutoun
A faire resounar leis ecòs daou valoun !

Oh ! double sor que coou ! mi viri vers lou païre,
Qu'aou luguo de troublar l'affaire
Passavo aou bout de soun musclaou
Un mourredur coumo un grapaou.
Et mi pensi : bouèn an ! aquelo aou nas empeguo !
Moun amour s'esclarcis coumo un barieou de peguo ;
Per ello aï barouèla, plugua coumo un paoure aï
Touto la nuech souto lou fay.
Ha ! s'avieou couneïssu seis vouèlageos cervellos
Aourïeou pas goouzi meis semellos !

Et lou païre, couquin mi vesent pensatieou
Mi dis : He ben pitouè ! coumo trobes Sormieou,
Que mi n'en dies de sa valado
Et de sa caranquo embaimado ?
— Et vous que n'en pensatz, li dieou daou galantin,
Que sus aquesto plageo encaro bouèn matin,
Ven de dounar soun couar à l'ingratto Clemenço,
El leïssa sus sa bouquo un doun de souvenenço !
Es pas ce que m'aviatz proumes !
— Et d'acò sies surpres !
Mi respouènde en risent, lou païre :
Se ti vouliet per calignaire,
Esque la paouro aviet degun ;
Maï bor que s'en presento v'un,
Ben fach, nervoux, fasant sa ballo,
Galant, hardi, fouar coumo un buoou,
T'enmandi coumo uno cigalo
En qu l'an mes la pailho aou cuou.

LA RIPOSTO D'UN PAYSAN.

Conte.

Lu à la Salle Boisselot par M. Michel aîné.

Un gros barigooudias, qu'aouriatz, à la coulour,
Pres per un Martegaou, Mazarguentde Sieïs-Four,
L'a, se m'en souven ben, uno bouèno mesado,
Qu'arpentavo daou quey la bello palissado ;

Veniet de per aqui daou caïre de Sant-Jean....
Couïfa d'un capelas que semblavo un oouvan,
Caminavo plan, plan, lou long de la borduro,
Que daou port empesta li serve de centuro ;
Uno bando d'enfants, de pegous, de carlins,
Li creïdavoun darnier, fasien milleïs bousins....
Eou, que per soun malhur, esclaou de sa familho,
N'aviet jamai pouartat seis piados à Marsilho,
Cresent qu'ero un hounour, li creïdavo souvent :
— Amis, vous remercieou, sus ieou mandetz plus ren !

Pas mens, diguem aoussi, que d'hommes resounables
Agueroun lestament fach fugir leis coupables,
Et lou menant alors daou caïre principaou,
Lou leïsseroun soulet badar coumo un gournaou,
Davant leis magasins de pendulos, d'endianos,
De santouns, de capeous, de liquours et de vanos...
Anfin, seis pas paciens et seis regards curieous,
Toumberoun, tout d'un coou, sus d'objets de C***,
Talleïs que de babouins, de jacòs, de canaris,
De limberts, de caïmans, d'esquiroous et de garis,
Pueïs sus d'aoutreïs sujets que vous citarai pas,
Dins de gabis toueïs vieous, vo mouars et ben tapas,
Que pouriatz, en flanant, eïzament anar veïre,
Se toutofes, Messies, vouliatz pas vous va creïre !
Anfin, quan aguet proun, à si levar leis ueïls,
Relukat leis pougards, leis fusieous leis estueïls,
Leis raços d'animaous d'aquelo davanturo,
Que coumo tant de gens n'an que ramageaduro,
Et mandat seis adieous à la meïnageariè,
Despueïs lou pus grand corps, à la mendro avariè,
Diguèt aou vieïlh marchand, qu'ero drech sus la pouarto,
Et qu'à soun nas risiet d'uno maniero fouarto :
— Siatz besti, vous tamben ? Seriatz-ti, par hasard,
Lou fraïre daou loubet que noumatz Leopard ?...
Maï l'aoutre boufet plus, aqui cesset lou rire,
De pouou que lou paysan li respouèndesse pire ;
Aquestou caminet, quitted lou magasin,
Et davant Ruspini coumencet maï soun trin.

A l'aspect deïs Jesus, deïs sants, deïs paysagis,
Que tapisson l'abord d'aqueou vendur d'eïmagis,
Poussavo leis curieous, les anants, leis venents,
Eme seis peds ferrats estroupiavo leis gens.
Vouliet croumpar Sant Luc, Sant Matieou, Sant Antoni,
L'Emperour Nicoulas, eme lou vieïlh Canconi,
Et n'en dounavo un soou !... Sabetz, se lou marchand
Si soucitavo fouar d'aqueou rustre chaland !
D'aqui, vesent pus bas, à la pouarto d'un changi,
Un especi de lien, poustad sus un arangi,
Li courre, et pueïs s'arresto en vesent que dedins
L'aviet que lou changeur, gardo deïs escus fins,
L'intro et li dis : — L'ami ! pareïs que la fatiguo
Vous suffoquo pas trouu dins aquesto boutiguo ?
Et que vendetz de bouèn, diguatz-mi, se vous plaï ?
— Que vendi, mi disetz... Vendi de testos d'ai !
Respouènde lou changeaire, en li fent la grimaço,
Et lou preguant, ben leou, de l'escoubar la plaço.
Maï l'estrangier, d'aploum coumo ero meste Franc,
Si reviro et li dis, daou biaï lou pus morguant :

— Devetz n'en chabir fouar ! tout eissi va mi mouèstro,
Car dins lou magasin trobi plus que la vouèstro !!

DECLARACIEN.

Barcarolo.

Poulido Jouvenço,
La fortune encenso,
Serquo qu'à troumpar,
Tandis que moun amo
De l'or de sa flammo
Voudriet ti croumpar !

Que sus ta bouquetto,
Aimablo filheto,
Un baïsar farieou !
Et sus lou fueilhagi,
Toumba daou bouscagi,
Ti coutiguarieou !

Oc, ma coouquilhado,
Sus toun sen que bado,
Ma man paouvariet,
Ren qu'uno rousette,
Maï tant poulidetto,
Que t'agradariet.

Sus la fresquo ribo,
Ounte l'aïguo aribo,
En gringoulegeant ;
Gueïrariam l'oundetto,
Rodelar claretto
Sus soun liet tremblant.

Quan siatz tant mignouno,
Qu'avetz la courouno
De touto beouta,
Devetz, en mariagi,
Vous mettre à l'oubragi
Per vouèstro mita !

LA CAMBO RAIDO ET L'UEIL DE VEIRE.

Episodo.

D'un home couneïssud per estre juste et sagi,
Deis gens esparpailhas dins soun pichot villagi,

D'un home que, pecaïre ero pas en mouyen,
 De touerse soun ginous coumo nous aoutres fem,
 Anatz rire bessai ? lou plagne, vo... turluro !
 He ! ben, lou paoure enfant à la blemo figuro,
 Anavo pourtant faire, un coou cade matin,
 Uno Courto prièro aou luech dich Sant Crespin !
 Maï ce que lou bedò d'aqui countrariavo,
 Ero de veïre aou soou, souto d'euo quan preguavo,
 Uno cambo allonguado, et qu'un soulet ginous,
 Apièlar sus la terro et si trobar pououssous...
 Longtems li diguet ren, sabiet troou qu'eïs bastidos,
 Degun ero milhour qu'euo per leis repartidos ;
 Sabiet que l'home goy li couneïssiet qu'un ueïl,
 Perqu'aviet l'aoutre faou, l'aguent passa per-ueïl.
 Et pueïs, cregniet tamben quan leis gens s'en doutavoun ;
 Ben maï, devetz pensar, quan daou rire esclataavoun...

Adoun, nouèstre home rouge, arma daou cadenoun,
 Guètavo lou paysan poustad sus soun bastoun,
 Leis houros, leis mouments que passavo à l'ououfici,
 Senso aougear derabar lou tap de sa malici.
 Pas mens, un beous matin qu'aviet pas maou chuchat
 S'avanço de Jeanet devoutament penchad
 Sus leis malouns goouzis de la pichoto egliso,
 Et li dis en bisquant : — Es-ti per feniantiso,
 Que ti tenes ensin dins lou palaï de Dieou ?
 Semblo que sies aqui coumo un pouar aou poucieou !
 Pluguo teïs dous ginous, se vouès que ta prièro
 Escale pas de caïre en cò de Dieou lou pèro !...
 Jeanet, respouèndet pas, pareïs que soulament
 Per uno aoutro ooucasien roumilhet quaouquaren.

Tandis qu'en tempestant lou bedò debitavo
 Davant un tas de gens que lou rire estoufavo,
 Soun ueïl faou li toumbet, et lou finot lapin
 N'en rabailhet leis troués, pueïs filet soun camin ;
 Maï Jeanet v'aviet vist, et juret sus sa testo
 De li faire paguar la saouço de la festo...
 D'aqui s'en retouèrnet... Chincherin, soun cocò,
 Sounget ren qu'eïs mouyens de zoubar lou bedò
 Sus leis mutinariès que veniet de li faire.
 Anfin, lou lendeman qu'avien aguds l'affaire,
 Vers l'oustaou daou bedò caminavo un vitrier
 De l'Aouvergno, entendem, et deïs bouèns daou quartier,
 Que senso si doutar daou tour de la malici,
 Serquavo de si faire un pichot benefici.
 Piquo... Et quant lou bedò dis per qualo resoun
 Es vengut tant matin reveïlhar Theresoun
 Et la faire levar miègeo houro avant l'aoubetto,
 Quan dins seis doueis lançoous ero tant ben caouдетto,
 Lou vitrier li respouènde en patois aouvernias,
 Et fasent bouleguar leis cambos et leis bras :
 — Jeanet, vous savez bien, l'houmo à la cambo raido,
 M'a dit que vous aviez besouin de moun remèdo,
 Pour un carreau qui manquo à votre droit volet
 Que vous perdîtes hier pendant lé chapelet ;
 Et jé viens vous offrir, Monsieur, mon ministère,
 Parce que, m'a-t-il dit, vous voyez Dieu de caïre...
 — Insoulent Aouvernias ! li repliquo en acò
 La grando aoutourita blessado daou bedò,

Souarte ! vouèli zoubar, ben leou toun insoulenço
Davant un tribunaou jugeant en coumpetenço !

Lou vitrier s'en anet, boudenfle daou maran,
Contro la cambo raido et l'ueil de veïre blanc ;
Aguent biaï de maoudiro et plus pousquer si creïre
Ce qu'en aqueou moument seïs ueïls venien de veïre.
Pourtant, quan quaouqueïs jours après lou tribunaou,
Per la cavo en questien l'accusavo pas paou,
Que touteïs leis resouns fougueroun ououvissudos ;
Qu'aviet dret, qu'aviet tort, qu'aviet dich leis pus rudos,
Fouguet pas paou surpres quan veguet, qu'euou, vitrier,
Deviet maï daou bedò, revitrar l'acubier,
Et que, per contro-pes, de la dicho sentenci,
L'home rouge, agantavo eou meme, en penitenci,
De vougne cade jour, eme un trouè de sain doux
La cambo de Jeanet, surtout sus lou ginous.

Un citouyen d'un grand emploi,
Coumo n'a gaire dins la villo,
Pouarto drapeou, proumier de millo
Dins la musiquo de l'Octroi,
En fent la roundo sus la ligno,
Vis un gros carretier de Digno
Que pren per un de seis amis
Qu'aviet leïssa jouïne aou pays.
Despueïs longtems, poudetz va creïre,
Seïs ueïls brulavoun de lou veïre,
Tamben fouguet pas paou content
De lou trobar gailhard, ben plen,
Li creïdo : Ami, toquo manotto !
Diguo-mi, coumo va la botto ?
De ti veïre es per ieou tant fouar,
Que mi descende finqu'aou couar !...
L'aoutro si viro, anfin, et quan vis soun delire,
Li dis : — Siatz pas c.... ! en estoufant daou rire,
Aguetz de longuo aquel espouar.
Taou li vis ben, qu'es p'ancar mouar.

TESTARU — ROUSETTO.

Biographio.

A mes Amis.

Pres de soun pus poulid cousta,
Lou persounagi que vous canti,
Pouriatz lou creïre un abeta,
Unfouèt, encaro vous lou vanti !
Maï se vouletz pas visar faou,
Li veïretz un affrous blaguaïre,
Milhour per pouartar lou lavaïre,
Que l'uniforme nacieounaou.

Per descrieoure un grand home, ô Muso, inspiro-mi !
Uno celebrita deis vicis l'enemi ;
Un illustre editour que l'univers admiro
Quan parti per cantar seis exploits sus ma lyro.
Puissants de tout pays, aouriatz agut besoun,
Que vous aguesse fach à cadun la liçoun ;
Que soun rare saber et sa requisto gloiro,
Vous aguessoun mouèstrat lou temple de memoiro.
Et quan l'aouriatz oouvit, grands pecadous daou jour,
Vous seriatz prousternas eis peds de sa grandour...
O souvenir catieou de sa vieilho noublesso !
Nous leissaras toutjours dins la morno tristesso,
En sabent qu'aquel home adès plen de talent
A cessat d'estre avant lou radier jugeament.

Vene mi secourir, ma bouèno et tendro Muso,
Faï que la Verita pareïsse touto nuso !
Que lou lectour mandant seis ueils sus esteis mots,
Prengue pas sa grandour per lou chef deis sakòs !
Dieou garde, qu'un taou fet per malhur aribesse !
Que per un zero-ren lou grand home passesse,
Que Rousetto proumier, pougnud coumo un chivaou,
Souartesse deis infers un gendarmo tout caou...
O Didot ! perqu'as pas dins leis sublimes libres
Expliquat ce qu'aviet de vigour dins leis fibres ;
Perque l'as pas cresut quan eou meme t'a dich :
— Ne suis-je pas encor digno de toun escrit !
Perque pas, pouint per pouint descrieoure eme sagesso,
Que per tarouner l'un manquet jamai la messo,
Et que l'aoutre, piquant ferme à soun lourd marteou
Lou leïssavo d'abas gular coumo un vedeou !
Et quan pueis li durbiet, anfin aou bout d'uno houro,
Quan en bisquant disiet : — J'ai le petit que plouro !
Laissez la place libro et fichez-moi le camp,
Si vous ne venez point me porter de l'argent !...

O sublimeïs resouns de Testaru-Rousetto !
Perque tu, Renoumado, as pas pres ta troumpeto,
Per souffrir qu'un rimaïre, et deis pus paou tastas,
Serquesse à l'embelir de touteïs leis coustas ?
Perque, quan sa grandour repoussavo tout d'uno
Lou trône aou sceptre d'or menad per la Fortuno,
Quan sa linguo aviet dich et publiat pertout
Que dins leis souciètas soun altesso ero tout,
Li pas rendre à ginous milleïs actiens de Gracis,
Pas lou faire embrassar per Zephiro et leis gracis,
Surtout quan dignament, sus un libre pas sieou,
Plaçavo uno epigrapho à civilisar Dieou !
Et levavo d'aqui la phraso ignourentino
Que quaouque tems avant li mettet Lamartino ;
Oh ! perque pas coumptar dins toun libre, Didot,
L'argent que prouduget per imprimar lou sot ;
Eou, fouar litteratour, maï per qu l'orthographo,
De venir dins sa plumo aguet toutjours la tafo :
Eou, qu'aviet tout creat, mes la desoulacien
Dins un luech ounte avant li regnavo l'unien,
Et que s'ero servit de purs et francs coulèguos,
Per li mandar ben leou lou mespres sus leis brèguos !
Perque pas de ribans li mettre à soun bounet,
L'escoubo d'uno man eme lou coufinet,

Et de l'aoutro un pichoun que pas maou ramageavo
 Daou tems qu'uno pichouno à soun entour plouravo,
 Alors que dins la villo, en nouveou Jean Dindoun,
 Per endurmir l'enfant cantavo uno cansoun,
 Et s'anavo landar sus leis bancs deis alleïos
 Coumo aoutreïs coous fasiet meste Pero-Bureïos ?
 Perque pas nous citar qu'à tout home en parlant,
 Si fasiet, lou pus paou, vingt pouès de marri sang,
 Poudent pas si tenir, tant ero deis soulides
 De trobar leis escrits deis pus savents, arides ?
 Tamben, coumunament en plenos souciètas,
 Leis homes en founciens, leis tratet d'abetas !
 Oh ! despueïs d'aqueou tems, aï vist quinto infamio
 Es lou certen saber de nouèstro chirurgio,
 Quan dis qu'un crano plat es fecound en cerveau,
 Adret que sa grandour l'aviet coumo un claveou !
 Tamben ero la flour de tout lou vesinagi
 Per far lou liet, la chambro et la soupo aou meinagi ;
 Fasiet tout, roumpiet tout, et jugeatz daou tourment !
 Sa soucièta jamaï lou noumet president !
 Ero pas, cadebieou ! que fouguesse pas home !
 S'ero mes lou proumier, mouèlad sus un diplome,
 Pueïs maougra les counseous de seis milhours amis,
 Per forço aviet marchat sus quaouqueïs manuscrichs,
 Et leïssat seis enfants soulets proupiétaris
 De ce que reveniet drech eis souciétaris...
 Ero un estre barbud, long de cinq pieds lou mens,
 Mouèle, feniant robuste à pas pluguar leis rens,
 Lou quaou, dins seis lançoous rounflavo quatorgeo houros,
 Sus de larges pastis formas per leis petouros
 Que toubavo lou gat derangead dins l'estieou,
 Daou tems que daou bouènhur preguavo lou bouèn Dieou.
 Oh ! qu'ero contentet d'estre dins la mouèlesso !
 Et pueïs, en si levant vantavo sa noublesso
 Aou souffrant qu'un hasard menavo à soun oustaou,
 Et li mettiet l'ouvid coumo un espouvantaou :
 Disent ce qu'aviet fach per cassar l'ignourenço,
 Que regnavo avant d'euo, pertout dins la Prouvenço,
 Que, soulet, caminavo à l'oumbro daou prougrès,
 Et per lou proupagear, decidavo un coungrès ;
 Qu'aviet publiquament mountat la bibliothequo,
 Qu'à l'esprit de l'ignaro anavo faire brequo,
 Et per va li prouvar, tiravo eme lou plan
 Un article imprimad, grifounad per sa man.
 Car faou vous dire aoussi, chiers amis uno cavo :
 Que quan s'agissiet d'euo rarament reculavo,
 Et laou l'ouvet de luench, que li dounet lou prix,
 Vingt-un degrès pus fouar que l'aguet lou phenix !...
 Pueïs per vous n'en fenir sus seis millo counquetos,
 Vous dirai que creet leis caïssos de retrètos ;
 Qu'en despriet lou bouèn sens, lou mounde et l'univers
 Si dediet tamben quaouqueïs peços de vers !
 Tout acò, faou va creïre, insipides rimaires !
 Et s' Janet caquegear, pertout vouèstreïs affaires,
 Aviet dins soun cocò, que la minço ambicien,
 De prendre eme la croux cent escus de pensien,
 Ah ! poudetz veïre aqui que s'anavo à l'égliso
 Sabiet ce que gardavo aou foun de sa camiso ;
 Sabiet qu'en naviguant vers la pousterita,
 Aou d'haou daou Pantheon un jour seriet pousta.

Sabiet... que dieou ! sabiet qu'un jour coumo uno estelo,
Seis blaguos jouirien de la vido eternello !

A MOUN AMI D. BONNAMOUR.

Epitro.

Ti saludi, l'ami, coumplesent Dominiquo,
V'ueï quatorgième mes despueis la Republico,
De l'an dezo-vuech-cent maï lou quaranto noou,
A vuech houros daou souar, van veilho d'un dijoou :
Ti dirai, qu'ai souvent oouvit de moun oouvaiïre
Liègir per un ami, fouerso malin forgeaire,
De flattous coumpliments à ma destinacien
Qu'ai reçu de ta par eme touto attentien,
Et que per gramaci d'aqueleis capelados
Sabent que l'amitiè daou couar leis a tirados,
Vouèli ti despintar, vite, vite en passant
De moun habitacien lou sejour degoustant,
Afin qu'en t'escrivent de l'Huveouno à la Loire,
Pousqui daou Prouvençaou refresquar ta memoïro.

Ti plagnes à Laourens, qu'à la Roquo-Tailhi,
Dins un pays de loup sembles ensevelid,
He ben ! dins la cieoutat de la novo Marsilho,
Logi, va ti creïries ? casi sus la bordilho !
D'abord, vies en intrant un courradou fangous
Ounte si fa pas mens de bru que sus lou Cous ;
Leis enfans, daou carboun que troboun eis carrièros,
Pintoun leis estageans de touteis leis manièros ;
Aou foun, veses lou pous qu'a lou mens la mita
Deis escouèladariès qu'à sa ribo an jitat ;
S'intres eis lougements, cavo curieuse à veïre,
Es seis planchiers façoun daou camin de Sant-Pèïre,
S'en van toueïs en pendent, tallament, moun ami,
Que faouto d'un bastoun, pouries piquar d'aqui ;
Se mountes aou segound, uno ooudour empestado
S'escapo per lou traou d'uno pièlo engorgeado,
Aqui, viei pendouriar finqu'aou soou de pedas
Mes espres per tapar leis foundrièros daourjas,
Senso acò lou mistraou fariet soun roumavagi
Dins un oustaou dubert delonguo aou vesinagi,
Es veraï qu'es prudent, faouto d'un souènaïlhier,
Leis vesins pourien ben couchar sus l'escalier ;
Et pueis, en admetenl la campano importuno,
La couardo, per durbir ti manquariet tout d'uno ;
L'a pas, jusquo lou pous qu'a restat maï d'un an
A nourir de grapaous per manquo d'un liban.
Vanament serquariès en fasent ta touèrnado
De trobar un cantoun de chambro tapissado,
La cavo es remplaçado, en bas coumo aou pus haou,
Per de garris barbous que vivoun dins l'oustaou.
Vaqui, chier Bonnamour, lou paou que la presento,
Ti mando per lou pres de cent et tant de rento.

24 avril 1849.

SUS LOU COUS.

Episodo.

Daou balcon d'un oustaou situad sus lou Cous,
Diminge, un bouèn enfant daou quartier deis Chastrous,
Et per va dire clar, en paou simple, pecaïre,
Tanquad sus seis bouteous si trovavo à moun caïre,
L'avien fach mettre aqui coumo deis coumpetents,
Per tirar de soun su leis mots de passo-tems ;
Tamben, daou beou davant oocupavo la plaço !
Tant que pareïsset ren, brandet pas, lou coouvasso !
Maï quan veguet venir gardos municipaous,
Bandièro, clercs, bedòs, candeliers et fanaoux
N'en fouguet deleguad, d'uno man desrèdido,
Levet lou cabuceou de sa nuquo estupido ;
Pouriatz jamai pensar coumo aqueou brave enfant
Saoutavo aou roulement fach per lou rrataplan !
Et pueïs, quan deis guidouns uno fanouso tièro,
Leïsset deis fernelans veïro la bando entièro,
Qu'un jouïne capelan, viestid d'un drap ben lis,
Aou mitan daou drayoou passet soun surpelis,
S'en escandaliset, disent, que dins l'egliso
Un capelan deviet si passar la camiso !
Dins acò si teïset, leïsset serrar leis rangs,
Quan la bandièro, aou bout tanquet leis femelans,
Reluket tristament s'alignar dins leis drayos,
De soulides pitouès en guiso de murailhos,
Senso cièrgis eis mans, lou capeou sus lou su,
Tamben creïdet souvent : — Descouïffatz vous, moussu !
Millo fes en vesent leis bourras à pecettos
Faïre vieoular daou rire un mouloun de filhetos,
Et d'aoutres penitents, sièguis de capouchins
Mesclar seis chants sacras eis japariés deis tchins ;
Penset d'intervenir... maï la voix de tounerro,
Que lou chantre deis chœurs tiravo eme coulèro,
L'aspect deis frèros gris, deis clercs, deis abetouns
Que pouartavoun un sant quilhad sus de bastouns,
Lou feroun istar mut... après, quan l'artifici
Aguet dins vingt-un coous ben luench mandat lou vici,
Que leis santos legiens à pichots batailhouns,
Agueroun deblayat lou Cous de seis guidouns,
S'aviset lou proumier que maï de cent devotos
Avien, en esperant, lachas seis pissarottos.

UNO FESTO REDOUNO.

Conte.

Lectour, vouguetz, per doueis mouments,
Escusar ma Festo aou Martegue,
L'ai facho grasso perque liègue
Eme un prouverbi daou vieilh tems.

Per lou trin de Sant-Cabudeou,
Jour ounte tout viravo beou,
Dins la cieoutat Martegairouno,
Un an fouguet festo redouno !
Tamben, leis vouèls de bastidans,
Sièguids de fremos et d'enfants,
S'amoulouneroun sus la plaço ;
Aqui, qu'un ai de bello raço,
D'après lou biaï deis tems anciens,
Deviet pouartar dins sa petièro
Un tuyeou rangead de manière,
A far boufar leis paroissiens.

Eis plesirs d'aqueou jour, tout anavo de piquo !
A l'egliso mettien bariquo sus bariquo,
Lou pus fin li mountavo, et mouèstrant lou clouchier :
— Vaou veïre, meis amis, creïdavo à plen goousier,
Se nouèstre vieilh drapeou, clavelad sus la poumo
Per uno santo man, à soun retour de Roumo,
N'a pas, despueis lou tems que floutegeou eïssa moun,
Fach de pavilhounets sus leis bords daou pièloun !...
Et, tout en dïant acò, d'uno à l'aoutro mountavo,
Pueis, quan lou gros bedeuou
A la cimo aribavo,
Coumo un aze bramavo,
De levar lou touneou
Qu'à la terro touquavo,
Et lou paoure estourneou
Subran, degradingouèlavo !...
Un aoutre, dins lou tems, à la luno pescavo,
Li passavo la nuech à mandar soun aran,
Finquo, qu'à soun retour tardieou, lou lendeman,
Diguisse eis passagiers, enfants de sa coumuno :
Eme un ganchou pus long, vous adusieou la luno !
Maï, l'an que ven, l'aourai ! va juri sus moun tchin
Et l'uou que couè moun ai per mi faire un poulin !

Maï, revenguem aou fet, et diguem qu'à la chairo
S'ero anouçat la festo en presenço daou mairo,
Deis margailhiers, deis grands, deis bouras et deis prieous,
Eme ordre de si rendre eis proumiers coous de bieous !

Aou levar daou souleou, deja la gayo foulo,
A l'entour daou bidet faguet la farandoulo,
Cadun deis assistents cantet soun gay refrin
A l'hounour de l'ooutis qu'anavoun mettre à din ;
En effet, lou bedo sièguid daou troumpetaïre,
De l'eglise, en souartent fet lou tour daou terraïre,
Lou canoun à la man, et mountad sus un pouar,
Engageant leis passants à venir boufar fouar,
Aribad sus lou luech, la couè fouguet dreïssado,
La cano finqu'aou bout passet dins l'enfroundado,

Alors leis tambourins, leis fifres, leis sartans,
 Leis limaços de mar si mescleroun eis brams !
 La jouinesso, à boufar segur leis segoundavo,
 Lou paoure aï, refregead, souvent li ripoustavo,
 Quan moussu lou baroun pareïsse en proucessien,
 Veniet senso fierta n'en larguar sa pourcien ;
 S'avancet per agir... Maï l'ancien daou villagi
 Diguèt : — Soufririam pas que vouèstre persounagi
 Boufesse per l'endret ounte s'es amourad
 Lou Martegue en entier !... faou que siet devirad !
 — Nani ! dis lou baroun, n'es pas ren necessari !
 Boufarai per aqui, coumo lou segoundari !...
 Maï lou pople, de joyo et d'amitiè pouarta,
 Deviro lou canoun à l'unanimita,
 Et dis : — Noble baroun, boufatz d'aqueou cousta !

SUS UN MINISTRE ASTRONOME.

Epigrammo.

Uno damo pas coumplemento,
 De soun destin jamaï countento,
 Un sero de quaranto vuech
 Mettet lou quartier tout en fuech,
 Perque, disiet la rococotto,
 Souto l'ouuvan de sa capotto,
 An mes dins lou gouvernement,
 Que d'acabas, d'hommes de ren ?
 Es que souto la Republico,
 Tems de calamita publico,
 Pas un vaou si mettre en avant !
 S'ero pas quaouqueïs courts de pan,
 Coumo aqueou qu'aluko la luno,
 En Franço fariet pas fortune !
 Et pueïs aquel home importun
 L'an-ti pas fach double ministre ?
 — Maï, li dis, un eme lou bistre :
 Es perque li vis de pus luench !

MESTE JEPT GRILHET.

Episodo.

Lue à l'Athénée-Ouvrier par M. Michel aîné.

Un jour cerien groussier, parvengud de paysan,
 A pouartar la gamato et neguar lou gip blanc,
 Loguo sieis musiciens, embraïlho sa carcasso,

Et dins un toumbareou courre sus uno plaço :
 S'anoungo lou proumier, l'unique l'excellent,
 L'incouparable prieou, derabaïre de dent,
 Ensignant leis mouyens de battre la mounèdo,
 De pouartar l'habit negre et leis basses de sèdo ;
 Pueïs, en haoussant la voix et tirant soun capeou,
 Eis passants ramassats souto soun toumbareou,
 Li dis : - Si z'ai d'escus, si zé fais bouèno vido,
 Si z'ai neuf capitaux, ensin qu'uno bastido,
 Zé vaïs vous indiquer eme quelle façon
 Z'ai pu m'en racamper un aussi gros mouloun !
 C'est qué dé tous les tems, ce qu'on noumo franciso
 Né touca point mon cœur caçé dans la cémisso,
 Qué cé fut de la veuve ou bien de l'ourphélin,
 Touzours sur leur argent zé su mander la main !
 La çarité, la mort, le çatiment, la graço,
 Tout ça, dins moun cocò, né trouva zamais plaço ;
 Z'ai toujours mieux aïmé manzer un bouèn ognon,
 Vo bien dans l'ayoli bouliguer lé trisson !...
 Auzourd'hui, leis amis, soun leis pièços redounos,
 Surtout celles qui sont à coté deis pichounos :
 Celui qui n'en a pas, du plus fort des humains
 Mérito, cade zour, la triquo sur les reins !
 Aussi, bien que moun noum n'ait pas de la noublesso,
 Voyez coumo le mondo à moun entour si presso !
 Zé suis Roi ! zé suis Dieu ! donc qué çacun de vous
 Devant moun toumbereau sé prousterno à zénoux !...

... Anavo s'expliquar, quan un tron de tartiflo,
 Mandado adrechament, s'escraso sus sa jiflo,
 Daou tems que lou public, à part quaouqueïs fripouns,
 Marmoutiavo déjà d'ouuvre seïs resouns...
 Alors haoussant la voix, per lou mens de doueïs notos,
 Repren : - Quoi qué ma femmo ague point les capotos,
 Les robos dé satin et les çalos indiens,
 Suis riço, zé desclaro, à quatorzé milliens !
 — He ben ! n'en feniras ! li dis un en coulèro,
 Sabem que per cinq francs aouries neguat toun pèro,
 Vouès ti saouvar d'eïci !... Subran leis cagatrouès
 Li toumboun à coufin sus seïs gaoutos vinouès.
 Sus lou coou, Jept Grilhet, musiciens, tout trimavo,
 Meme soun magi fieou de luench leis debutavo,
 Maï leis sieïs musiciens que lou tenien pus beou,
 Finquo sus lou mentoun cougnavoun soun capeou !
 Jus en aqueou moument sa femelo Grilhetto,
 Que veniet d'uno leguo en sus de la Villetto,
 Changear per de mounèdo un escu de cinq francs,
 Li creïdo, en lou prenent per suspresso deïs flancs :
 Applanto-ti, moun bouèn ! Que t'aribo moun angi ?
 Veni maï de gagnar cinq centimos daou changi !
 Maï l'aoutre sentent ren que leis coous de calous
 Coumo un persecuta lampavo vers lou Cous,
 Endret, ounte lou raï de touto la marmailho,
 De coudouns pas bouïlhis lachet maï la mitrailho.
 Grilhetto qu'en courent aviet perdut seïs soous,
 De ragis, sus soun nas, piquavo à triples coous !
 Anfin, quan la terrou devengudo troou fouarto
 Leïs mandet d'un remouns sus l'angle d'uno pouarto,
 La carretto, en passant, vuïdo encaro de tchins,
 Leïs prenguet per lou couèl et leis mettet dedins.

A M. MARY — LAFON.

Auteur de l'Histoire du Midi de la France.

Dedicaço.

Moun chier Mary Lafon, s'avieou l'esquis talent
De vous escrieure en vers un pichot quaouquaren,
Segurament pourieou per vouèstro ben vengudo
Eis souares d'Apouloun li demandar adjudo ;
Pourieou gracieusement de flour et de loouzier
Courounar dignament vouèstre front printanier ;
Voudrieou que leis enfants d'estou riche ribagi
De ce que v'es degut v'en rendessoun hooumagi ;
Que veguessoun en vous lou noble defensour
Deis nacieounalitas mourentos daou Mièjour ;
Voudrieou li far saber que vouletz far revieoure
La linguo que COURTET sabiet tant ben escrieure ;
Qu'en juste philologuo avetz, senso ciseou,
Rougnat deïs peds l'aoutour qu'anavo de canteou,
Et qu'en nous anonçant que leis Francès soun fraïres,
Samenatz de bouquets sus lou soou deis trobaïres ;
Litteratour, savent, antiquari, histourien,
Que lou ciel, d'esteïs douns v'en fet largeo pourcien ;
Et pueïs l'ajustarieou que souto aquelo scienco
Regno imperieusement la pus netto counscienco ;
Couplesent per cadun ; que sabetz, en censour,
Quan pesatz un escrit, n'en dire la valour...

Maï moun esprit bornad mi forço de ren dire !
O ! s'ero pas tapad n'en souartirieou de pire !
La puro verita toutjours presidariet,
Et l'artisto aou savent, simple s'adreissariet...
Maï francament parlant, sage home de cabesso,
Ma sourço taririet, tendrieou pas ma proumessò ;
Ensin, aïmi ben mies, incapable que sieou,
Leïssar vouèstre merite à la gardi de Dieou ;
Soulament, coumo enfant de la bello Prouvenço
Reclamarai de vous plus qu'uno couplesenco :
Aquelo que vouguetz cordurar vouèstre noum
Sus l'odo counsacrado à l'ouvrier forgeïroun.

LOU FORGEIROUN.

Odo.

Anem, fai fouèro vesto, habile forgeïron !
Lou relogi ti dis de prendre de freïzoun,

Et que dins lou moument, per la brouquetto abrado
Ta forgeo, finqu'aou ciel, desplugue sa fumado !
Lou travail santifio et douno un trouè de pan,
En aqueou que vaou vieoure en hooneste artisan,
Ben luench daou maouvarent, que per la feniantiso
Vies rounflar sus un banc, senso bas ni camiso,
Et pueis quan per brifar trobo ren lou matin,
De soun corps abrutid maoudisse lou destin !

Prochi daou fuech vieulent, qu'à teils ueils petinegeo,
Coumo un astre daou ciel quan toumbo et si refregeo,
Aro que l'Aoubo, encar, leïssou durmir lou Jour,
Pareïsses coumo un ombro en toun humble sejour ;
Sies un geniè tapad deis vapours d'un nuagi,
Un aïglo, que ben leou planara sus l'oubragi,
Un estre que sera, finqu'à seis radiers ans,
Mascarad, maou viestid, gaïre courous deis mans,
Maï qu'un jour leïssara per doto à sa patrio,
L'hounour d'aguer, sa part, enhaoussat l'industrio.

Et meme, quan l'Estieou, menad per lou grand Tchîn
De soun char embrasad gresilho lou Matin ;
A l'abrit daou planchier de ta boutiguo soubro,
Trobes, en travaïlhant, uno fortunado ombro,
Sies roumpud de fatiguo, abriguad de calour ;
Pouèdes plus respirar, nedes dins la susour !
Maï pacientes, anfin... perque sabes qu'aou sero,
Après un bouèn repas, un doux repaou t'espero ;
Pueis, en lou desirant, un coublet de cansoun
Semblo faire fugir leis vapours daou carboun.

Maï v'ueï, ben luench d'aqui, la glaço à la carrièro
Fa courre leis passants eis peds de la brasièro,
Lou mistraou, de sa gulo, escupe à cade coou,
Un vent à derabar leis calados daou soou ;
Et tu gay forgeïroun, eis manchos retroussados,
De seis tempestariès mespreses les guignados.

Rejouch prochi toun fuech, fas brandoueïlhar, content,
Lou boufet que gemisse à cade mouvement,
Ensin, dins la gaita si debano toun estre ;
Mies que fouerso mortaus jouïsses daou ben-estre.

Noun, noun pas d'iluzien !... La masso deis tresors
Douno troou de soucis, d'angouïssos, de remords !
La vido daou Cresus, coumo uno mar ventado,
Troou souvent, sus seis founs, si trobo remouquado,
Rarment lou bouènhur voudra rire aou plesir,
Que noun leis sots chacrins vengoun va li goouzir ;
Rarment tentara de doubler sa fortune,
Que la mouar, en camin, l'applantara tout d'uno ;
Rarment lou veïras revoy coumo l'ouvrier,
Que derabo soun pan daou bout daou tijounier !

Caoufo, vento, boufet, la calour si desclaro !
Plus ren qu'un tour de fuech, après dounarem barro !
Lou fery va bouïlhir... Coulèguos : là, sieou plait !
Daou proumier deis mestiers segoundatz-n'en l'effet.
Hardis, quatre marteous... Despluguatz-vous counfrères !
Un, dous, tres, quatre... Anem, piquetz pas sus leis caïres,

Sièguissetz lou marteou daou mestre forgeïroun !
Un taou, vers ieou piquatz... Aqui siatz pas d'aploun !
Basto... Repaousatz-vous, la caoudo es refregeado,
Vous remercieou cadun, car l'avetz ben dounado !

Ensin, gay travailbaire, à ta proprio susour,
Gagnes lou pan bagnad que manges cade jour !
L'enclume, lou boufet, l'estot que ti servisses,
Eme leis quaous, teis gens, en esto houro nourisses,
An fach vieoure toun païre et teis anciens parens,
Reputas vertuous per leis homes daou tems.
He ben ! probe artisan, à la negro figuro,
Espero qui leis fieous daou tems que si maduro,
Un jour à seis nebous pouran dire de tu :
Ero un ouvrier fenid, moudèle de vertu.

REGRETS ET GRAMACIS.

A meis Abounas.

Es eme grands regrets, lectours,
Que douni pas ma Pastouralo ;
Maï, que vouletz, uno rafalo,
Sus Marsilho boufo toutjours !
Leis jouineïs gens, d'arbiens soun courts,
Et pas mens an faquino et cano.
Es veraï qu'un soou per semana
Fa dous francs soixanto dins l'an !..
Acò mi fa veïre, en passant,
Que quan aou luench lou cris de guerro
Si mesclo en aqueou daou tounerro ;
Que la febre et lou cholera
An fach cent maous, eccetera,
Faou pas faire un trouou fouar voulume ;
Vaou mies bacelar sur l'enclume,
En esperan leis jours de pax,
Que de trapiar dins lou garas ;
Ensin, meis chiers encourageaïres,
Estravias de touteïs leis caïres,
Reçubetz meis merciements ;
Que, coumo un oume à soun printems,
Pousquetz aguer cent ans de vido,
Et la panso toutjours garnido
Deïs fricots leis pus succulents.

EIS CENSURAIRES.

Aï fach aqueou libre per ieou
Et per d'abounas un bouèn noumbre,

Aro tamps s'un gros coucoubre
Lou trobo pas parier daou sieou ;
Se quaouque nervi de Morgieou,
 Enfant gastad de la jarretto,
 Et bleme souto sa casquetto,
 Mi bramo darnier coumo un aï,
 Tamps ! en acò respouèndraï :
Que quan aï fach aquest oubragi,
Sabieou qu'un pantou, de la ragi,
 A l'escoundoun mi siblariet,
 Et tal aoutre n'en bisquariet.
La grando scienco daou rimaire
Es de prendre daou meme caïre
La satiro et lou coumplement.
Adieoussias doun, pouartatz vous ben !

FIN

© CIEL d'Oc – Abriéu 2006